

いも救
いら
で
す
か

Do you have
what THE END?
Are you busy?
Shall you
save XXX?

忙ま終
しす末
いか
で
す
か

#EX

枯野 瑛 Akira Kareno
Illustration ue

YUMENOVEL.WORDPRESS.COM



J-GARDEN.FR

YUMENOVEL



JGARDENSCAN

DISCORD.GG/TUMB3RMMWB



DISCORD.GG/XYEJAJ4

TRADUCTION
ANGELOIDS

CORRECTION
SHADOWADOW

DESIGN
RAITEI (JG)



Ce sont celles qui,
tout en portant en
elles un avenir qu'elles
désirent ardemment
de tout leur cœur,
ont accepté que
cet avenir ne leur
sera jamais accordé

Ni des êtres
sans espoir, ni des
êtres ayant renoncé
à l'espoir.

Ni des êtres
écrasés par la tragédie,
ni des êtres l'ayant
dépassée.

終末なにしてい
まですか？
忙しいですか？
救ってもらって
いいですか？

Do you have
what THE END?
Are you busy?
Shall you
save XXX?

#EX

枯野 瑛 Akira Kareno Illustration ue

終末なにして
ますか？
忙しいですか？
救って貰って
いいですか？

Do you have
what THE END?

Are you busy?

Shall you
save XXX?



Lillia Asplay

Comme cela lui sied...
Elle paraît à la fois noble,
digne... et étonnamment
adulte.

Lady Lillia est si belle
qu'en comparaison, l'absence
d'une légère touche de rouge
donnerait presque l'impression
qu'il manque quelque chose.





Chtholly Nota Seniorious

« Héé ! Attendez un peu ! »

« Wah ! Cette fois, c'est
Chtholly qui est le chat ! »

« Qui traites-tu de chat ? »

Les réminiscences d'un troll

- ton bonheur -

終末なにしてますか？
忙しいですか？
救ってもらって
いいですか？

#EX
Sommaire

Le leprechaun céruleen

- la fierté d'une jeune fille -

Ceux qui sont encore jeunes

- un jour, je serai -

L'épée étincelante

- nous sauveras-tu ? -

La princesse Brave d'un royaume perdu

- à propos d'une fleur sauvage -

Une postface qu'il m'était impossible
de remettre à plus tard / Mais malgré
tout, cela reste sûrement une postface

Shuumatsu Nani Shitemasu ka?
Isogashii desu ka?
Sukutte Moratte li desu ka?

Ceux qui sont encore jeunes

- un jour, je serai -



Les rayons du soleil printanier brillaient sur l'île n° 68, tandis qu'une jeune fille polissait son épée avec diligence.

C'était une épée massive, dont la longueur égalait pratiquement la taille de la jeune fille. Son épaisse lame dégageait une lueur métallique indiscutable. À elle seule, elle respirait la lourdeur et la puissance. Peu importait sa capacité à trancher — elle aurait sans doute pu défoncer un ou deux murs en plâtre aussi facilement qu'un marteau de guerre. Une arme au poids terriblement imposante.

Mais en y regardant de plus près, on pouvait voir que la lame était criblée de ce qui ressemblait à des fissures. Elle ne semblait pas brisée à proprement parler, mais plutôt constituée des fragments de métal autrefois séparés, qui avaient été compressés puis assemblés tant bien que mal. La simple vue de cette lame sur le point de s'effondrer suffirait à déstabiliser une personne. Toute personne ne connaissant pas l'épée penserait certainement que si elle était frappée contre un mur, le mur et l'épée se briseraient tous deux en morceaux.

Les petites mains de la fillette étaient occupées à laver un linge avec de l'eau fraîchement puisée. Elle l'essora du mieux qu'elle put, puis commença à polir la lame. Non pas qu'elle était sale, la lame était simplement restée inutilisée pendant un certain temps et était donc un peu poussiéreuse. Pourtant, elle n'y prêta absolument pas attention, continuant à déplacer ses mains sur l'épée, un soupçon de sourire sur le visage.

Grincement, grincement, grincement.

Les bruits de frottement, plutôt mignons, se mêlaient au bruit des arbres qui dansaient dans la brise printanière.

— Lakhesh

La jeune fille s'arrêta. Elle releva la tête et regarda derrière elle. Une autre fille du même âge — environ dix ans — s'approchait, l'air agacé.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Quel genre de question est-ce là ? C'est l'heure du déjeuner. Tu n'es pas venu, alors je suis venu te chercher.

— ...Oh !

La jeune fille, Lakhesh, se leva avec agitation. Elle se dépêcha de reprendre son travail interrompu, tout en prenant soin d'être aussi attentive qu'auparavant. Elle étendit un chiffon blanc, enveloppa l'épée sans la serrer et la plaça à l'abri des regards. Elle essora ensuite le chiffon et le posa à plat au soleil pour le faire sécher. Elle décida de puiser de l'eau plus tard et versa ce qu'elle avait sur l'herbe.

— Je suis désolée. Je reviendrai bientôt.

Elle prit le temps de s'incliner avant de se retourner vers la jeune fille qui était venue la chercher et lui dit :

— Merci de m'avoir prévenue, Pannibal. Allons-y.

— Mm.

À en juger par l'expression de son visage, Pannibal semblait quelque peu déconcertée, mais aussi curieuse ; elle tritura sa frange et répondit :

— Oui, je suppose que nous devrions le faire.

Tout en jetant un dernier coup d'œil à l'épée enveloppée dans le tissu blanc, elles s'éloignèrent.

— C'est une question un peu étrange, mais..., commença à dire Pannibal sur le chemin du retour, agitant un bâton qu'elle avait ramassé le long du sentier.

— Quoi donc ?

— Tu ne penses pas que Seniorious est une épée terrible ?

— ...Huh ?

Lakhesh la regarda d'un air absent.

— Je ne voulais pas que cela paraisse si étrange, poursuit Pannibal.

— C'est juste que tu te souviens que seules les personnes au destin le plus funeste peuvent la manier ? Ce qui veut dire que, d'une certaine manière, cette épée a volé la vie de Willem et de Miss Chtholly.

Pannibal tripotait la brindille dans sa main tout en parlant.

- Et si les choses se passent comme nous le pensons, la prochaine à être englouti par ce cycle sera toi, Lakhesh.
- Oh...hmm.

Lakhesh inclina la tête.

- Je comprends pourquoi tu penses ça, et je mentirais si je disais que je ne m'inquiète pas du tout, mais... je suis sûre que c'est en réalité l'inverse.
- C'est l'inverse ?
- Tu vois, Seniorious n'a rien fait de mal. Elle ne vient aider les gens que lorsqu'ils se trouvent dans des situations très difficiles, lorsqu'ils ont vraiment, vraiment besoin d'un vrai pouvoir.

Pannibal s'arrêta sur place.

Lakhesh s'arrêta également, puis se retourna.

- Pannibal ?
- Continue
- Oh, d'accord. Hum, je pense que Seniorious est une épée gentille, mais stricte. Je pense qu'elle donne aux personnes qui ne peuvent plus rien faire pour elles-mêmes, qui n'ont plus d'options, la plus petite chance de récupérer quelque chose de vraiment précieux pour elles...
- ...Hmm. C'est donc comme ça que tu vois les choses.
- Oui, en gros.

Pannibal se remit à marcher. Lakhesh la rejoignit et tous deux marchèrent côte à côte.

- Mlle Chtholly, M. Willem, et les gens que nous n'avons jamais connus il y a cinq cents ans... les Braves qui nous ont précédés ont tous été sauvés par Seniorious, petit à petit, à des époques où ils n'avaient vraiment rien d'autre à faire. Nous lui devons tous quelque chose, c'est une épée vraiment fantastique.

Pannibal pencha la tête, se demandant comment on pouvait devoir quelque chose à un objet inanimé. Mais Lakhesh n'y prêta pas attention.

— Je sais qu'un jour ou l'autre, je serai la personne la plus troublée du monde et que Seniorious viendra me sauver. Je dois lui faire comprendre que je compterai sur elle à ce moment-là, alors je fais de mon mieux pour être dans ces bonnes grâces, dit-elle en frappant du poing contre sa poitrine.

— Hmm.

— Est-ce que ça a l'air stupide ?

— ...Non.

Pannibal sourit légèrement, puis jeta la brindille qu'elle tenait dans sa main.

— Je me disais juste que c'est typiquement le genre de chose que *toi* tu dirais.

— Oh, vraiment ? Alors, euh... je devrais m'en réjouir ?

— Ha-ha, je savais que c'était comme ça que tu réagirais aussi.

— Ah ! Maintenant je comprends ! Tu penses *vraiment* que je suis une idiote !

— C'est bien de voir que tu grandis, au moins !

Lakhesh leva son petit poing au-dessus de sa tête et Pannibal riait pendant qu'elle fuyait. La poursuite commença. Les deux filles s'élancèrent dans le couloir menant au réfectoire de l'entrepôt des fées.

Le vent souffla, arrachant un coin du tissu enveloppant le Carillon Seniorious. La lame, baignée par la lumière du soleil, scintilla très faiblement... comme si elle versait des larmes.



La princesse Brave d'un royaume perdu
- à propos d'une fleur sauvage -

1

Lillia Asplay

Lillia Asplay connaissait le vide. Pas comme un concept abstrait, mais par expérience. À l'époque — il y a quatre ans, lorsqu'elle avait dix ans — ce vide était en elle.



Lillia était une fille honnête. Elle écoutait ses aînés et remplissait ses fonctions avec le sourire. Elle était la fille du roi de Dione, le royaume des chevaliers. Elle était la quatorzième dans l'ordre de succession. De toute façon, Dione n'était qu'un petit pays pastoral, étranger aux querelles de succession au trône.

En tant que symbole d'un pays si pacifique, tout le monde voulait qu'elle soit comme une poupée, une poupée qui sourit brillamment, innocemment, comme si elle ignorait tout. Et comme elle avait toujours été extraordinairement intelligente, elle l'avait bien compris. Non seulement elle l'avait compris, mais elle l'avait accepté.

Si le fait de sourire permettait aux adultes qui l'entouraient de trouver un peu de paix et de salut, alors il en était ainsi. Elle se disait que tant que les muscles de ses joues tiendraient le coup, elle sourirait autant qu'elle le pourrait.

Mais il ne fallait pas s'y méprendre : Lillia n'avait jamais considéré ces journées comme misérables. Ses parents étaient tous deux très occupés, mais ils aimaient leur fille, et les nobles de haut rang et les puissants chevaliers de l'Ordre étaient tous des gens généralement aimables. Le sourire de Lillia n'était pas tout à fait une comédie ; il était peut-être plus juste de dire qu'elle était chargée d'une tâche qui mettait à profit ce qui lui venait naturellement à l'esprit.

Mais à l'âge de neuf ans, tout changea pour elle.

Il existait une race monstrueuse appelée les elfes. Ils ressemblaient à des arbres pourrissants déformés et tordus et se déplaçaient en essaims agiles, comme une sorte de plaisanterie malsaine. Les elfes étaient classés parmi les monstres de type spirituel, ce qui signifiait qu'ils étaient censés être très intelligents et posséder une technologie avancée. Cependant, comme ils ne pouvaient pas communiquer avec les humains, il n'y avait aucune confirmation de ces affirmations. La longévité de cette race signifiait qu'elle avait une histoire mouvementée et qu'elle utilisait encore des technologies datant de l'Antiquité. Les documents militaires officiels et autres faisaient souvent référence aux elfes comme « des esprits ancestraux » ou « une race ancestrale ». Bien qu'ils ne sortaient que rarement du « bois sombre » qu'ils appelaient leur foyer, il leur arrivait d'étendre le territoire du bois sombre, de se rassembler en grands essaims et d'attaquer les domaines humains.

Une centaine d'elfes des ténèbres s'était abattue sur le territoire de Dione comme un fléau.

L'attaque avait eu lieu avant l'aube. Juste avant que la fumée des cuisines ne commence à s'élever des cheminées des maisons, une flamme d'un tout autre genre s'alluma dans tous les coins de la ville. Les gardes et les chevaliers postés autour de la ville en cas d'urgence avaient été décimés ; il n'y avait presque rien à faire contre une horde de monstres absurdement fort qui lançait une attaque surprise.

Le pays fut rayé de la carte.

Les quelques survivants s'étaient échappés par un passage secret avec l'aide d'un fidèle serviteur, et parmi eux se trouvaient la jeune princesse Lillia. Jusqu'à ce moment-là, l'histoire était plutôt bien connue. La plupart des gens qui l'avaient entendue croyaient que c'était le moment où Lillia Asplay avait tout perdu. Dans un sens, ils avaient raison. Lillia avait perdu beaucoup de choses. D'un autre côté, ils se trompèrent. Les pertes de Lillia n'arriveront que bien plus tard.

Par la suite, Lillia fut traitée comme une héroïne tragique partout où elle allait. À partir de ce jour, les gens voulurent que cette jeune fille joue un rôle différent de tous ceux qu'elle avait eus auparavant.

Tout ce qu'elle aimait fut perdu, volé par une horde d'ennemis. Elle avait vu tout cela disparaître dans les flammes – de ses propres yeux – des choses qui lui étaient précieuses, des choses auxquelles elle ne tenait pas particulièrement, des choses auxquelles elle voulait s'accrocher pour toujours, des choses qu'elle avait espéré voir disparaître. Tout avait été réduit en cendres, ni plus ni moins.

Elle aurait dû être triste.

Elle aurait dû souffrir.

Elle aurait dû perdre espoir.

Elle aurait dû être en colère.

Elle aurait dû les détester pour cela.

Tout le monde voulait que cette princesse d'un pays perdu soit la protagoniste d'une tragédie. Ils voulaient qu'elle soit cette petite fille pauvre et triste. C'était comme regarder le paysage enneigé de l'intérieur d'une maison chaude. Pour tous ceux qui pensaient ne pas être malheureux, regarder les malheureux était une sorte de doux divertissement.

Et Lillia était une fille obéissante.

Elle écoutait ses aînés et s'acquittait de ses tâches avec le sourire.

Elle était triste pour eux.

Elle souffrait pour eux.

Elle avait perdu l'espoir pour eux.

Elle était en colère pour eux.

Elle avait détesté pour eux.

Elle avait donné vie à ce que tous les adultes autour d'elle espéraient, tout en arborant un sourire flétri et sans vie, mais un jour, dans l'obscurité, Lillia réalisa quelque chose.

Était-elle vraiment triste ?

Avait-elle vraiment mal ?

Avait-elle perdu espoir ?

Était-elle en colère ?

Détestait-elle quelqu'un ?

Elle possédait certainement ces sentiments en elle. Mais elle ne savait pas d'où ils venaient. En ce jour où elle se tenait là, à quoi Lillia Asplay, âgée de neuf ans, avait-elle pensé en regardant tout brûler ? Elle ne s'en souvenait pas. Les attentes des autres sur ce qu'elle était censée ressentir et penser, répétées à l'envi, avaient écrasé ses souvenirs et ses sentiments de ce jour-là. Une fois qu'elle avait pris conscience de cela, la fille qui avait toujours travaillé pour être ce que l'on attendait d'elle avait oublié qui elle était à l'origine.



Une année s'était écoulée. Lillia avait dix ans.

— Attends ici, lui dit un vieil homme dans une petite cabane.

Puis, accompagné d'un autre vieillard à l'allure robuste, il quitta la cabane. Elle aurait pu obéir à l'ordre et attendre là. Ce n'était pas comme si elle avait quelque chose de particulier à faire. Elle était déjà habituée à rester assise, bien élevée et à plaire à tout le monde. Réprimer ses propres sentiments pour éviter l'ennui était son point fort, après tout. Peu importe le nombre d'heures... ou de jours, même, elle aurait pu rester là, à attendre docilement, pendant tout ce temps.

Cependant.

Cette fois-ci, pour une raison ou une autre, elle succomba à la tentation. La jeune fille partit dans la forêt lointaine et vide. Lorsque les gens faisaient quelque chose qu'ils essayaient normalement de ne pas faire, ils finissaient par voir des choses qu'ils essayaient normalement de ne pas voir. Dans une petite clairière, un garçon d'une dizaine d'années agitait un bâton.

Elle n'imaginait sans doute pas la vapeur qu'elle voyait s'échapper de son corps. Malgré le froid qui régnait à l'extérieur, d'autres signes indiquaient que le garçon avait dû se déplacer furieusement pendant un long moment : il était trempé de sueur, et même le sol sous ses pieds semblait avoir été piétiné.

À bien des égards, il était beaucoup trop enthousiaste pour se contenter de faire semblant d'être un épéiste. Lillia se cacha derrière un arbre et décida de l'observer un peu.

Sa prise était légère, mais en revanche, ses pas étaient longs et profonds. Le centre de gravité de sa position de base était étrangement haut, alors que sa position au moment de porter le coup était plutôt basse. En regardant le garçon tourner sur lui-même comme une toupie mal faite, elle commença lentement à comprendre pourquoi il se déplaçait si bizarrement. Il essayait probablement de s'entraîner à toutes sortes d'armes à la fois.

D'un simple coup d'œil, cela ressemblait à un combat d'épée ludique un peu plus avancé. Ses mouvements ressemblaient essentiellement à de l'escrime. Mais en y regardant de plus près, certaines choses changeaient légèrement dans les intervalles entre les armes. Il modifiait légèrement sa prise, reproduisant une multitude d'armes avec un seul bâton – ou plutôt, elle pouvait voir à travers ses mouvements qu'il s'efforçait d'atteindre le point où il pourrait réaliser un tel exploit.

Mais il était dommage qu'en fin de compte, le garçon soit incompetent. Son entraînement était probablement axé sur la façon dont il tenait ses doigts, qui contrôlaient les intervalles entre les armes. Mais les mouvements des mains du garçon étaient clairement maladroits. Il en allait de même pour sa façon de se tenir debout. Non seulement il manquait de force et de poids dans son physique, mais pour porter une attaque puissante, il devait habilement « faire tomber » son centre de gravité sur son point d'attaque d'une manière ou d'une autre. Mais le peu de puissance que ce garçon avait s'échappait principalement par le bas de ses chaussures dans la terre. S'il ne pouvait pas se déplacer plus légèrement, comme s'il dansait au-dessus des nuages, alors son entraînement n'aboutirait jamais à rien de plus qu'un simple jeu d'épée un peu avancé.

Plus Lillia regardait, plus elle était frustrée. Plus sa frustration augmentait, plus elle s'irritait. Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, elle n'arrivait pas à détourner le regard.

Sa vision se brouilla. Elle se rendit compte que, pour une raison quelconque, des larmes coulaient dans ses yeux. Elle ne comprenait pas pourquoi, mais elles allaient déborder si elle les laissait tranquilles. Elle ne voulait pas que cela se produise et, tout en gardant les yeux sur le garçon, elle essuya l'humidité, un côté à la fois.

Soudain, le garçon glissa.

Oh, pensa-t-elle.

Oh, c'était aussi l'expression qu'elle vit sur le visage du garçon. Il bascula en arrière alors que ses chaussures décrivaient un arc de cercle dans l'air. Il y eut un *bruit sourd* lorsque son dos heurta la terre. Ça avait dû faire mal. Le garçon ne s'était pas contenté de trébucher et de tomber – il s'était pratiquement jeté sur le sol. Mais vu la douceur de la terre, il était peu probable qu'il se soit blessé.

— Owwww ! hurla le garçon.

Avec un cri, il dissimula sa frustration face à son corps qui ne bougeait pas comme il le voudrait. Il était probable que ses membres épuisés aient déjà réclamé un peu de répit. Il s'allongea sur le sol, les bras et les jambes étendues, regardant le ciel bleu au loin...

— ...

... et la remarqua.

Leurs yeux se croisèrent. Il n'avait probablement pas imaginé que quelqu'un l'observerait. Il y eut un instant de surprise dans ses yeux avant qu'il ne se transforme lentement en embarras.

— Qui... qui es-tu ?!

Il avait les joues rouges, mais c'était normal puisqu'il venait de faire une séance d'entraînement intense. Embarrassé et troublé, le garçon se leva d'un bond. Il brossa la terre qui collait à ses vêtements, ramassa le bâton qui lui était tombé des mains et reprit une posture d'entraînement, comme si rien ne s'était passé.

— Tu me regardais ?!

Oui, chaque seconde.

...La réponse honnête de la jeune fille faillit sortir de sa bouche, mais elle se tut rapidement. Elle ne devrait probablement pas lui dire cela. Ce serait une réponse terrible, qui blesserait la fierté d'un garçon qui n'avait (apparemment) pas grand-chose pour commencer. Ses dix années d'expérience de vie, en tant que princesse protégée et en tant qu'héroïne tragique, lui disaient de ne rien dire. Néanmoins, il ne semblait pas que les choses se passeraient bien si elle restait silencieuse. Le garçon lançait un regard de reproche dans sa direction. Il voulait une réaction. Il fallait qu'elle dise quelque chose. Sa panique émoussa son jeune sens du jugement et les mots qui lui vinrent à l'esprit glissèrent immédiatement du bout de la langue.

— Tu...

— ...Tu ?

— Tu es nul.

À cet instant, le temps se figea. La jeune fille pouvait entendre la fierté du garçon non seulement être blessée, mais aussi se briser en mille morceaux. C'est ainsi que la petite fille – Lillia Asplay – se souvint de sa première rencontre avec celui qui allait devenir son camarade d'entraînement.

Et ce fut précisément à cet instant que le garçon — Willem Kmetsch —, toujours aimable et généreux avec tous ceux qu'il connaissait, choisit de faire de sa camarade disciple Lillia la seule exception.

2

Le Soleil Couchant

Plusieurs années s'étaient écoulées.

— Allez, qu'est-ce que je pourrais dire d'autre ? Il était vraiment nul.

Lillia avançait dans la neige en grommelant à propos de ce souvenir.

— Il s'est mis en colère quand je l'ai dit, ce qui veut dire que j'avais raison. Et ça ne sert à rien de s'énerver pour quelque chose qui est juste vrai. Il aurait plutôt dû se taire, baisser la tête et dire « *Vous avez raison, Princesse* » avant de retourner à son entraînement.

Elle avait l'habitude de voyager seule. Mais en même temps, elle avait complètement pris l'habitude de se parler à elle-même.

— ...Mais, je veux dire, quand même. J'ai peut-être l'habitude d'être seule, mais je pense que je devrais arrêter de me parler à haute voix. Je suis plus ou moins consciente que c'est un problème. C'est tout simplement embarrassant, voire pathétique. Si quelqu'un m'entendait, il pourrait se dire *que la Legal Brave est en train de perdre son côté mystique*. Je suppose que c'est le problème ici, hein ?

Alors qu'elle continuait à se parler à elle-même malgré ce qu'elle venait de dire, elle releva la tête et regarda autour d'elle. C'était blanc. Tout était blanc – si blanc qu'il ne différait pratiquement pas de l'obscurité de la nuit. Et il faisait froid. C'était bien plus qu'un simple *froid* – c'était glacial, et ça piquait.

Un célèbre poète qui avait visité cette terre l'avait décrite comme suit : une étendue sauvage sans fin, des arbres desséchés et de la neige qui ne s'arrêtaient jamais. Le vent qui hurlait sans cesse est le ressentiment des morts, la manifestation de leur malédiction qui consistait à geler toute créature chaude jusqu'à ce qu'elle meure. Si un endroit devait être considéré comme le bout du monde, c'était bien celui-là.

Comme c'était souvent le cas avec de tels poètes, ces mots, bien sûr, ne représentaient pas l'exacte vérité. Cette étendue sauvage avait bien une fin, et les arbres qui semblaient flétris étaient des plantes heureuses et saines qui s'étaient simplement adaptées au climat froid, et il y avait plusieurs jours dans l'année où il ne neigeait pas. Les aventuriers pionniers avaient rapporté plus tard qu'ils avaient identifié un continent encore plus au nord qu'ici.

Mais, bon... en réalité, si elle devait dire quelque chose sur le vent, elle aurait tendance à être d'accord avec le poète. Il soufflait haut et bas, parfois avec fougue, parfois avec calme ; il s'accrochait à elle à un moment donné, tout en gardant ses distances à l'instant suivant – un tourbillon de sons d'une grande richesse d'expression. Lorsqu'elle se plaçait au milieu, elle avait l'impression qu'il y avait une sorte de musicien derrière elle. Qu'il s'agisse des morts, des dieux, des esprits ou des fées, c'était probablement l'œuvre d'un de ces êtres qui dépassent l'entendement humain...

— *Ha-choum !*

Un éternuement massif et involontaire la ramena au présent.

— ... il fait froid, murmura-t-elle dans sa confortable tenue d'hiver.

Tout en se frottant le bout du nez avec son doigt, elle regarda à nouveau la route. Au-delà de sa vision blanche et floue, de l'autre côté de la danse turbulente des gros flocons de neige, elle pouvait vaguement distinguer plusieurs tentes ternes, de couleur boue, dressées les unes contre les autres.

— Le voilà

Elle se secoua doucement, réajusta ce qu'elle portait sur son dos et reprit sa marche.



Dire que l'histoire de l'humanité se résume à ses guerres avec les monstres serait un mensonge pur et simple. Et pourtant, il ne faisait aucun doute que ces guerres avaient été un élément important. Les monstres étaient tous des ennemis des humains, et ils étaient puissants.

Certains attaquaient avec leur corps massif, d'autres piégeaient leurs victimes en se camouflant, tandis que d'autres encore les trompaient avec des sorts mystérieux. Il y avait des monstres qui s'attaquaient aux humains, des monstres qui tuaient pour le plaisir de tuer, des monstres qui jouaient avec leurs victimes justes pour s'amuser. Depuis l'aube de la civilisation, toutes sortes d'êtres monstrueux avaient été des voisins très proches des humains.

Cependant, les humains n'étaient pas des créatures puissantes, loin de là. Leurs bras étaient généralement maigres et leur démarche lente. Un simple coup pouvait s'avérer fatal ; les brûler, les noyer, les laisser tomber, les affamer, et tout se terminerait par la mort.

Certes, ils étaient nombreux. Mais en termes de population, ils étaient bien moins nombreux que les orcs, une espèce fertile. En outre, le citoyen moyen n'avait aucune idée de la façon de se battre en groupe, de sorte que même lorsqu'ils avaient un avantage numérique, cela ne se traduisait pas par une augmentation de leur force.

Les humains pouvaient utiliser des armes et des outils de guerre. Mais en termes de prouesses technologiques et de capacité de production, d'autres races étaient bien meilleures. Plus de la moitié des armes pratiques dont l'humanité se servait n'étaient que des imitations de ce que les nains avaient créé, réarrangées pour répondre à leurs propres besoins.

Malgré tout, l'humanité s'était obstinée à prospérer jusqu'à aujourd'hui. Elle avait repoussé les dangers, ouvert les espaces sauvages et étendu son territoire. En cours de route, l'homme avait créé de nombreuses technologies permettant aux faibles de lutter contre les forts, puis les avait affinées et perfectionnées. Prenons l'exemple des aventuriers, qui utilisaient une méthode unique pour devenir plus forts et s'améliorer.

Ou les soldats de l'armée, qui avaient protégé leur patrie grâce à leur volonté inébranlable.

Ou encore les érudits de la Tour impériale des sages, qui avaient transmis la sagesse des temps anciens jusqu'à nos jours.

Ou encore les golems et les sorciers qui les accompagnaient et qui protégeaient des objets tangibles par un lien intangible.

Ou peut-être même ces guerriers choisis par l'Église de la Lumière exaltée – ceux que l'on appelle les Sauveurs d'acier, les Mythes anciens renaissant dans le présent, les Vainqueurs de l'Harmonie prédéterminée –, les plus appréciés parmi les gardiens, connus sous le nom de Braves...

Ils se battaient tous pour protéger le mode de vie humain. Ils se battaient plutôt pour leurs propres intérêts, purement égoïstes, ce qui leur permettait de protéger leur mode de vie. Et c'est grâce à cela qu'ils avaient tous survécu jusqu'à aujourd'hui.

Dernièrement, une certaine rumeur circulait à travers le continent. Elle disait en substance qu'un Visiteur s'était éveillé de son long sommeil, qui durait depuis l'époque des temps anciens. Les Visiteurs étaient un groupe d'êtres supérieurs, censés avoir jadis créé tout ce qui existait sur la planète. On racontait que, dans un passé lointain, tous les Visiteurs partirent — mais il y en aurait apparemment eu un qui fit exception. Et ce Visiteur-là, plus que tout autre, décida de devenir l'ennemi de toute l'humanité. Il ordonna alors aux gardiens du monde, les trois Poteaux, d'attaquer les humains.

Eh bien, c'était là que le bât blesse. La pérennité de leur race était en danger. Toute cette histoire avait été un tel choc, et il n'y avait rien de plus dévastateur. Mais tous ceux qui avaient répandu la rumeur avaient à peine ressenti de la peur sur leurs visages. Des monstres tout-puissants étaient apparus, et alors ? D'aussi loin que l'on se souvienne, il y avait toujours eu des créatures terrifiantes de ce genre qui rôdaient dans les environs. Mais il y avait ceux qui les arrêtaient pour protéger l'humanité. C'étaient les quelques élus, les Braves qui veillaient à la sécurité de l'humanité.

L'humanité ne perdrait pas. Elle ne l'avait jamais fait et ne le fera jamais. C'est pourquoi il n'y avait rien à craindre.



L'air était lourd dans la tente de commandement.

Sur la table de guerre grossièrement fabriquée s'étalait une carte esquissée des environs. Des pions sculptés dans le bois, certains peints en rouge et d'autres en bleu, étaient posés dessus, indiquant où se trouvaient les troupes déployées de part et d'autre.

Trois hommes étaient assis autour de la table. Ils affichaient tous la même mine renfrognée et regardaient fixement la table qui se trouvait devant eux.

- ...Je ne pense pas que nous puissions gagner comme ça, dit l'un des hommes, le stratège du corps de défense du Nord déployé dans cette zone.
- Nous avons laissé les lignes ennemies empiéter trop loin. La bataille a été longue et les soldats sont épuisés. À ce stade, nous n'aurons pas le temps de demander le soutien des troupes alliées. En réalité, la seule chose que nous puissions faire est... de demander à l'Alliance d'envoyer des renforts.
- Mais cela entacherait l'honneur de nos forces, protesta amèrement le général, le personnage le plus important de la tente.

En fin de compte, l'armée restait une organisation qui exerçait la violence, et le bon sens voulait que ceux qui étaient laissés libres d'exercer la violence sans contrôle finissent par devenir sauvages. C'est pourquoi de nombreuses armées avaient martelé à leurs troupes l'importance de la fierté.

Le corps de défense du Nord ne faisait pas exception à la règle. Il était incroyablement important pour eux de sauver la face ici, et tenter de le faire était encore plus précieux... Par conséquent, la réponse du général était considérée comme correcte pour un soldat du corps de défense.

- Devrions-nous alors périr avec notre terre pour sauver la face ?

Mais lorsqu'on lui avait posé la question, il n'eut pas de réponse. Le dernier homme, le commandant, qui ne participait pas à la conversation, gardait les bras croisés et gémissait doucement. D'un point de vue pratique, leur combat avançait à grands pas. L'ennemi qu'ils affrontaient était une nuée d'elfes. Et les malédictions émises par les anciens elfes contrôlaient littéralement la terre.

La terre que les elfes contrôlaient s'appelait les *bois sombres* – une forêt empoisonnée striée de *pourpre*.

Après avoir entendu parler de cela, presque tout le monde l'interpréta comme une contamination des forêts par les elfes. La plupart d'entre eux étaient convaincus qu'ils devaient dégager une sorte de poison qui corrompait la forêt. Sinon, comment auraient-ils pu anéantir tout ce vert luxuriant et tous les animaux qui y vivaient autrefois ? Oh, quelles terribles créatures. Quelles horribles choses.

Ils se trompèrent.

Tous ceux qui les avaient vus envahir le pays de leurs propres yeux connaissaient la vérité : les malédictions que les elfes utilisaient étaient des actes qui reconstruisaient le monde. Selon une théorie, les ancêtres des elfes étaient des esprits subalternes nés pour assister les dieux lorsqu'ils avaient créé ce monde il y a si longtemps. C'est la raison pour laquelle ils étaient souvent décrits dans les documents comme des « esprits ancestraux », car à ce moment-là, on disait qu'ils avaient volé dans les poches des dieux une partie de l'art secret qui permettait de modifier physiquement la planète.

Cela signifiait qu'il n'y avait pas besoin de forêt avant leur invasion. Même s'il s'agissait d'un champ, d'une chaîne de montagnes ou même d'un vaste océan, ils transforment n'importe quel endroit en un de leurs bois obscurs. La terre surgissait de nulle part et d'épais groupes d'arbres déformés prenaient racine. Des insectes inhabituels surgissaient de nulle part et faisaient leur nid. Ils restaient là, arrogants, comme s'ils étaient déjà là depuis des millénaires. C'est pourquoi le fait de défier les forêts obscures contrôlées par les elfes s'accompagnait d'un autre type de danger que celui de la nature. S'enfoncer dans les profondeurs de ces bois revenait à se jeter dans les entrailles d'un monstre vorace.

- C'est tout à fait différent des querelles territoriales humaines ordinaires. Une défaite ici signifie que toute cette terre sombrera dans ce miasme marécageux. Quoi qu'il arrive, nous ne pouvons pas perdre.
- Mais même si nous demandons de l'aide aux aventuriers, cela servirait-il à quelque chose en fin de compte ?
- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Même s'il n'y avait qu'un seul elfe, il serait encore puissant. Ce que nous combattons ici, c'est une nuée d'elfes. Non seulement cela, mais ce sont les plus anciens d'entre eux, qui sont capables de lancer des malédictions assez puissantes pour engloutir une terre aussi vaste que celle-ci. Et contrairement à nous, ces aventuriers ne se battent que pour eux-mêmes. Se jetteraient-ils dans les mâchoires de la mort pour nous, sans rien d'autre à gagner que la gloire ?

Tout le monde resta silencieux, puis le commandant grogna à nouveau doucement. Une main fine se tendit à côté de lui et saisit l'une des douceurs qui trônaient sur le coin de la table de guerre.

- Cela va plus loin. Il y a très peu d'aventuriers expérimentés qui pourraient s'avérer utiles dans une bataille contre des elfes. Peut-on espérer que l'un d'entre eux se trouve par hasard aussi loin au nord ?
- Alors vous nous demandez de rester assis ici et d'attendre la mort ?
- Ce n'est pas ce que je dis, mais notre survie est en jeu.

Une tenue d'hiver duveteuse — ou plutôt, quelqu'un à l'intérieur de cette tenue d'hiver duveteuse — grignotait le bord d'un biscuit en fixant la table de guerre.

- Il faut faire quelque chose, sinon rien ne changera !
- C'est pourquoi je vous dis que nous n'avons pas de temps à perdre avec des mesures insignifiantes !

Ni l'un ni l'autre ne bougèrent. Leurs voix se firent plus fortes, leurs paroles plus violentes. Le commandant gémit de nouveau.

Un autre biscuit disparut.

- ...
- ...

Les hommes se tournèrent tous vers le même endroit. L'objet de leur attention – une quatrième personne, qui semble avoir surgi de nulle part – s'arrêta de manger, puis leva les yeux vers eux.

Le stratège leur demande à tous :

- Qui êtes-vous ?
- Oh, je me prends juste quelques-uns de vos biscuits. J'ai tellement faim après m'être frayé un chemin dans un endroit aussi froid. Tellement faim !

C'était la voix de jeune fille qui s'était exprimée, et l'inconnue retira sa capuche. Des cheveux d'un rouge flamboyant s'échappaient de l'intérieur. Ce qui apparut devant eux était en effet une fille. D'après la forme de son visage et son physique, elle semblait avoir une vingtaine d'années ou un peu moins. Mais son expression, curieusement détendue, n'était pas celle d'une enfant. Elle faisait presque penser à une vieille femme.

- Euh, je suis ici pour dire bonjour. Je fais partie de l'Église de la Lumière Exaltée, dit la jeune fille en se frottant les joues, rougie par le froid.
- Pardon ?

Le général avait l'air suspicieux.

- Quoi, vous voulez commencer à organiser nos funérailles ? Désolé, mais non merci – vous n'avez pas besoin de vous inquiéter pour nous.
- Eh bien, ce n'est pas exactement ça
- C'est la ligne de front. Nous menons une bataille désespérée contre des ennemis redoutables. Ce n'est pas l'endroit où les enfants peuvent se faire de la monnaie. Rentrez chez vous, à moins que vous ne vouliez reposer dans les mêmes tombes que nous.

L'Église disposait d'une grande variété de postes et d'employés. Tous n'étaient pas des prêtres récompensés par un salaire élevé pour avoir simplement passé leurs journées dans les temples à accomplir des rites. Certains membres du clergé qui luttait pour gagner leur vie parcouraient les champs de bataille malheureux, vendant agressivement des services funéraires informels. C'est essentiellement de cela que parlait le général.

- Allez, ne soyez pas comme ça.

La jeune fille n'y prêta pas attention et se remit à étudier la table de guerre.

— Vous...

— Hmm ?

Avant que le général enragé ne puisse dire quoi que ce soit, le commandant haussa légèrement les sourcils.

— Mademoiselle, cela vous dérange si je vous pose des questions sur ce lourd paquet que vous portez sur votre dos ?

— C'est une épée, répondit la jeune fille avec désinvolture.

— Ce n'est pas un peu grand pour une simple épée ?

— Oui.

— C'est le Carillon Seniorious ?

— Oui.

La jeune fille acquiesça légèrement.

L'expression du général se durcit. Le visage du stratège se vida de ses couleurs. Un silence gênant s'installa dans la tente de commandement.

Ce n'était pas impossible.

Il y avait dans ce monde des gens que l'on appelait les Braves. Mais ce n'était pas n'importe qui. Ils n'appartenaient à aucune nation ; ils se battaient pour la pérennité de l'humanité et constituaient l'arme ultime dans les guerres sans fin contre les monstres. Ces quelques privilégiés étaient des légendes vivantes, tous des individus qui avaient des montagnes de raisons pour expliquer leur force inimaginable – qu'il s'agisse d'un puissant Carillon, d'un art secret stupéfiant, d'un talent inégalé, d'être un ancien gardien, d'une lignée héroïque ou même d'une naissance tragique.

Et Seniorious était le plus grand et le plus puissant des mystères que possédaient les humains modernes. Il se trouvait au sommet des innombrables Carillons, l'une des cinq lames considérées comme les plus grandes et les plus anciennes. Elle avait changé de mains d'un élu à l'autre, terrassant les ennemis de l'humanité sur d'innombrables champs de bataille. Son porteur était désormais le vingtième Legal Brave désigné par l'Église de la Lumière Exaltée...

— Lillia Asplay... ?

Le général murmura son nom.

— Impossible dit le stratège tout en secouant faiblement la tête.

— La princesse Lillia devrait avoir des cheveux d'un rouge flamboyant et une beauté sans pareille. Elle ne peut pas être cette... cette petite fille à la langue bien pendue !

— Je ne suis pas responsable des rumeurs qui prennent de l'ampleur...

— Vous étiez une jeune fille gracieuse dans le portrait de ce à quoi vous pourriez ressembler un jour !

— Je ne sais pas vraiment comment je dois réagir quand vous parlez d'un sujet pareil.

— Il a couté extrêmement cher !

— Euh... Mes condoléances, je suppose ?

Un autre silence inconfortable s'installa. Le commandant, qui avait rengainé ses armes, gémit doucement.

— Oh, et voici la preuve de mon identité, dit la jeune fille, Lillia, comme si cela venait de lui revenir à l'esprit.

Elle sortit de sa poche un morceau de laiton et le montra aux trois hommes. Il s'agissait d'une sorte de talisman que l'Église délivrait à ses prêtres itinérants les plus hauts placés et qui constituait la plus grande preuve de son identité.

— ...Alors, Lady Lillia Asplay, qu'est-ce qui vous a amenée jusqu'ici ? Si vous êtes ici pour nous aider, rentrez chez vous.

— Hmm.

En avalant son biscuit, elle regarda à nouveau la carte.

— S'il y a des elfes ici, cela veut-il dire qu'ici et ici sont déjà devenues des forêts ?

Elle désigna tour à tour les pions sur la carte.

— Oui, c'est exactement ça.

- Ne lui répondait pas, commandant !
- Et ça veut dire que les plus anciens sont ici et peut-être ici aussi... Bon sang, c'est vraiment un problème.

Lillia se gratta la tête en fermant les yeux pour réfléchir un instant.

- Hum, Général ? J'ai une requête à vous faire.
- Je ne vous donnerai pas de troupes.
- Non, je veux que vous déplaciez toute l'armée. La neige est un peu épaisse, donc le voyage sera probablement difficile, mais vous pouvez vous déplacer – elle fit glisser un pion sur la carte –
- comme ceci, n'est-ce pas ?
- Ne soyez pas ridicule ! Le général renifla, puis baissa à nouveau les yeux sur la carte.
- ...Vraiment, comme c'est...ridicule...

Son expression était devenue sérieuse.

- Nous ne ferions que nous éloigner de l'ennemi, non ? Même si nous nous retirions vers la ville – non, c'est également hors de question. Nous irions dans la mauvaise direction.
- Oui, répondit Lillia en hochant la tête.
- Avant d'arriver, j'ai entendu dire que la bataille ici... à Narvant, la cité des seuils, dans l'ancien territoire de Dione, se passait plutôt mal.
- Oh ?
- Ils sont surtout confrontés à des orcs. Ce n'est pas une bataille particulièrement difficile, mais ils sont si nombreux que la ligne de front s'élargit et qu'ils ont du mal à maintenir leurs défenses. Il serait beaucoup plus facile pour vous de vous battre là-bas plutôt que d'affronter des elfes, n'est-ce pas ?
- Eh bien, vous voyez... Non, ce n'est pas le problème. Nous ne pouvons pas nous rendre ici.

Malgré son air décontenancé, le général continua d'argumenter.

- Hmm ? Vous avez quelque chose à faire ici, alors ?
- Non, ce que je veux dire, c'est qu'il est de notre devoir de chasser les elfes de ces terres...
- Oh oui, ne t'inquiète pas pour ça. Je vais m'en occuper, déclara Lillia, une pointe de contrariété dans la voix, puis elle commença à rouler ses épaules pour les assouplir.
- Je pense que ce sera terminé dans trois jours environ.



Trois jours s'étaient écoulés.

Les troupes étaient en route pour Narvant, la ville des Weirs, où elles devaient rejoindre une armée alliée, lorsqu'elles reçurent un rapport. Il disait que le territoire elfique – ces forêts pourpres détestées, qui s'étaient étendues sans discontinuer jusqu'alors – avait commencé à se flétrir à une vitesse infernale.

Tous les soldats furent ébranlés par la nouvelle.

- C'était Lillia Asplay.

Un soldat mentionna son nom.

- C'est Lillia Asplay ! C'est la Legal Brave, c'est elle qui l'a fait !

Leurs ennemis étaient si puissants qu'il semblait impossible que la bataille se termine un jour. Ils étaient épuisés par les combats acharnés qu'ils avaient menés. Une poignée d'entre eux, après avoir vu leurs amis fondre dans l'acide et être dévorés par les elfes, avaient perdu tout espoir, se demandant s'ils seraient les prochains.

Une seule fille, surgie de nulle part, avait mis fin à cette bataille.

- Je n'aime pas ça, cracha le général, le visage tordu comme s'il avait avalé quelque chose d'amer.
- Nous avons risqué nos vies pour un jeu d'enfant dont une petite fille s'est occupée pendant son temps libre. Quel était notre combat – non, pourquoi *étions-nous* là ?

En tant que personne de son rang, il avait des connaissances de base sur le genre de personnes qu'étaient les Braves. En fait, il avait fait un peu plus d'informations que cela. D'après ce qu'il savait, la force d'un Brave était censée s'appuyer sur son pouvoir de persuasion. Plus le passé d'une personne était dramatique ou plus son désespoir était grand, plus elle était apte à devenir un Brave puissant. Quel genre de personne était cette fille, la vingtième Legal Brave, Lillia Asplay ?

Elle avait perdu sa famille et son foyer bien-aimés, et elle croupissait dans la colère et la tristesse. Et toutes ces émotions avaient poussé la jeune princesse à vivre une vie de combat.

La force donnée seulement à ceux qui avaient supporté la tristesse, la force permise seulement à ceux qui avaient traversé une douleur indicible, la force admise seulement à ceux qui s'étaient sortis d'un gouffre de désespoir, la force qui s'était nourrie de la colère, la force qui ne pouvait reposer que sur des épaules qui avaient surmonté leur haine – tout cela avait été fourré dans son petit corps, et ce qui était né comme résultat était un Legal Brave, une arme maniée par l'Église de la Lumière Exaltée.

— Oui, je n'aime pas ça.

Il vérifia qu'il n'y avait personne avant de sortir une pochette de sa poche. Il en sortit un petit morceau de papier plié qu'il déplia. Il y avait dessiné une belle fille aux cheveux roux flamboyant, dont le sourire semblait quelque peu maternel. Il voulait la déchirer en lambeaux, mais il hésita. Il la replia soigneusement et la plaça dans sa pochette, puis remit cette dernière dans sa poche.

— Hmph.

Il leva ensuite les yeux vers le ciel. Il n'y avait pas de neige ici, il vit à la place un oiseau à longue queue traverser le ciel bleu.

3

La Capitale Impériale

Tout était grand dans la capitale impériale. Il y avait de nombreuses raisons à cela. Tout d'abord, la ville avait été construite relativement récemment, ce qui signifiait qu'il n'y avait pratiquement pas d'institutions traditionnelles à préserver. D'autre part, en tant que cœur de l'Empire, symbole de son autorité, la capitale devait émerveiller ses visiteurs et leur laisser l'impression que l'Empire était incroyable. En outre, l'empereur précédent, qui avait jeté les bases de la ville actuelle, aimait l'extravagance et avait alloué le budget et le zonage selon l'idéologie particulière que rien ne pouvait aller mal si tout et n'importe quoi étaient construits à grande échelle.

Quoi qu'il en soit, pour toutes ces raisons, le temple qui trônait en plein milieu du premier quartier de la capitale impériale était immensément grand et somptueux. La lumière du soleil pénétrait par les nombreux vitraux du plafond absurdement haut. L'autel de marbre brillait de mille feux dans la lumière, les scènes mythiques gravées sur les murs se détachaient en relief.

C'était un spectacle magnifique, qui rapporterait certainement beaucoup d'argent si on en faisait une attraction touristique. Mais il s'agissait d'un lieu sacré où les profanes n'étaient pas admis. Seuls les membres du clergé d'un certain rang et les Braves désignés comme saints pouvaient y pénétrer... ce qui était le cas de Lillia, la Legal Brave, et des Quasi Braves, qui avaient des qualifications équivalentes aux siennes.

— Vous êtes de retour.

Les prêtres, vêtus d'importants vêtements violets avec des ceintures décoratives rouges, étaient sortis pour l'accueillir avec des sourires rayonnants.

— Nous avons entendu les résultats de la bataille. Encore une fois, vous avez bien fait de vous montrer à la hauteur du nom et de la gloire d'un Brave.

Il n'y avait aucun artifice derrière leurs sourires. Elle ne sentait pas non plus de mensonges ou d'intentions cachées. Lillia s'était plus ou moins habituée à voir clair dans ce genre de choses. Cela signifiait qu'ils étaient sincèrement heureux que la Legal Brave ait accompli sa tâche de sauver l'humanité.

Ugh.

Avec un sentiment de dégoût, Lillia réaffirma ce qu'elle ressentait.

Je déteste vraiment cet endroit.

Pour les prêtres, il n'y avait pas de remise en question. Ils étaient convaincus de la « justesse » de tout ce qu'ils pensaient, ressentaient et faisaient. C'est pourquoi ils ne doutaient jamais d'eux-mêmes et n'hésitaient jamais à agir. C'était pour eux le bonheur à l'état pur, et il était peut-être significatif, d'un point de vue religieux, qu'ils aient fait de ce bonheur une réalité.

Ceux qui n'avaient perfectionné la droiture qu'à l'intérieur d'eux-mêmes savaient qu'il ne pouvait y avoir de conclusion plus correcte que la leur, et ils cessaient rapidement d'écouter les autres. Une fois qu'ils avaient commencé à imposer unilatéralement leur volonté aux autres, ils s'y étaient rapidement habitués. Ils avaient oublié ce que signifiait une interaction significative avec d'autres personnes.

— Hmm ? Il y a un problème, Brave Lillia ?

— Non rien.

Elle tira discrètement la langue lorsqu'ils ne pouvaient pas la voir.

— ...Ah oui. Comment s'est déroulée la bataille de Narvant ? J'ai envoyé les soldats que j'ai rencontrés là-bas en renfort, pour info.

— La transmission programmée d'hier soir indique seulement que la situation actuelle est terriblement tendue. Le troisième fort est déjà tombé, et les soldats ont presque atteint leur limite. Cela n'est pas encore confirmé, mais il est possible que l'ennemi compte des démons dans ses rangs.

Attendez une seconde.

— ...N'aurais-je pas dû rejoindre les renforts, alors ?

Elle s'efforça de réprimer l'irritation qui commençait à s'insinuer dans sa voix.

- Ce n'est pas nécessaire. Seniorious est un Carillon qui ne peut déployer son immense puissance que contre un seul adversaire ; vous gâcheriez ce potentiel dans une bataille contre une horde.
- Ce n'est pas du tout ce dont je parle. Je parle du fait que les pertes ne seraient pas si graves si j'y allais, même si j'y allais les mains vides.
- Ce n'est pas nécessaire non plus. Après avoir éliminé une grande partie de la malédiction des elfes, Seniorious aura besoin d'être réaccordé, et vous devez vous préparer à la prochaine grande tâche qui arrivera bientôt. Dans un avenir proche, le Visiteur Elq Hrqstn sera officiellement reconnu comme un ennemi. À ce moment-là, vous serez la seule à pouvoir servir de porte-drapeau aux troupes qui l'abattront.

J'aimerais pouvoir frapper ce type.

Bien qu'elle ait gardé son sourire, elle avait également serré sa main en un poing.

- De plus, nous avons déjà des renforts qui se dirigent vers la bataille même en ce moment même. Le Quasi Brave Avgran T. Lontis, brandissant le Carillon Purgatorio, a quitté la capitale la semaine dernière.
- -Oh...

Elle se mit dans un état d'esprit étrange en desserrant son poing. Il n'y a jamais eu qu'un seul Legal Brave reconnu à la fois. Cela ne changera jamais. Cependant, à chaque époque, il y avait toujours un certain nombre de personnes qui possédaient des qualifications qui les rapprochaient du Legal Brave. L'Église ne laissait pas ces personnes – qui avaient la capacité et le pouvoir d'être comme un Legal Brave, même si elles n'étaient pas légalement reconnues comme telles – faire ce qu'elles voulaient. Ils reçurent le titre de Quasi-Brave et étaient traités de la même manière que les saints.

À l'heure actuelle, il y avait une trentaine de Quasi-Braves, tous envoyés aux quatre coins du globe. Lillia n'en connaissait pas le nombre exact, et elle n'avait personnellement rencontré qu'un peu plus d'une dizaine d'entre eux. Avgran était l'un de ces Quasi-Braves.

- Ohhh, lui...
- Cela vous met-il mal à l'aise ?
- Non. Je pense qu'il est probablement le mieux placé pour affronter une armée, mais...

Purgatorio n'était pas vraiment un Carillon de haut niveau. La limite supérieure de son énergie magique était assez basse, et l'arme elle-même ne permettait pas d'affronter des monstres comme les dragons ou les elfes les plus anciens. Mais s'il pouvait faire bon usage de la capacité spéciale qu'elle manifestait, alors elle pourrait être incroyablement puissante.

L'utilisateur de Purgatorio examinait d'abord un champ de bataille, et tous les ennemis qu'il pouvait visuellement identifier étaient désignés comme pécheurs. Ensuite, tant que l'utilisateur de Purgatorio restait sur le champ de bataille, allumant continuellement son Venenum, aucun des pécheurs désignés ne pouvait espérer fuir la lame de Purgatorio. Tant qu'Avgran continuait de brandir l'épée, il pouvait abattre tous ceux qu'il considérait comme des ennemis dès le départ. Dans une bataille chaotique, avec d'innombrables amis et ennemis se mêlant les uns aux autres, aucun autre Carillon ne pouvait être aussi fiable.

En outre, il y avait la personnalité du Quasi Brave Avgran. Il était incorruptible, éloquent et brillant, et il croyait sincèrement que la mission de sa vie était de servir de bouclier aux faibles ; ce n'était pas un homme qui aurait fait honte au titre de Legal Brave. Il n'y avait pas lieu de s'inquiéter qu'il s'emporte pendant la bataille. Tant que quelqu'un qui avait besoin de protection se trouvait derrière lui, il ne céderait jamais.

- C'est un soulagement. Maintenant, je vous en prie, allez accomplir votre devoir.

Avec un sourire radieux, le prêtre coupa court à leur conversation.

- Reposez votre corps et préparez-vous pour la prochaine bataille. C'est votre combat maintenant.
- ...Okeydoke.

Ce n'est pas comme si elle voulait rester là à bavarder indéfiniment de toute façon. Elle fit un léger signe de la main et se détourna des prêtres.

— Où allez-vous ?

— En ville.

— Vous n'allez pas vous retirer dans le salon de lumière ?

Bien que cela dépende de l'échelle du bâtiment, la plupart des installations de l'Église de la Lumière Exaltée disposaient de chambres pour les saints. Étant donné que l'on supposait que la courageuse Legal Brave établirait sa base principale ici, dans le Premier Temple de la Capitale Impériale, ils avaient une très grande chambre, très chère, rien que pour cela. Le fait que cette pièce soit toujours vide devait gêner les prêtres. Elle n'était pas totalement ignorante de cet inconvénient.

Pourtant, Lillia n'avait jamais réussi à aimer cet endroit. Elle avait un mode de vie nomade, qui la ballotait d'une bataille à l'autre à travers le continent. Elle aurait dû être reconnaissante d'avoir un endroit où elle pouvait toujours retourner dormir la nuit. Mais...

Elle n'avait jamais voulu penser que cette pièce, avec ses couleurs éblouissantes qui s'ajoutaient au blanc du marbre et au rouge de la laine, était un endroit où elle pourrait toujours se sentir chez elle.



Elle quitta le temple.

— Hoooo ! Liberté !

Elle s'étira autant qu'elle le put. Le temple se trouvait sur un haut-plateau construit par l'homme au milieu de la grande rivière Melchera afin de séparer le monde terrestre et le sanctuaire. Les gens devaient traverser l'un des trois grands ponts pour entrer et sortir.

Je n'aime pas non plus ces ponts, pensa Lillia en marchant sur les tuiles et leurs magnifiques motifs géométriques.

Elle avait vraiment l'impression que les prêtres utilisaient mal leur argent, comme l'horrible sens du style des nouveaux riches. Le pont ne pourrait-il pas être plus simple, plus doux et plus ordinaire ?

Enfin, peu importe.

Elle ne voulait pas être une personne grossière qui parlait mal des goûts des autres. Surtout pas alors qu'elle venait de rentrer en ville après avoir terminé une tâche pénible. Elle voulait être plus ouverte d'esprit.

— Je vais peut-être aller manger un morceau...

Elle ne se qualifierait pas d'habituée, mais il y avait des endroits qu'elle fréquentait de temps en temps et qui lui venaient à l'esprit. Aucun de ces établissements n'était particulièrement délicieux, mais plusieurs de ses connaissances les fréquentaient. Si la chance était de son côté, elle pourrait être en mesure d'attraper l'un d'entre eux à cette heure de la journée.

Les batailles d'un Legal Brave étaient trop écrasantes. Une personne ordinaire ne serait d'aucune aide, elle ne ferait que se mettre en travers du chemin. C'est pourquoi elle se battait souvent seule, en tant que force isolée.

Naturellement, elle avait l'habitude d'être seule. Mais c'est dans ces moments-là, lorsqu'elle était loin du champ de bataille, qu'elle avait envie de voir un visage familier. Elle ne voulait pas se parler à elle-même, elle voulait avoir une vraie conversation. Et si elle pouvait faire une demande, elle voudrait que ce soit avec...

— Yo.

Quelqu'un lui tapa sur l'épaule par derrière. Son cœur faillit bondir hors de sa bouche.

— ...Willem.

Ce n'était que grâce à sa volonté de fer et à ses talents d'actrice que Lillia réussit à contenir son choc. Elle reproduit son expression et sa voix habituelles et se mit en garde avant de se retourner.

— Parfois, la façon dont tu surgis de nulle part me fait vraiment peur.
Pourquoi le simple fait de dire bonjour me fait réagir comme ça ?

Un garçon se tenait debout. Il n'était ni particulièrement grand ni particulièrement petit. Ses cheveux et ses yeux noirs n'avaient rien de remarquable.

Cela ne voulait pas dire qu'il était laid, mais il n'avait pas non plus un visage particulièrement beau. Il n'y avait pas de définition musculaire que l'on pouvait percevoir sous ses vêtements, mais ce n'était pas non plus comme s'il était mince. S'il y avait quelque chose chez lui qui laissait une impression, c'était son regard impudent et la lueur dans ses yeux, étrange comme s'il avait tourné le dos au monde. Mais en même temps, cela pouvait aussi être considéré comme commun aux garçons de son âge. En gros, c'était un garçon ordinaire, comme on pouvait en trouver des dizaines dans n'importe quelle ville.

- Je viens de terminer un travail, alors je leur faisais mon rapport, dit le garçon, Willem Kmetsch, en désignant l'église derrière lui.
- C'est alors que ces chauves m'ont dit que tu étais aussi de retour. Je me suis donc mis à ta recherche.
- Quoi ? Tu veux dire que tu voulais voir mon visage à ce point ? Je t'ai manqué ?
- Bien sûr que non.

Il avait tout de suite nié. Cela lui fit un peu mal.

- Le moment est bien choisi, alors je me suis dit qu'on pourrait aller manger quelque chose. C'est mieux d'y aller à deux que tout seul, non ? Même si je dois manger avec toi
- Oh-ho.

Lillia plissa les yeux, se disant que sa voix contrariée sonnait bien.

- C'est vraiment une façon effrontée de demander à une fille de ton âge de sortir avec toi
- Quand je demanderai à une fille de mon âge de sortir avec moi à l'avenir, je choisirai mes mots avec un peu plus de soin.
- Attends. Qu'est-ce que je suis, alors ?
- Tu es Lillia.

Pendant un moment, elle réfléchit à ce que cela signifiait...

- Qu'est-ce que ça veut dire, hein ?

Il y avait beaucoup de filles de son âge dans le monde. Mais on avait beau chercher, il n'y avait qu'une seule personne sur la planète qui avait le droit de recevoir le « traitement Lillia » de Willem Kmetsch : Lillia Asplay.

Eh bien, je suppose que ce n'est pas un traitement spécial si terrible...

Lillia s'en voulut un peu d'avoir commencé à penser de la sorte.



Après un peu de marche, ils se retrouvèrent près du quartier des étudiants impériaux. Il y avait beaucoup de magasins destinés aux jeunes dans ce quartier où ils pouvaient se procurer de grandes quantités de nourriture à un prix raisonnable... et en même temps, comme ils n'avaient pas l'air beaucoup plus âgés que de vrais étudiants, ils ne se faisaient pas trop remarquer... une autre bonne raison de manger dans le quartier.

Le Legal et Quasi Brave avaient tous deux faims après leur travail. Lillia et Willem occupaient à eux seuls une table ronde de cinq places, et une fois tous les plats de viande qu'ils avaient commandés disposés dessus, ils commencèrent à faire disparaître chaque assiette dans leur estomac. Et c'est entre deux assiettes, qu'ils échangèrent sur un ton léger du type de travail qu'ils venaient de terminer.

— Tu *quoi* ?

Les yeux de Willem s'écarquillèrent tandis qu'il grignotait les derniers morceaux de viande autour de son os.

— Ce qui veut dire, laisse-moi deviner : tu as abattu tout l'essaim d'elfes, même les plus âgés, tout seul ? En trois jours ?

— Oui

Willem avala ce qu'il avait dans la bouche, but son verre d'eau, puis haussa les épaules d'exaspération.

— Pourquoi cette réaction ?

— En tant qu'homme, j'éprouve une totale sympathie pour le général.

Qu'est-ce que cela veut dire ? se dit Lillia.

- Je n'aurais pas dû les aider, alors ?
- Pas ça. Je veux dire que si tu veux l'aider, tu aurais dû le faire plus gentiment.
- Ce n'était pas vraiment une situation que j'avais le temps de traiter avec douceur. J'ai beau être un génie, tu sais que je ne pouvais pas laisser un groupe de personnes à charge prendre part à l'action tout en tuant les elfes, n'est-ce pas ?
- Ce n'est pas vraiment ce que je te demande de faire...

Avec un gémissement, Willem mordit dans le morceau de viande suivant.

Willem Kmetsch était le disciple aîné de Lillia. Mais il n'en était pas digne non plus. Tous deux avaient admiré le même homme, apprenant le même style de maniement de l'épée. Il s'agissait d'un art exubérant, développé spécifiquement pour les Braves, et dont on disait qu'il était inégalé une fois perfectionner. Mais alors que Lillia avait rapidement maîtrisé cet art, Willem, malgré ses efforts, n'en avait jamais atteint que les limites. Son Maître avait dit que Willem manquait cruellement de talent. Des aptitudes pour l'épée ? Bien sûr, il en avait, un peu plus que la moyenne des gens. Mais Willem manquait cruellement des dons nécessaires pour faire de lui un être plus qu'humain. Il ne pourra jamais devenir plus fort que la moyenne des gens. Il ne pouvait acquérir qu'une force qui avait du sens dans les limites de l'humanité. Peu importe le temps qui passait, peu importe, les efforts qu'il déplorait, il ne serait jamais qu'une personne ordinaire.

Pour quelqu'un qui était né en tant qu'humain et qui passerait sa vie en tant que telle, c'est généralement quelque chose qui devrait être célébré. Mais seuls ceux qui avaient dépassé les limites de leur enveloppe humaine pouvaient manier les arts enseignés par leur maître. Cette seule raison transformait en malédiction ce qui devait être célébré. Elle avait transformé la nature en un manque de talent.

Alors pourquoi lui apprends-tu cela ?

Lillia avait déjà posé cette question à son Maître.

Parce que ce garçon n'abandonne jamais, avait répondu l'homme en grommelant.

Ahhh. Je crois que j'ai compris maintenant.

À l'époque, Lillia avait hoché la tête en direction de son maître. Willem n'avait jamais abandonné. Quel que soit l'impossibilité ou le caractère déraisonnable de la tâche, il ne s'arrêtera jamais. Peu importe ce que voulaient les gens autour de lui. Peu importe la cruauté de la réalité à son égard. Il allait de l'avant, sans jamais renoncer à ses propres désirs. Il n'avait jamais trahi ce qu'il ressentait. Il n'avait jamais perdu de vue le désespoir et les regrets. Il s'était battu uniquement pour lui-même et pour tout ce qu'il pensait être important.

C'était tout le contraire du mode de vie de Lillia Asplay.

— Ooooh, je suis rassasié ! Ça m'a bien rempli !

Ils finirent de manger avant de sortir dans la rue.

— *Rempli* est pratiquement un euphémisme. Tu as beaucoup trop mangé. Je pense que tu as presque effrayé le serveur.

— Hé, je suis une fille qui grandit. C'est tout à fait normal pour les enfants de mon âge. En fait, je pense que tu n'as pas assez mangé, Willem.

— "Tu dois t'excuser auprès de tous les jeunes de quatorze et quinze ans... tout de suite.

Le soleil commençait à se coucher. La foule de la capitale, elle, ne faiblissait pas. Les carrosses et les vagues de gens passaient sans aucun signe de relâchement. Dans ce genre d'agitation urbaine, baisser sa garde revenait à se cogner dans le dos de quelqu'un et au pire, à se faire voler son porte-monnaie par un pickpocket.

— Hmm ?

Il y eut une rafale de vent. Un morceau de papier vola vers eux comme si de rien n'était. Il faillit heurter le visage de Lillia, mais elle l'attrapa rapidement de la main.

— Bon sang, il s'en est fallu de peu. Jetez vos déchets à la poubelle, là où ils doivent être !

Elle jeta rapidement un coup d'œil à ce qui était écrit. C'était un Journal — une information imprimée en masse et diffusée pour le grand public, qui avait explosé en volume depuis la propagation de l'imprimerie. Tous les événements importants survenus récemment sur le continent étaient entassés, de façon parfois humoristique, sur une seule feuille de papier. Les yeux de Lillia furent attirés par le grand en-tête, imprimé à l'endroit le plus visible de la feuille.

LA BELLE PRINCESSE TRAGIQUE VAINC L'ARMÉE DES ELFES UNE FOIS DE PLUS !

Une histoire familière.

Elle renifla.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Hé, regarde ! Regarde ça !

Elle saisit le col de Willem et lui tendit le papier.

— ...La même chose que d'habitude.

— Oh, allez ! Les histoires deviennent encore plus exagérées qu'avant, tu vois ?

Ils s'étaient tous deux penchés en avant pour lire l'article. L'essentiel était qu'une armée de plus de dix mille elfes des ténèbres se rapprochait des frontières nord de l'Empire. Les soldats de la ligne de défense, incapables de lutter contre la magie des elfes, avaient tous été transformés en grenouilles.

— Ils étaient plus de dix mille ? demanda Willem avec une pointe d'ennui dans le ton.

— Pas même une centaine, répondit-elle nonchalamment.

— Étaient-ils des elfes anciens ?

— Il y avait quelques anciens, mais la plupart des elfes étaient normaux.

— Ont-ils transformé tout le monde en grenouilles ?

— Tu sais qu'ils n'ont pas les capacités pour utiliser des sorts comme ça.

Ils continuèrent à lire l'article.

Lillia Asplay elle-même apparut sur la scène. Le sombre soupir que la belle princesse poussa fut emporté par le vent et guérit toutes les malédictions jetées sur les soldats, et tous ceux qui avaient été transformés en grenouilles retrouvèrent leur apparence normale.

— Et cette partie ?

— Même *moi*, je ne peux pas faire quelque chose d'aussi incroyable.

La Brave dégaina alors son Carillon, Seniorious, de sa hanche et la leva vers les cieux. C'était la position de la légendaire technique sacrée, la Véritable Pulsation de désespoir cramoisi. C'était la plus interdite des techniques interdites, celle qui déchirerait la terre et brûlerait les cieux si elle était libérée, déclarée hors limites par son maître...

— Bah-ha-ha-ha-ha-ha !

Lillia se tint les côtes et manqua de s'effondrer de rire, les larmes lui montant aux yeux sous l'effet de l'hystérie

— Sérieusement ?! Avec un tel virelangue, c'est à peine si j'arrive à prononcer les mots ! D'ailleurs, j'ai du mal à imaginer le Maître inventer une technique interdite qui soit *trop* puissant !"

— Attends, c'est drôle pour toi ?

Willem affichait à l'inverse un air maussade.

— Cette absurdité devient incontrôlable. Mais bon, peut-être que ça aide à garder le moral sur le terrain.

— C'est très bien, alors ! Tant que ça aide quelqu'un, je considère que c'est une très bonne action.

— Ne fais pas semblant d'être une sainte en racontant des bêtises comme ça. Ça ne te va pas.

— Oh vraiment ? *Tu me* dis ça ?

L'Église de la Lumière exaltée reconnaît les Legal Braves et les Quasi Braves comme des saints.

— Ça ne te dérange pas tant que ça, hein ? dit Lillia.

- Ce n'est pas comme si quelqu'un était mis sur la sellette à cause de ça
- Mais la vrai toi n'est écrite nulle part ici.
- Hein ?
- Si tout ce qu'ils écrivent sur toi n'est qu'un ramassis de conneries, alors rien de ce que tu fais réellement n'apparaîtra jamais dans le *journal*. Ils ignorent totalement la Lillia Asplay qui a passé trois jours entiers à éliminer soigneusement un peu moins d'une centaine d'elfes.
- ...Oui, c'est vrai. Lillia acquiesça, toujours souriante.
- Mais c'est différent. Ce que j'ai fait n'a pas vraiment d'importance, n'est-ce pas ? Le plus grand désir d'un Brave est de se consacrer à la paix publique.
- Mais ce n'est pas ton travail.
- Non, écoute, c'est pour ça que je te dis que ça fait partie de la vie d'un Brave...
- Quand bien même.

Le ton de la voix Willem était irrité — pas particulièrement fort, mais clairement mécontent.

- Ce n'est toujours pas ton travail.
- ...Ne me fais pas ce coup-là, Quasi Brave, répondit Lillia avant d'éclater de rire.

Tout en riant, elle prit soin d'essuyer les larmes qui s'accumulaient au coin de ses yeux, de façon à ce qu'il ne les voie pas.



Ils décidèrent de profiter pleinement de la Capitale Impériale, un endroit qu'ils ne visitaient que de temps en temps.

L'Empire s'était agrandi en absorbant les territoires de monstres voisins au fur et à mesure qu'ils se désagrégeaient. La capitale se trouvait en son centre. On disait souvent que faire le tour du marché de la capitale revenait à s'aventurer dans tous les pays du continent. Les quartiers 2 et 4 étaient orientés vers le shopping et les visites touristiques. Lillia, tenant toujours Willem par le col, parcourut la rue du Griffon et la rue de la Salamandre, à cheval sur les deux quartiers.

— Oh whoa, qu'est-ce que c'est ?

Ils s'étaient arrêtés dans une boutique tenue par un marchand originaire de North Garmando. Les yeux de Lillia s'écarruillèrent. C'était un vêtement tout à fait exotique – le tissu était si fin qu'on pouvait voir ce qu'il y avait de l'autre côté. Elle en pinça une partie.

— Les gens de Garmando portent-ils vraiment ça ? Ils le font vraiment ? Ça couvre à peine les jambes ! Les gens verraient tout !

— Eh bien, Garmando est l'endroit d'où vient Navrutri.

— Oh, maintenant que tu dis ça, c'est logique.

Navrutri Teigozak était un Quasi-Brave qu'ils connaissaient tous les deux. C'était un homme originaire de Garmando Ouest, et il avait un comportement plutôt libertin avec les femmes. Chaque fois que Lillia le voyait, soit il courait après une fille, soit c'était une fille qui lui courait après, et elle voyait beaucoup plus souvent le premier cas.

Réduire toute la région de Garmando aux travers leur seule impression de Navrutri semblait être une chose très impolie à faire, ou un léger problème de relations internationales, mais, bon, elle mit cela de côté pour le moment.

— Hmm, je pense que c'est un peu trop pour moi...

Elle examina la soie, révélant les courbes coquettes des jambes blanches de la statue de pierre qui portait actuellement la tenue. Elle se retourna et demanda :

— Qu'en penses-tu ?

— Bien, je suppose ? Je dirais que ça te donnerait une apparence adulte, répondit Willem sans une once de panique sur son visage.

- ...Willem, tu ne peux pas mordre à l'hameçon comme les gens normaux ?
- Hein ?
- J'espérais que tu réagirais en rougissant, en détournant le regard, ou en faisant semblant d'être furieux en disant un truc du genre : « Quelle honte ! » ou quelque chose comme ça.

Willem soupira.

- Pour qui me prends-tu ?
- Un garçon pur et simple, inexpérimenté avec les filles.
- Je ne peux pas vraiment nier la seconde moitié, mais pour la première, va te faire voir, avait-il répondu dans un gémissement.
- Et c'est beaucoup venant de toi. Tu n'as jamais de timidité pour rien ? Tu es biologiquement une femme, n'est-ce pas ?
- Je suis aussi une femme remarquable sur les papiers de la mairie, mais ce n'est pas trop. Je me prépare juste à attirer un bon homme un jour. Je me prépare, c'est tout.
- Tu veux un homme qui tombe dans le panneau ?
- Je ne le saurai pas avant que cela n'arrive, n'est-ce pas ? Ne penses-tu pas qu'il est important de se préparer à toutes les éventualités pour s'assurer qu'un avenir radieux nous attend ?

L'expression de Willem se déforma en signe de désaccord.

Oui, oui.

Il s'était probablement énervé en s'imaginant Lillia Asplay montrant un peu de peau à un inconnu dans le futur.

Ba-ha-ha-ha, ça faisait un bien fou."Hey."

- Hmm ?
- Tous les elfes qui ont attaqué Dione sont partis, n'est-ce pas ?

Le sujet changea soudainement, mais cela n'étonna pas Lillia. Ce n'était pas la première fois que son condisciple senior abordait ce genre de sujet.

Une fois que les monstres qui occupaient les terres de Dione, le Royaume des Chevaliers, avaient été exterminés, elles étaient devenues le territoire de l'Empire. La distance qui les séparait de la capitale était certes un peu grande, mais elle n'était pas aussi grande que certains coins du pays.

- Tu ne penses jamais qu'il est temps de rentrer ?
- Je suis allé le voir l'année dernière. La zone autour du château était dans un état lamentable, envahie par les mauvaises herbes et d'autres choses.
- Ce n'est pas ce que je veux dire. Tu le sais bien.

Elle le savait.

Ce que Willem Kmetsch disait, c'était ceci :

Construis une ville à cet endroit. Fais venir les gens. Reprends le pays où Lillia Asplay est née et a grandi. Laisse derrière toi les jours de combat, dépose ton épée et retrouve ta vie heureuse de princesse.

Cela semblait presque absurde. Mais si Lillia voulait vraiment, du fond de son cœur, cela pour elle-même, elle pourrait probablement y arriver. Même si cela ne serait pas exactement comme avant, elle pourrait très probablement ramener le royaume de Dione dont elle se souvenait.

- Hmm...

Elle froissa le journal pour en faire une boule avant de le glisser dans sa poche. D'une manière très poétique et détournée, il était écrit dans ce même journal : Lillia Asplay se battait pour son pays. Elle brandissait une épée pour reprendre sa terre, son peuple, sa prospérité et tout ce qu'elle aimait et qui lui avait été enlevé. Elle portait un chagrin insondable dans ses yeux...

- Je n'en ai pas vraiment envie.

Elle ferma les yeux et répondit honnêtement.

- Avec la façon dont les choses se sont déroulées, ma vengeance est terminée. Tu vois, il y a une nouvelle ville qui s'installe là-bas dans le cadre de l'Empire. Et ils sont occupés à se battre en première ligne contre les orcs.

Elle se gratta la joue.

- Après tout ça, est-ce que j'ai encore envie de redevenir une princesse ? Après tout ce qui s'est passé ?
- C'est un peu sans cœur de ta part.
- Probablement.

Sans cœur – oui, c'est peut-être le qualificatif le plus juste.

Après tout, Lillia Asplay, telle qu'elle était, n'avait pas confiance en ses propres sentiments. Elle n'était pas convaincue que la colère, la haine, la tristesse, l'impatience et tout ce qu'elle ressentait venaient vraiment de son propre cœur. Elle était persuadée qu'il lui manquait quelque chose de très important en tant que personne.

- Je n'ai pas de cœur, c'est pourquoi je ne m'intéresse pas vraiment au passé, dit-elle en ricanant.

Et parce qu'elle n'avait pas ce petit quelque chose de très important, elle pouvait se moquer d'elle-même. Elle pensa à changer de sujet.

- Oh. Ces vêtements sont plutôt jolis, hein ? Et ils sont vraiment faits de tissu, en plus.

C'est avec enthousiasme qu'elle se fraya un chemin dans la forêt de vêtements.

- C'est bien aussi. Je pense que je serais à l'aise en le portant. Je pourrais facilement le porter dans une tenue plus formelle... Oh !

Elle se souvint de quelque chose.

- C'est vrai, j'ai été invitée à la fête de l'hiver de l'empereur. Je dois commencer à réfléchir à ce que je vais porter. J'ai complètement oublié.
- La maison impériale n'a-t-elle pas des tailleurs pour cela ? Tu n'as qu'à leur demander ce que tu veux.
- Je l'ai fait l'année dernière, et lorsque la nouvelle s'est répandue parmi les nobles dames, les vêtements au design similaire sont devenus très populaires. C'était du genre : « *Habillez-vous comme le Legal Brave !* »

- Les fantômes sont effrayants
- Pourquoi donnes-tu l'impression que cela n'a rien à voir avec toi ?
Tu n'as pas été invitée toi aussi ?

Willem haussa les épaules.

- J'ai refusé. J'ai déjà décidé de passer la nuit de la fête de l'hiver à la maison, dit-il, comme si de rien n'était.
- À la maison ? Tu veux dire, avec Allie et les autres ? Tu retournes à Gomag ?

La maison de Willem, l'orphelinat où il avait passé son enfance, se trouvait dans une ville à la périphérie de l'Empire, qui n'était pas très facile d'accès. Il fallait beaucoup de temps pour faire l'aller-retour depuis la capitale impériale.

- J'ai déjà demandé un congé. C'est pourquoi j'ai beaucoup de jours de travail d'affilée à partir de demain.
- ...Mm-hmm.

Tenir les Quasi Braves comme Willem à l'écart de la capitale impériale était probablement une mesure que l'Église de la Lumière exaltée voulait éviter, surtout à notre époque où les invasions de monstres se faisaient de plus en plus incessantes. Puisqu'ils allaient de l'avant malgré tout, cela signifiait que le nombre d'emplois que ce garçon avait dû accepter comme monnaie d'échange devait être élevé.

- Si la fête te dérange trop, pourquoi ne viens-tu pas avec moi ?

Il l'avait demandé si naturellement qu'elle avait failli ne pas répondre correctement tout de suite.

- Tu veux que je vienne aussi ?
- Oui. Al et les autres petits seraient heureux de te voir.
- Uhhh...

Elle se gratta la joue.

Qu'est-ce que ce type essaie de dire ?

Non seulement le Quasi Brave Willem Kmetsch quitterait la capitale, mais Lillia Asplay aussi. L'Église ne se permettrait pas d'une telle chose, elle s'en préoccuperait un peu. Si cela se produisait, un grand nombre de prêtres perdraient probablement leur emploi. Elle ne pensait pas non plus qu'il disait cela pour plaisanter. Il l'invitait sincèrement à entrer dans le cercle heureux de sa famille.

Ce qui rendait cela si cruel, c'était que cet homme comprenait très bien le poids que ses paroles avaient. Il savait exactement ce que signifiait partir de la capitale en sous-effectif, comment l'Église réagirait à une telle situation, et à quel point il serait difficile de mettre cela de côté pour poursuivre leurs propres désirs égoïstes. Et pourtant, il en parlait avec elle sur un ton si détaché.

— Non merci, répondit Lillia.

— Je ne peux pas redevenir une princesse maintenant. Mais c'est bien de participer à une fête chic et d'avoir un aperçu de ce que c'est de temps en temps.

Il serait facile d'acquiescer et de dire oui. Mais quand elle pensa au fardeau que Willem aurait à supporter si cela arrivait, elle ne pouvait se résoudre à accepter sa gentillesse.

— D'accord.

Willem détourna le regard et, d'après son profil, il semblait un peu déçu – mais peut-être n'était-ce que son imagination, ce qu'elle voulait qu'il ressente. Cela lui revint en mémoire. Lillia se souvint de la première fois qu'elle avait vu Willem, dans cette forêt en hiver. Elle s'était sentie irritée par l'entraînement maladroit de Willem enfant. Elle s'était même mise en colère. Et même si elle savait qu'il s'agissait d'une remarque déplacée, elle n'avait pas pu garder son opinion honnête pour elle. C'est pourquoi elle ne l'avait pas remarqué à l'époque. Maintenant, elle ne pouvait que spéculer.

À l'époque, Willem faisait tout son possible pour devenir plus fort. Il le souhaitait désespérément. Il avait de nombreuses raisons de le faire. Même s'il trébuchait ou tombait, il avait au fond de lui l'énergie nécessaire pour se relever. Même Lillia, qui l'avait vu s'entraîner par hasard, pouvait s'en rendre compte. Une idée lui était venue à ce moment-là : Pourrait-elle en faire de même ?

Si elle voulait copier son entraînement, elle pourrait facilement le faire. Si elle voulait devenir plus forte, elle pourrait facilement le faire. C'est pourquoi elle ne comprenait pas. Lillia Asplay, pourrait-elle, continuer à travailler dur sur quelque chose tout en échouant, comme lui ? Pourrait-elle souhaiter quelque chose avec toute cette force ? Pourrait-elle montrer aux autres à quel point il est inesthétique de trébucher, et de tomber, encore et encore, tout en gardant une raison de se tenir debout malgré tout ?

Il n'y avait pas moyen.

Lillia, qui avait vu son pays brûler, qui avait perdu sa famille et qui était alors emplie de tristesse et de haine, comme tout le monde le disait autour d'elle...

Elle réalisa pour la première fois à ce moment-là qu'elle était vide. Cela la mit en colère. L'envie et la jalousie gonflèrent dans sa poitrine. Une si jeune fille n'avait aucun moyen de contrôler une telle vague d'émotions. Et ainsi...

— *Tu es nul.*

...ce fut la seule chose qui sortit de sa bouche.

Depuis lors, elle avait toujours entretenu une relation délicate avec son condisciple aîné, Willem.

4

C'était certainement une histoire d'amour

L'Église de la Lumière exaltée était impitoyable et sans pitié. Les scandaleux Quasi-Braves qui, comme Willem Kmetsch, demandaient des congés prolongés pendant les périodes de pointe, se voyaient récompensés par une quantité considérable de tâches à accomplir.

— Êtes-vous vraiment si indifférent ?!

Willem s'était élancé hors de la capitale impériale en ne pensant qu'à cela. Aujourd'hui, il se dirigeait vers l'est, demain vers l'ouest. Il s'aventurerait de champ de bataille en champ de bataille, puis vers d'autres champs de bataille encore. Dans des circonstances normales, toute cette entreprise serait absurde. Et en temps normal, il n'aurait même pas terminé ces tâches avant l'événement principal : la nuit de la fête de l'hiver.

Mais même ainsi, eh bien...

Lillia se dit que si quelqu'un en était capable, c'était bien son idiot de condisciple aîné. Il utiliserait toute la force de son corps pour surmonter ses difficultés dans le seul but de passer une journée spéciale avec sa famille à la maison.



Cela dit, elle savait qu'il ne servait à rien de s'inquiéter pour son compagnon d'apprentissage, et elle le mit donc de côté pour le moment. Son problème actuel était Seniorious. L'élimination de ces maudits elfes avait mis un peu de désordre dans les veines d'enchantement du Carillon Seniorious. Bien sûr, il ne s'agissait pas d'un Carillon suffisamment fragile pour que ses capacités baissent ou diminuent.

Elle n'avait pas l'intention d'arrêter de travailler à cause de cela, mais elle ne pouvait pas prendre sa robustesse pour acquise et ignorer ses problèmes. De plus, Seniorious était la lame la plus respectée de tous les Carillons les plus anciens et les plus grands. Contrairement à Mournen, qui prenait toujours plus de vies que prévu, et à Zermelfior, qui rongait littéralement son porteur, Seniorious était l'atout des atouts, le dernier protecteur de l'humanité. Il devait toujours être maintenu en parfait état pour le moment venu. Elle avait donc dû retourner Seniorious à l'atelier pour qu'ils effectuent un entretien méticuleux.

Lillia jeta un coup d'œil dans l'atelier par un interstice de la porte.

Dans la grande pièce sans fenêtre, des symboles compliqués étaient dessinés avec un mélange d'huile et de poudre d'acier. Au-dessus d'eux, flottant figés dans les airs sans rien pour les soutenir, se trouvaient des dizaines de pièces métalliques à l'aspect familier.

Une vingtaine d'enchanteurs de maintenance marmonnaient des choses en déplaçant les talismans à la hâte. À chaque fois, un faible trait de lumière qui semblait maintenir les fragments ensemble scintillait brièvement. Cela ressemblait à un rituel effrayant.

C'est un rituel effrayant.

Elle demanda à l'un des enchanteurs qu'elle connaissait :

- Vous ne pouvez pas vous contenter de faire un ajustement de l'épée en une nuit ?
- Oh, ne soyez pas ridicule, répond un enchanteur d'âge moyen à la barbe magnifique, tout en essuyant la sueur de son front en gardant un visage impassible.
- Savez-vous à quel point ces œuvres d'art ont été délicatement assemblées ?

Bien sûr qu'elle le savait. Un carillon était constitué d'une collection de dizaines de talismans non arrangés, liés entre eux par des veines d'enchantement, stabilisés après qu'un système étrange et complexe d'interactions et d'interférences ait été établi entre eux, puis condensés dans la forme d'une arme. Un équilibre aussi miraculeux n'avait pu être atteint que grâce à une structure d'une précision surnaturelle. Si quelque chose, comme l'emplacement des talismans ou la disposition des veines, n'allait pas, ne serait-ce qu'un peu, l'arme perdrait une partie considérable de sa puissance... ou la perdrait complètement. Lillia était consciente des faits et pouvait imaginer à quel point il serait difficile de fabriquer ou d'ajuster quelque chose de ce genre, mais...

— Willem, lui, y arrive. Il démonte tout en un clin d'œil, ajuste tout comme un *bang-bang-bang*, puis remonte le tout.

— C'est parce que cet homme est une étrange exception.

Oui, c'est ce que je pensais. C'est le sentiment que j'ai eu.

— Ce n'est pas une chose à faire.

J'ai eu ce sentiment aussi.

— Et ce qu'il fait n'est rien d'autre qu'une maintenance d'urgence. Il ne pourra pas réparer les dégâts les plus fins, et un Carillon vraiment brisé serait au-delà de ses capacités de réparation.

Les plaintes se succédaient sous sa barbe touffue.

— Et bien sûr, on ne peut pas se contenter de collecter des talismans pour fabriquer un nouveau carillon. Cela peut être utile sur le terrain, mais pour nous, un travail bâclé ne fera que donner aux épées des particularités inutiles – ce ne sont que des tours de rue qui ajoutent à notre travail.

— Huh.

Les paroles de l'homme étaient dures, mais son regard était doux. Lillia avait entendu dire que lorsque Willem apprenait à faire ces « *tours de rue* », il passait beaucoup de temps à s'entraîner ici, dans l'atelier. Comme il était du genre à repousser ses propres limites et à faire participer tout son entourage à ses objectifs, les enchanteurs de maintenance s'occupaient sûrement de lui. Il avait donc appris toutes les techniques possibles, avait recopié tout ce qu'il pouvait, puis s'était lancé dans la bataille sans devenir un enchanteur de maintenance. En d'autres termes, il était leur élève incompetent préféré. Ils reconnaissaient son excellence, et peut-être même l'adoraient-ils, mais ils ne pouvaient pas le complimenter sincèrement sur ce qu'il faisait – c'est probablement comme ça que ça se passait pour eux.

Tout le monde est un peu tordu.

- Combien de temps cela va-t-il encore prendre ? demanda Lillia en jetant à nouveau un coup d'œil dans l'atelier.
- Au moins dix jours de plus, ce fut sa réponse.

Le fait que Seniorious ne soit pas avec elle n'était pas un gros problème. Ce n'était pas vraiment une épée que l'on utilisait constamment au combat. S'il y avait des ennemis qui surgissaient partout et qui nécessitaient Seniorious pour les affronter, l'humanité aurait péri depuis longtemps. Le problème, c'est que si son épée était prête à être ajustée, elle n'avait pas de mission particulière qui l'envoyait en expédition en tant que Legal Brave.

- ...Monsieur.

Lillia n'avait pas de passe-temps particulier. Elle ne savait pas trop comment utiliser le temps libre qu'on lui avait soudainement accordé. Elle marchait à nouveau seule dans la rue Griffon. Il y avait beaucoup plus de magasins ouverts cette fois-ci que l'autre jour, lorsqu'elle s'était promenée ici avec Willem. Les vitrines présentaient également beaucoup plus de produits. La première fois qu'elle s'était promenée, elle s'était amusée à regarder toutes ces choses, mais... elle s'était vite lassée. Elle ne voyait plus le charme des accessoires mignons, des vêtements excentriques, des ornements muraux brillants et colorés.

Elle avait l'habitude de se battre seule en tant que Legal Brave. Mais elle n'était pas très à l'aise à l'idée de se promener seule dans une situation sans son titre. Elle ne pouvait même pas *prétendre s'amuser* sans public.

...Soupir.

Au coin d'une rue, elle s'arrêta sous un arbre en bordure de route et évacua son mécontentement vers le ciel.

— Je déteste le dire, mais je suis une fille plutôt ennuyeuse...

Peut-être devrait-elle compter les nuages et leur donner un chiffre précis. Ou encore, compter les pierres dans les rues pavées et les comparer au nombre enregistré à l'hôtel de ville. Plusieurs idées de ce genre, dont elle pouvait affirmer avec certitude qu'elles étaient inutiles, lui vinrent à l'esprit. Que font les personnes qu'elle connaît en ce moment ? Sont-ils au combat ? Étaient-ils chez eux ? Travaillaient-ils avec d'autres soldats ? Riaient-ils avec leur famille ? Regardaient-ils avec amour les yeux de leur fiancée ?

— *Ha-choum !*

Son propre éternuement massif la surprit et la ramena à la réalité.

— ...Brrr.

Elle avait probablement été négligente parce qu'elle se trouvait dans la capitale. Il aurait été judicieux qu'elle mette une couche supplémentaire avant de sortir.



Le soir, dans un café près du quartier des étudiants impériaux.

— Je serai de nouveau dans le labyrinthe pendant un certain temps à partir de demain, dit Kaya Kaltran en avalant sa chope de bière.

C'était une femme d'une trentaine d'années à la stature imposante. Bien qu'elle soit généralement mince, le gonflement de ses muscles trempés était visible sous ses vêtements.

— Quoi... ? Mais tu n'es pas sorti de l'un d'eux hier ? demanda Lillia, la main figée sur son gobelet de jus de fruits.

Kaya était une Aventurière. Et les Aventuriers étaient chargés de s'occuper de tout danger – synonyme d'*aventure* – dans la ville. Par exemple, c'étaient eux qui s'occupaient des menaces liées aux monstres qui n'étaient pas assez importantes pour justifier l'envoi du Legal Brave ou des Quasi-Braves. Pour un aventurier, cependant, il était difficile d'appeler cela une source de revenus stable. Ce n'était pas comme si les monstres surgissaient partout en permanence, et la probabilité que chaque monstre corresponde au niveau de compétence de l'aventurier était extrêmement faible. Et bien sûr, une fois le monstre éliminé, c'était fini. Il était rare qu'un événement aussi pratique que l'apparition au même endroit d'un même monstre rapportant la même récompense se produise.

C'est là qu'intervenait le deuxième moyen pour un aventurier de gagner sa vie : les labyrinthes. Ces mystérieux ensembles de structures souterraines étaient remplis de monstres dangereux et de trésors rares. Plus on s'enfonçait dans le labyrinthe, plus le nombre de monstres et la qualité des trésors augmentaient... Cependant...

- Est-ce que c'est bien d'y retourner si peu de temps après en être sorti ? Tu vas aux étages les plus profonds, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire que c'était rempli de malédictions là-dessous.

Une fois que l'on avait atteint les profondeurs, des malédictions néfastes apparaissent spontanément en grand nombre et se cachaient à chaque détour, chaque couloir. Le simple fait de rester dans le labyrinthe suffisait à ronger lentement le corps d'une personne et à le faire pourrir.

Pour éviter cela, les gens avaient d'abord eu besoin de talismans qui réduisaient l'efficacité des malédictions de 90 %. En outre, il était important de ne descendre que pendant un court laps de temps et de remonter entre-temps pour se reposer, afin que les malédictions puissent être expulsées du corps... ou, du moins, c'est ainsi que cela se passait normalement.

- Je crois que tout ce que je peux faire, c'est acheter d'autres talismans de protection. Ils coûtent pas mal d'argent et me rendent léthargique par la suite, alors je n'en ai pas vraiment envie.
- Mais tu y vas quand même ?

- J'ai eu un imprévu et je dois économiser de l'argent, rapidement. Je n'ai pas vraiment le temps de prendre toutes les pauses prévues par les lignes directrices.
- Cette chose ne peut certainement pas être plus importante que votre santé."
- Un terrier de fang-hare est apparu près de ma ville.

Lillia fit un bruit de dégoût, ce qui ne fut pas très correct de sa part. Les fang-hares étaient des monstres de bas niveau – de petites créatures dangereuses dont les dents de devant pouvaient déchiqueter même une armure de fer. Selon la classification du niveau des aventuriers, le niveau 11 était à peu près le bon niveau de compétence pour s'en occuper. En bref, un groupe d'aventuriers moyennement expérimentés pouvait facilement s'en débarrasser. Mais la véritable menace du fang-hare ne résidait pas dans sa force.

- Leur nombre augmentera à nouveau si nous ne les exterminons pas tous, et leurs terriers ont tellement d'issues qu'il est facile pour au moins quelques-uns d'entre eux de s'échapper. Il faut que j'engage au plus vite des aventuriers pour faire quelque chose contre eux.
- ...Tu ne peux pas le faire tout seul ?
- C'est ce que j'aurais fait s'il n'y avait eu qu'un seul gros monstre. Mais je ne peux évidemment pas partir seul à la chasse au lapin. J'ai besoin d'au moins vingt aventuriers plus costauds, et je dois les garder pendant au moins un mois, sinon le problème va s'éterniser. Tout cela va certainement me coûter...

Kaya toucha l'extrémité de son pouce et de son index l'un contre l'autre, formant ainsi une pièce de monnaie. Il était facile de tuer un fang-hare. Il n'était pas non plus très difficile d'en éliminer dix. Mais en exterminer plusieurs centaines, dont le nombre ne cessait de croître au fur et à mesure qu'ils couraient partout, était une tâche qui demandait un engagement considérable en termes de temps et de main-d'œuvre.

D'une certaine manière, ces ennemis étaient bien plus gênants qu'une nuée d'elfes. À tout le moins, les elfes pouvaient être chassés en les frappant simplement avec une force de combat suffisante. Ce serait une façon simple et peu coûteuse de résoudre le problème.

- Je m'enferme sous terre pour le bien d'une seule ville, à une époque où tout le monde est de plus en plus effrayé par la menace des monstres, alors j'ai l'impression d'aggraver la situation pour toi

Kaya était au niveau 39. Les aventuriers se fiaient au système des niveaux comme à une mesure relativement fiable qui convertissait la compétence et l'expérience d'un individu au combat en un nombre approximatif. À titre indicatif, un citoyen ordinaire se situait à 2 ou 3, un soldat expérimenté à environ 10, et une personne ayant atteint les limites normales du potentiel humain se situaient quelque part autour de 30. En bref, cela signifiait que l'Alliance reconnaissait Kaya comme un expert anormalement à l'aise au combat.

- ...Est-ce que beaucoup de gens disent cela ?
- Je pense qu'il y en a eu plus récemment, répondit Kaya en souriant faiblement.
- *Si vous vous étiez déchaînés sur le front, beaucoup de gens qui n'avaient pas à mourir seraient encore là... et d'autres choses.*
- Attends, quoi ? Vraiment ?

C'est ce à quoi je m'attendais, pensa Lillia.

Le monde était rempli de gens de toutes sortes. Parmi eux, il y avait ceux qui devaient rejeter la faute sur quelqu'un d'autre, sans quoi ils ne pouvaient pas supporter les tragédies qu'ils enduraient. Et la plupart du temps, plus quelqu'un se sentait ainsi, plus sa voix était forte ; il agissait comme une sorte de représentant du peuple, en harcelant ceux qu'elles voulaient blâmer.

- Mais ce n'est pas logique du tout. La plupart des talismans que nous utilisons ont été créés à partir du Gray que vous avez trouvé sous terre. Tu vois ? Tu contribues à la ligne de front.

À l'origine, les malédictions étaient de puissantes « étiquettes » destinées à influencer la réalité, comme lorsqu'un enfant que l'on traitait constamment d'idiot grandissait pour devenir un idiot ou lorsqu'une fille à qui l'on disait constamment qu'elle était belle devenait encore plus belle. Les étiquettes assorties de conditions fixes pouvaient parfois transformer la réalité.

Mais les malédictions qui se cachaient dans les profondeurs du labyrinthe étaient apparues naturellement. Elles n'avaient pas en tête le changement de fin que les malédictions étaient censées apporter à l'origine. Ainsi, ceux qui restaient longtemps au fond du labyrinthe, entourés de cette magie, ne perdaient leur état d'origine et « quelque chose qui n'était rien » prenait racine à la place. C'était, pour ainsi dire, comme une toile d'un blanc pur qui avait été blanchie de toute corruption. On pouvait facilement ajouter à quelque chose qui n'était rien. Ces caractéristiques étaient extrêmement pratiques pour l'humanité lorsqu'elle créait ses talismans, les catalyseurs qu'elle utilisait pour contrôler la logique d'une malédiction – ce qui signifiait que cette matière perdue, surnommée le « Gray », se négociait à haute valeur ici, à la surface.

- C'est un peu soulageant d'entendre cela de la part d'une personne qui se trouve sur la ligne de front de l'humanité, répondit Kaya avec un faible sourire, son visage étant légèrement rougi par l'alcool.

Elle semble épuisée.

Les aventuriers comme Kaya, qui passaient le plus clair de leur temps sous terre, avaient très peu d'occasions de se soucier de ce que les autres pensaient d'eux. C'est pourquoi Kaya ne pouvait probablement pas s'empêcher de s'attarder sur le moindre ragot.

...Lillia ne considérait pas cela comme une mauvaise chose, et ne voulait même pas y penser de cette façon. Elle décida de poser une question un peu méchante.

- *Tu crois que c'est à toi d'assurer la sécurité de cette ville, Kaya ?*
- Hmm ?
- Les gens pourraient simplement se battre eux-mêmes ou même engager des gens pour le faire, n'est-ce pas ? S'ils ne peuvent pas, alors... Je déteste dire ça, mais ils ne vont pas durer longtemps à notre époque, même s'ils parviennent à repousser les fang-hares.

- Oui, je suis tout à fait d'accord avec toi.
- Alors...
- Mais en fin de compte, c'est là que se trouve ma famille, dit Kaya à voix basse, comme si elle essayait de se convaincre elle-même.
- C'est la ville natale de mon mari, la ville natale de mes enfants, et j'y ai aussi beaucoup de souvenirs. Je ne peux pas laisser tomber.

Lillia avait pensé que ce serait sa réponse. Elle se sentit alors un peu seule en entendant la réponse qu'elle pensait recevoir.

- Et toi, Lillia, tu as cette ville – Gomag, c'est ça ? La ville natale de Willem ? Si les choses se gâtaient là-bas, tu te sentirais obligée d'aider, n'est-ce pas ?
- Ah-ha-ha. Tu es vraiment drôle, Kaya.
- Hmm ? Est-ce que je me trompe ?
- De très loin. Tu es complètement à côté de la cible là.
- Awww, eh bien, c'est dommage.

En même temps, elles avaient toutes les deux fait des sourires rigides similaires et avalèrent leurs boissons à grandes gorgées.

Cinq minutes plus tard :

- Ça suffit ! On se sépare !

Emissa Hodwin frappa la table de toute sa main ouverte avec force. Les assiettes et les tasses flottèrent en l'air pendant une seconde. Toutes les personnes présentes dans la pièce se tournèrent vers elle pour la regarder brièvement.

- J'en ai vraiment marre de lui cette fois-ci !

Emissa était aussi une aventurière, mais elle était d'une tout autre trempe que les aventurières normales. En apparence, elle avait l'air d'une jeune fille bien élevée d'une vingtaine d'années, mais à l'intérieur, c'était une puissante chasseresse qui ne se spécialisait que dans l'élimination des monstres.

- Encore une fois ? Combien de jours te faudra-t-il pour que tu retournes le voir cette fois-ci ? demanda Kaya, peu impressionnée.
- Je suis sérieuse cette fois-ci, je suis sérieuse ! Je ne lui pardonnerai pas cette fois, quoi qu'il arrive, hurla-t-elle en avalant d'un trait toute sa bouteille de cidre.
- ...Erm...
- Oh, désolé. Je suppose que tout cela est assez choquant si tu n'y es pas habitué.

Emissa avait soudainement fait irruption dans le café et s'était dirigée directement vers leur table avant de s'asseoir juste à côté de Lillia. Elle n'avait pas commandé de nourriture, juste une bouteille d'alcool. Et avant même de pouvoir tirer le bouchon, et encore moins de se saouler, elle leur avait pratiquement crié tout cela. Lillia était restée sans voix face à l'évolution soudaine des événements, et Kaya compléta sa tasse. À première vue, il s'agissait d'un alcool distillé un peu fort.

- C'est un événement assez régulier. Son petit ami est plutôt mignon et a une bonne personnalité, donc les femmes lui font généralement les yeux doux dès qu'il est livré à lui-même.
- Oh...

Lillia en avait déjà entendu parler. Emissa était la fille d'une riche famille de la campagne. Son abondance naturelle de Venenum lui permettait d'exploser tout ce qu'elle voyait lorsqu'elle était un peu énervée. C'est ainsi qu'elle avait été jetée dans une oubliette d'un noir absolu, ce qui avait eu pour effet de la mettre à l'abri des regards indiscrets, la privant de sa vision. Emissa a passé toute son enfance et son adolescence sans pouvoir voir ni toucher quoi que ce soit. Celui qui l'avait libérée était un jeune aventurier qui se trouvait dans la région pour une tout autre raison. Il était de niveau 9 à l'époque, donc très fort, mais pas assez ; il n'était pas autorisé à prendre en charge la plupart des demandes d'extermination de monstres collectées par l'Alliance, car elles étaient « trop dangereuses » pour lui. Ce garçon avait alors remarqué une jeune fille dans un donjon obscur et s'était inquiété pour elle. Il s'était ensuite approché de la jeune fille, lui avait pris la main et l'avait tirée hors des ténèbres.

Bien sûr, cela n'avait pas suffi à résoudre le problème sous-jacent qui l'avait amenée là. Après cela, ils avaient traversé des épreuves inimaginables jusqu'à ce qu'Emissa parvienne à contrôler ses pouvoirs. Finalement, ils s'étaient tenu la main et avaient surmonté ces épreuves ensemble. Ils s'étaient alors jurés de rester ensemble à jamais et commencèrent leur voyage ensemble en tant qu'aventuriers... mais...

— L'écart de niveau est trop important entre ces deux-là. Monsieur le petit ami à 17, et Emissa 61.

Ce n'était pas un chiffre très bas, loin de là ; 17 était en fait un peu plus élevé que la moyenne des aventuriers. Il pouvait accepter des demandes d'élimination de monstres de haut niveau, et s'il voulait aller sous terre, il pouvait facilement obtenir la permission de descendre au cinquième étage d'un labyrinthe. Si l'on considère qu'il n'était que de niveau 9 il y a quelques années, on peut même dire que c'est un progrès stupéfiant.

Mais avec Emissa au niveau 61 – le troisième niveau le plus élevé de tous les aventuriers enregistrés auprès de l'Alliance – elle pouvait potentiellement affronter une armée à elle seule. L'écart entre les deux était si important qu'il était presque stupide de les comparer. Emissa ne pouvait pas emmener son petit ami à son travail. Il mourrait en quelques secondes.

Cela dit, Emissa ne pouvait pas non plus se rendre au travail de son petit ami. Elle ne savait pas manier son pouvoir en faisant attention aux dommages collatéraux qu'elle pouvait causer. Chaque fois qu'elle battait un « monstre de haut niveau » approprié pour quelqu'un de niveau 17, le paysage entier finissait par être complètement différent à la fin du combat. Ils ne pouvaient pas occuper les mêmes emplois ensemble. Ils devaient aller dans des endroits différents et travailler séparément. Et donc, bien sûr...

— Il a encore sauvé une fille que je ne connais pas ! Elle lui faisait les yeux doux !

Ce genre d'incidents continua évidemment à se produire.

— Est-ce vraiment important ?

Lillia comprit exactement pourquoi Kaya était si calme.

Avec un sourire un peu amer, ou plutôt agacé, Lillia dit :

- Si cela te dérange toujours, alors cela signifierait qu'il devrait garder ses distances avec la moitié de la population, n'est-ce pas ?
- J'aimerais qu'il le fasse ! cria Emissa, et Kaya sourit de joie.
- Et écoutez ! Elle était super jolie aussi !
- C'est une affirmation audacieuse pour quelqu'un d'aussi aveuglé par la jalousie...

Lillia saisit un morceau de poisson frit dans l'assiette et le jeta dans sa bouche.

C'est délicieux.

- Au fait, je ne pense pas que tu doives t'inquiéter pour eux, chuchota Kaya à Lillia pour qu'Emissa ne l'entende pas.
- Tu vois, elle a été seule dans un endroit sombre pendant si longtemps qu'elle est pratiquement comme un nouveau-né. Elle a surtout envie d'être gâtée, et elle traverse une phase où elle aimerait pouvoir garder ce gentil garçon plus âgé qu'elle adore pour elle toute seule. C'est pourquoi elle est si contrariée lorsque son protecteur n'est pas à proximité"

Maintenant qu'Emissa était adulte, elle compensait l'enfance saine qu'on lui avait volée. C'était logique.

- ...Je vois. Je comprends. Lillia acquiesça en mangeant.
- Sens-tu une affinité avec elle ?
- Hmm ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Kaya avait un regard méchant lorsqu'elle avait posé cette question, alors Lillia avait fait semblant de ne pas comprendre. Par ailleurs, même les non-aventuriers qui souhaitent se battre aux côtés de l'Alliance pouvaient faire mesurer leur expérience et faire calculer leur niveau. Ainsi, lorsque Lillia avait fait mesurer son expérience, elle a obtenu le chiffre de 77. Ses résultats avaient choqué tout le monde, car ils dépassaient ce qui était considéré comme possible, et l'on pensait que personne ne pourrait jamais s'en approcher. Et lorsque Willem avait fait mesurer son nombre après elle, il a obtenu 69. Tout le monde ne savait plus où donner de la tête.

Quoi qu'il en soit, Lillia ne se sentait pas d'affinités particulières avec Emissa. Elle pensait seulement à la dureté de la situation pour elle.

Cinq minutes plus tard :

- ...Et toi, Lillia, assise là comme une sorte de spectatrice, comment ça se passe entre toi et Willem ces derniers temps ?

Emissa, les yeux totalement éteints, décida d'aborder soudainement ce sujet, entre autres.

- Ooh, oui. Je me le demandais aussi !

Kaya, de bonne humeur, se lança immédiatement dans la conversation.

- Pas la peine de demander, il ne se passe rien, répondit nonchalamment Lillia.
- C'est juste mon ennuyeux aîné. Il l'a toujours été, il le sera toujours.
- Awww, mais pourquoi ? Ce n'est pas comme si tu le détestais ou quoi que ce soit d'autre, n'est-ce pas ?
- En fait, si je devais choisir, je dirais que détester est assez exact.
- Awww, pourquoi as-tu dit ça ? Vous avez l'air tout agité et timide quand vous êtes l'un près de l'autre. Attrape-le et réglez ça !

Elles pouvaient dire cela autant qu'elles le voulaient.

- Mais tu es sûre que tu pourrais l'avoir si tu le voulais, n'est-ce pas ?
- Je veux dire, je ne vais pas dire non.

Si l'on mettait de côté la Lillia Asplay, produit des fantasmes de la société, Lillia ne pensait pas que son apparence et son physique, qui avaient servi de base aux rumeurs les plus folles à son sujet, soient si terribles que cela.

Même si elle n'était pas superbe, son apparence était au moins moyenne. Même si elle était loin d'être voluptueuse, les parties de son corps qu'elle voulait faire ressortir l'étaient, et les parties qu'elle voulait courber vers l'intérieur l'étaient également. Plus important encore, elle était encore en pleine croissance, de sorte que tout ce qui manquait un peu aujourd'hui pouvait être compensé par les promesses de l'avenir.

Et – c'est là le plus important – Lillia était persuadée que son apparence n'était pas si éloignée des goûts de Willem. En dépit de sa maîtrise absurde de soi, Willem restait un garçon en pleine puberté. Il pensait et ressentait des choses sur les filles de son âge. Et à plusieurs reprises, Lillia avait senti son désarroi s'infiltrer dans toutes les conversations qu'ils avaient eues ensemble. Si elle mettait fin à leur relation actuelle, il commencerait certainement à la voir comme une fille, romantiquement. Elle était confiante à ce sujet.

Mais...

- Ce n'est pas grave. Il ne résisterait pas si tu le plaquais littéralement au sol.
- Je veux dire que je suis presque sûr de pouvoir affirmer qu'il ne pourrait pas me résister.

En ce qui concerne les compétences d'un Legal Brave, elle maîtrisait dans une certaine mesure les coups incapacitants. Elle connaissait plusieurs coups spéciaux capables de paralyser tout le corps d'une personne. Elle pouvait frapper son adversaire à tous les bons endroits pour s'assurer qu'il ne pourrait plus bouger un seul muscle, même s'il s'agissait de Willem, connu pour être particulièrement inflexible. Ensuite, elle pourrait faire ce qu'elle voulait de lui.

Huh, ça a l'air plutôt amusant. Je vais peut-être essayer...

Attends.

Elle avait l'impression que ses pensées partaient dans une direction étrange.

- Ce que je *peux* faire et ce que je *ferai* sont deux choses totalement différentes. Si je disais cela, je devrais probablement détruire toute la capitale impériale maintenant.
- Wow, c'est un exemple assez effroyable. Et tu es probablement sérieuse, aussi.

- C'est comme..., commença Lillia, triant tous les sentiments mélangés à l'intérieur d'elle-même
- ...si je devais le comparer à quelque chose, alors ce serait probablement comme une jolie fleur s'épanouissant au sommet d'une très haute montagne.
- Uh-huh, Emissa fit un signe de tête.
- Quand on le voit de loin danser dans le vent, on se dit que c'est joli.
- D'accord.
- C'est comme si tu le voulais tellement pour toi-même, même si cela signifie l'arracher.
- Quoi ? Emissa pencha la tête.
- ... Qu'est-ce que ça veut dire ? Quel est le rapport avec quoi que ce soit ?

Elle avait l'air confuse. Et Lillia comprenait pourquoi. Personnellement, elle trouvait que ce n'était pas non plus la métaphore parfaite. Mais que pouvait-elle y faire ? Même elle ne comprenait pas exactement ses propres sentiments, après tout.

- Hé, tu essaies de m'embrouiller en rendant les choses difficiles ! Laisse-moi au moins m'enthousiasmer pour des gens qui ne sont pas moi pour une fois, d'accord ? ! Je veux entendre parler des trucs doux-amers et sans complaisance !

Tu n'es pas la bonne personne pour cela.

- ...Lillia, tu auras quatorze ans cette année, n'est-ce pas ? demanda Kaya, toujours en train de remplir la tasse de Lillia avec de l'alcool.
- Hein ? Oui, c'est ça.
- Et Willem aura quinze ans.
- Euh, oui, c'est vrai
- Eh bien, beaucoup de choses sont délicates à cet âge. Oui, je comprends. Et je veux être un adulte compréhensif dans ta vie, oui.

— ...Kaya ?

Avec un soupir, Lillia demanda,

— Tu es ivre, n'est-ce pas ?

— Oups, tu m'as eue.

Kaya sourit comme une enfant.



Lillia Asplay aimait-elle Willem Kmetsch ?

C'était probablement le cas. Elle ne pouvait pas le nier. Bien qu'elle ait décidé de ne jamais le montrer, elle aimait le garçon tel qu'il était. Elle trouvait la force de son cœur fiable. Elle enviait la profondeur de son amour. Tous ces sentiments s'unirent en Lillia pour créer une certaine affection à son égard.

Lillia Asplay détestait-elle Willem Kmetsch ?

Probablement. Elle ne le nierait pas. Bien qu'elle n'ait pas l'intention de le cacher, ce garçon la mettait mal à l'aise. Elle enviait la force de son cœur. Elle était amère de voir à quel point son amour était profond. Tous ces sentiments se rejoignirent en Lillia pour créer un certain dégoût à son égard.

Ils disaient souvent que l'amour et la haine étaient les deux faces d'une même pièce. La pièce qui se trouvait à l'intérieur de Lillia n'était ni retournée ni roulée nulle part – elle reposait bien à plat, le côté « haine » tourné vers le haut.

5

Sang Précieux

Le soleil s'était levé et couché sept fois après cela. Rien n'avait changé pour Lillia. Seniorious était toujours en pièces détachées dans l'atelier ; Willem parcourait le continent de champ de bataille en champ de bataille et, pour le meilleur ou pour le pire, les guerres dont elle avait entendu parler dans le monde semblaient dans l'impasse.



Le temps était si doux que Lillia oublia presque que nous étions en plein hiver. La lumière chaude du soleil lui chatouillait les yeux. Le vent calme effleurait doucement sa peau. L'odeur des herbes sèches flottait dans la brise.

— C'est peut-être à ma vie que vous en voulez ?

C'était une question soudaine.

Une agitation intense, si forte qu'elle en paraissait presque physique, traversa l'auditoire qui les entourait — un groupe de chevaliers arborant tous des expressions sévères.

— Je ne comprends pas très bien ce que vous voulez dire, dit Lillia en se grattant la tête.

— Une fois que j'ai pris la vie d'un vieil homme fatigué, ce n'est pas comme si je pouvais l'exposer sur mon étagère ou en faire un bon repas. Aurais-je intérêt à tuer l'empereur ?

Un nouveau remue-ménage parcourut l'auditoire.

— Supposons qu'il y ait un avantage dont je ne suis pas conscient. En fonction de ce qu'il est, je pourrais y réfléchir.

L'expression d'un chevalier particulièrement âgé s'anima sous l'effet du choc. Il était sur le point de faire inconsciemment un demi-pas en avant, mais le regard de son maître le retint.

— Hmph. À quel point êtes-vous sérieuses ?

— Je n'ai pas vraiment de raison de mentir pour l'instant, répondit Lillia avec désinvolture avant de dégainer son épée – une épée longue et étroite destinée à la compétition.

Elle était aussi épaisse que son doigt et n'avait pas de lame. La pointe se gonflait comme une boule et avait un aspect incroyablement amusant. Elle la balança un peu pour voir à quoi elle ressemblait. Elle était bien trop légère pour être utilisée comme une arme, mais ce n'était pas si grave si elle le considérait comme un simple jouet.

— Nous avons des doutes sur la fin de ta patrie, Dione. La façon dont elle a été détruite était beaucoup trop artificielle – c'est ce que disent les rumeurs.

L'empereur avait fait quelques pas en avant et s'était placé le long de la ligne de départ du match.

Il leva la tête.

— Le royaume de l'Ordre de Dione a été fondé par le summum de la bravoure, le premier Legal Brave, Abel Melchera. C'était une terre qui n'aurait pas dû être détruite si facilement, même par des ennemis tels que les elfes.

— Le complot de quelqu'un doit donc être à l'origine de sa chute ?

— Il y a une poignée de personnes qui le disent. Et s'il y a quelqu'un qui a le plus bénéficié de la destruction de Dione, c'est naturellement l'Empire, qui a aujourd'hui annexé la terre comme son propre territoire, et son chef. En somme...

L'homme d'âge mûr écarta alors les bras. Sa grande cape flottait au vent.

— ...Moi.

Lillia ne savait pas comment réagir à cette déclaration théâtrale. Elle poussa un léger soupir en se grattant l'arrière de la tête.

- N'est-ce pas un peu trop simpliste ?
- Bien sûr. Les masses ne peuvent accepter que des conclusions que tout le monde peut comprendre. Et donc ce qui est simpliste est le point de départ de toutes les rumeurs.
- ...Hmm, c'est le genre d'explication unilatérale que l'on attend d'un souverain, mais peut-être que je me faisais des idées. D'accord, vous soupçonnez que j'ai aussi adhéré à ce raisonnement simpliste, n'est-ce pas ?
- Je m'excuse si je vous ai contrarié... Legal Brave actuelle, Lillia Asplay.

Les yeux de l'empereur se rétrécirent légèrement. Il reçut de son assistant une épée destinée aux compétitions, tout comme celle de Lillia, et la tint devant lui.

Il ne nie donc pas ses soupçons.

Encouragée par son regard, Lillia tendit elle aussi son épée devant elle. Elle se pencha légèrement en avant et garda la pointe basse. Une nouvelle vague de tension passa parmi les chevaliers qui les entouraient. Certains avaient même les mains sur la poignée de leur épée.

- Et ? Vous avez entendu dire que la Legal Brave, qui pourrait ou non vouloir tuer l'empereur, s'ennuie à mourir dans la capitale impériale, et vous l'invitez donc à venir voir ce qu'elle ressent vraiment ? Malgré la proximité de la fête de l'hiver, vous avez même un appât qui m'attend, déguisé en duel à l'épée ?
- Eh bien, si vous voulez le dire clairement, je suppose que c'est exact

Leurs deux positions étaient l'une des formes de base d'un style de combat à l'épée. Leur pied avant était légèrement dirigé vers la gauche, tandis que la pointe de l'épée et la moitié supérieure du corps étaient tournées vers l'avant. Il ne s'agissait pas seulement d'un style adapté à l'attaque et à la défense dans un combat réel, mais aussi d'un style qui avait une signification formelle dans la tradition de l'art des matchs amicaux pour se montrer respectueux les uns des autres.

...Quel type !

— Commencez !

L'arbitre abaissa sa main levée. Au même moment, Lillia s'avança.

C'était un grand pas en avant pour se rapprocher l'homme adulte qu'elle affrontait. Elle contrôla son épée, plusieurs fois plus légère que celle qu'elle maniait habituellement, avec la souplesse de son poignet, visant la rate de l'homme d'un mouvement de fouet...

...Aw, Allez.

L'empereur s'avança à son tour. Le coup d'épée délibéré, qui n'avait rien d'un jeu d'enfant, se dirigea vers le cou de Lillia. Elle fit un bref pas vers la gauche, esquivant l'attaque en changeant simplement de position.

Elle fit claquer sa langue intérieurement.

Les mouvements de l'empereur étaient adaptés à la démonstration lors d'un combat à l'épée, mais ils étaient inadaptés à une bataille contre un véritable ennemi. C'était la solution optimale pour effectuer des attaques selon les règles d'un combat où personne n'avait l'intention de tuer son adversaire, et c'étaient des mouvements incroyablement stupides pour quelqu'un qui voulait rester en vie. Si elle s'en sentait capable, Lillia aurait pu mettre fin à la vie de l'empereur dès le premier coup.

Bien sûr, si elle avait *vraiment* l'intention de le faire, peu importait que l'empereur résiste ou non. Il était doué pour le maniement de l'épée, mais seulement dans les limites d'une personne ordinaire. Si Lillia voulait tuer l'empereur avec son pouvoir de Legal Brave, qui dépassait le cadre considéré comme normal pour la plupart des gens, elle pourrait l'abattre en un instant.

Et pourtant – non, c'est peut-être *à cause de* cette possibilité – devant toute une galerie de ses fidèles chevaliers, l'empereur avait remis sa vie entre les mains de Lillia.

C'est une façon bien tordue de me tester.

Si Lillia voulait vraiment le tuer, elle ne laisserait pas passer l'occasion. Si le match commençait et se terminait simplement comme un match, alors cela prouverait que Lillia n'avait pas l'intention de le tuer. À l'inverse, si elle ne le tuait pas sur-le-champ, ce serait la preuve que l'immense pouvoir du Legal Brave n'était pas une menace pour l'Empire.

C'est la raison pour laquelle je déteste les luttes de pouvoir. C'est tellement pénible.

Les épées sans lame se croisèrent avec des bruits féroces. Frappe latérale et frappe circulaire. Piqûre courte et basculement à droite. Brandebourg cérémonieux et brandebourg cérémonieux inversé. Presque comme s'ils s'étaient mis d'accord sur la chorégraphie à l'avance, les deux épées dansaient, grognaient, voltigeaient, sautaient et s'écrasaient l'une contre l'autre.

Honnêtement, c'est absurde.

Basculement à gauche et frappe lourde de l'anneau. Coup de cœur et coup de cœur. Coup de tonnerre et coup ascendant. Lillia, toute en légèreté, dansait dans tous les sens, tout en continuant à porter des coups parfaits, les uns après les autres. Au total, il y eut quatre-vingt-sept coups. C'était le dernier. L'empereur, après avoir bloqué une lourde frappe latérale, recula d'un demi-pas, comme s'il avait été submergé. À son tour, Lillia, dont le coup latéral avait été bloqué, mit un autre demi-pas de distance entre eux, comme si elle avait été repoussée.

— Impressionnant

L'empereur en sueur sourit comme un jeune garçon et abaissa sa position.

— Vous avez vraiment une sacrée éducation. J'ai presque envie que ceux de mon propre sang apprennent de vous.

— Ah, merci.

Lillia, qui fit semblant d'essuyer la sueur de son front, baissa également sa garde. La tension disparut des visages de tous les chevaliers présents.

— Non, ce ne sont pas des mots vides de sens. Je crois sincèrement que vous êtes bien trop bonne pour être une Brave... Ah oui, pourquoi ne me laisseriez-vous pas vous adopter, Lillia Asplay ?

C'est ce qui se passait lorsqu'elle baissait sa garde. Les chevaliers autour d'eux se penchaient en arrière, en avant, et certains tombaient presque à la renverse. Lillia les regarda du coin de l'œil avant de secouer la tête.

- Merci pour l'offre, mais je vais devoir refuser.
- Vous savez que je ne plaisante pas.
- Je ne pense pas que ce soit le cas. Si vous pouviez me prendre officiellement dans votre foyer, vous pourriez alors faire taire cette rumeur selon laquelle vous auriez usurpé la terre de Dione par un quelconque complot. C'est une idée intéressante pour nous deux. Vous avez beaucoup de le faire et je peux sentir que vous le dites aussi par gentillesse.
- Naturellement
- Mais non merci, affirma Lillia en jetant son épée.

Elle tourbillonna dans les airs en décrivant un arc de cercle et atterrit en plein dans l'étui en cuir qui se trouvait dans le coin de la pièce.

Elle se détourna de l'empereur.

Elle n'avait plus rien à faire ici. Elle retournerait à l'église. Même si ce n'était pas sa maison, c'était un endroit où elle pouvait rester. Ce n'était pas très confortable, mais elle pouvait le tolérer.

- Je vais ignorer le calcul et me contenter d'apprécier le sentiment...
Oh, mais...

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, un léger sourire apparaissant sur son visage.

- Je crois que ça m'a rendue un peu heureuse. Alors merci pour ça, papy.



Les techniques d'épée utilisées en combat réel et les techniques utilisées en compétition étaient complètement différentes. Le but de l'épée au combat était de vaincre les adversaires tout en restant indemne, et de faire ces deux choses efficacement. En revanche, l'épée en sport avait pour but de présenter des mouvements plus remarquables que ceux de la concurrence. Pour cela, elle avait une connotation spirituelle qui exigeait de l'élégance et de la beauté à l'état pur. Il y avait ce qu'on appelait les enregistrements de passes d'armes.

En d'autres termes, il s'agissait d'un enregistrement des combats d'épée. Il notait en détail comment les concurrents se tenaient, comment ils marchaient, comment ils donnaient des coups d'épée. Il détenait les records du plus grand nombre de face-à-face dans les matchs officiels d'une certaine ampleur, à l'exception des matchs en plein air. On pouvait payer deux ou trois pièces d'argent à n'importe quel libraire avisé pour obtenir les nombreux volumes de la Partition qui présentaient toutes ces informations sous une forme facilement assimilable.

— Vraiment impressionnant, murmura l'empereur en essuyant la sueur de son front.

Malgré l'activité rigoureuse qu'il venait de subir, sa sueur était presque glaciale.

— De quelle manière, sire ? demanda l'un de ses fidèles serviteurs, ce à quoi il répondit simplement par un hochement de tête.

Il ne servait à rien d'expliquer à quelqu'un qui ne comprenait pas. C'est ce que le mouvement de la tête traduisait et ce qu'ils sentaient l'un chez l'autre. Il se remémora le premier coup, celui où leurs épées s'étaient croisées. Dès le départ, il avait visé le côté gauche du cou, puis enchaîné avec une frappe du côté droit. Quand sa riposte arriva, il fit ensuite un demi-pas en arrière et exécuta une frappe profonde, se retira, puis enchaîna avec la foudre, la chute et l'anneau.

C'était le fameux enchainement réalisé dans le match entre Giacomo Nielento et Mehmet Zeygan, il y a vingt-trois ans, lors de la compétition Alvarie. Zeygan était alors un chevalier qui venait de perdre son territoire, et Nielento était un noble qui avait fini par s'en emparer. D'une certaine manière, ces deux-là étaient le reflet de la relation entre l'empereur lui-même et Lillia à l'heure actuelle.

Puis, lorsqu'elle avait riposté avec un anneau, il n'avait fait que s'écarter avant d'asséner trois courtes percées. Il avait ensuite changé l'enchaînement qu'il réalisait pour celui du match de Noman Romanin et Benvenuto Zacsoit en première instance. Puis, après le vingt-et-unième coup, il changea de disque. Et après cela, il en a choisi un autre.

Seuls ceux qui pouvaient comprendre comprendront.

L'empereur lui avait d'abord tendu la main pour s'amuser. Lillia lui avait répondu avec gentillesse – et plus encore, elle lui avait répondu avec un message de son cru. Si un connaisseur de passe d'armes avait vu l'ordre dans lequel cela s'était produit, il aurait compris qu'il y avait toute une conversation dans leur échange de lames. Et peut-être aurait-il pu entendre ce que Lillia voulait dire.

En fait, elle voulait dire :

Je ne pense pas que ma patrie ait été perdue à cause de l'Empire. Mais je ne peux pas dire qu'il n'y a pas de lien entre les deux. Je sais. C'est coïncidence après coïncidence que les petites combines mises en place par l'Empire pour obtenir Dione sans effusion de sang ont abouti à une tragédie totale. Je n'ai pas l'intention de te blâmer après tout ce temps. Je ne peux pas revenir sur le passé. Je pense que la façon dont les choses se passent maintenant est la plus appropriée pour nous deux. Mon seul souhait est que vous soyez au moins gentil avec les gens qui vivent maintenant sur cette terre...

Quelle ironie du sort ! Elle avait le sang d'une souveraine. Cette fille, qui avait perdu son pays, perdu son peuple et perdu tout ce à quoi elle tenait, avait sans aucun doute un droit au pouvoir. Elle était née pour gouverner les autres. Il la voulait.

S'il parvenait à intégrer cette fille à sa lignée, l'avenir de l'Empire n'en serait que plus solide. Et l'histoire de l'humanité n'en serait que plus inébranlable. Ils pourraient être fiers de leur prospérité inébranlable, même face à la menace monstrueuse qui se profilait devant eux. Il aurait acquis un nouveau pouvoir au sein de sa famille et aurait peut-être pu protéger la famille encore plus large qu'était la race humaine.

— J'étais si près du but.

Il secoua la tête avec amertume.

Merci pour ça, Papy.

— ...Papy, hein ?

Le coin de sa bouche se tordit vers le haut et il regarda le ciel.

Elle avait refusé son offre de devenir une famille. Elle ne l'appellera jamais Père. Mais ce qu'elle avait dit juste après était empreint d'une étrange chaleur qui l'avait empêché de le considérer comme un simple mot d'adieu.

— Je suppose... que ce n'est pas si mal. Et j'en resterai là, murmura-t-il à voix basse, suffisamment pour que les chevaliers autour de lui ne puissent pas l'entendre, pour que seul le ciel chaud de l'hiver soit au courant de ses paroles.



Elle pensa à retourner à l'église. En chemin, elle envisagea d'acheter quelque chose pour ces prêtres à l'air morose. Après avoir réfléchi un peu, elle était tombée sur une idée.

Oh oui, ça devrait être bon.

Hier, elle avait vu des petits pains sucrés aux herbes et à la moutarde sur un étal dans un coin du marché. Elle décida d'en goûter un par curiosité et le regretta profondément. Ce soi-disant « aliment » était super amer et épicé et, pour couronner le tout, il puait à plein nez. Elle s'était même demandé si ces petits pains ne devraient pas être considérés comme des poisons et faire l'objet d'une réglementation.

Je vais acheter une montagne entière de ces petits pains et faire en sorte que les prêtres les mangent. Je dirai qu'ils devraient en avoir un chacun. Et bien sûr, ils ne refuseront pas une aumône de la part du Legal Brave, le summum des saints. Je serai aux premières loges pour voir le calme intérieur qu'ils ont acquis grâce à des tonnes d'entraînement se briser en morceaux sous mes yeux, heh-heh-heh-heh-heh-heh.

Lillia traversa le château en poussant un étrange (et, bien sûr, interne) ricanement.

— Hmm ?

Elle s'arrêta dans un large couloir haut de plafond qui donnait sur la cour.

Le mot « *cour* » aurait pu être trop modeste. C'était un grand jardin. Il était traversé par une source, une rivière ; il était couvert d'arbres, et les fleurs de saison fleurissaient à profusion, et... Un homme et une femme qui semblaient bien assortis se regardaient attentivement.

— Hmm ?

De profondes crevasses se formèrent sur le front de Lillia. Elle reconnut leurs visages.

— Hmmmm ?

Par réflexe, elle cacha sa présence, puis se précipita derrière un pilier voisin.

Qu'est-ce qu'il fait ici ? Je croyais que l'Église lui avait confié des tâches qui auraient dû l'amener à parcourir l'Empire à l'heure qu'il est ! S'il est déjà de retour, il aurait dû dire quelque chose ou au moins se montrer !

Elle tendit l'oreille. Elle ne pouvait pas vraiment entendre ce qu'ils disaient. Tout ce qu'elle entendait, c'était le bruit des feuilles qui bruissaient doucement dans le vent. Les techniques d'invisibilité habituelles ne fonctionnaient pas sur cet homme, Willem Kmetsch. À force de courir les champs de bataille pour lesquels un bon à rien comme lui n'était pas fait, sa capacité à détecter les menaces était devenue si sensible que même les assassins professionnels rentraient chez eux frustrés.

Parmi les arts transcendants que seul le Legal Brave pouvait utiliser, il y en avait un qui pouvait diluer non seulement sa présence, mais son existence même, en plongeant son esprit et son corps dans le tissu même de la nature. Cela la fatiguait beaucoup, et si elle essayait de le contrôler, elle risquait de diluer son existence au point de disparaître complètement. C'était une technique qu'elle voulait éviter autant que possible, mais elle n'avait pas d'autre choix pour le moment. Elle inspira profondément et silencieusement, puis retint son souffle.

— C'est peut-être une question honteuse.

La voix de la femme sonnait aussi joliment que le son d'une cloche.

— Sir Willem, y a-t-il quelqu'un de spécial dans votre vie ? demanda-t-elle en baissant à la fois le visage et les yeux, ses joues blanches rougissant légèrement.

Cette femme avait l'air d'avoir été peinte directement sur une toile avec les mots « *soignés* », « *pure* » et « *jolie* ». Son visage laissait deviner une bonne éducation, et son aura était délicate. Et... oui, les parties de son corps qui devaient ressortir et celles qui devaient s'effacer faisaient exactement cela. En un mot, oui, elle correspondait au type idéal d'un homme. Cette femme était la nièce de l'empereur. Elle avait dix-neuf ans. C'était une belle et douce jeune fille de la famille impériale. Elle avait le cœur ouvert et descendait parfois se promener dans la ville du château, si bien qu'elle était extrêmement populaire auprès des gens du peuple.

Elle s'appelait Princesse — ce n'était évidemment pas son vrai nom, mais toute personne utilisant ce nom dans l'Empire serait comprise. L'empereur n'avait pas de fille, et parmi tous ses proches, elle était la seule femme célibataire. Le nom de princesse convenait parfaitement à son apparence et à son comportement. De toute façon, il n'y avait pas d'autres femmes dans tout l'Empire qui occupaient une position assez élevée pour être appelée princesses.

— ...Allez, ne me demandez pas ça.

D'un autre côté, Willem était comme d'habitude. Si l'on prenait les mots *normaux*, *ordinaires* et *maigres* et qu'on les jetait tous dans une marmite, le ragoût qui en résulterait ressemblerait à son visage. On peut dire qu'il n'était pas à la hauteur, et il n'y avait vraiment personne d'autre qui l'était encore moins.

— Tous les gens que je connais m'ont posé la question ces derniers temps. Je suis occupé par les entraînements et les missions, je n'ai pas le temps de m'occuper de ce genre de choses.

— Tous ceux que vous connaissez... Comme qui ?

- La famille Brugatte à la librairie. Emissa et Kaya. Les gars de Migisiron. Le trio du bureau de l'Alliance. Le gros prêtre de l'église. Et Navrutri et l'empereur, aussi.

Ils ont vraiment beaucoup de temps libre, pensa Lillia.

- Quoi, même l'empereur ?

La femme sourit.

- Vous êtes très populaire.
- Non, je suis juste le petit jouet de tout le monde. Bon sang...

L'homme lui-même, bien sûr, le savait bien.

- Peut-être que la raison pour laquelle tant de gens veulent savoir est que vous avez beaucoup d'yeux sur vous. Tout le monde le sait.
- Ils jouent avec moi, répond Willem d'un air maussade.
- Bien sûr que non. Jeune Brave, Sir Willem Kmetsch, vous n'avez peut-être pas été au premier plan pendant très longtemps, mais vous êtes sur un pied d'égalité avec la vaillante Legal Brave, Lady Lillia. Vous êtes bien plus estimé que vous ne le pensez.

Elle l'avait exposée de manière si claire et nette. C'était peut-être une évidence, puisqu'elle faisait partie de la famille impériale.

- Quelle est la réponse que vous avez donnée à ceux qui ont posé la question que j'ai posée tout à l'heure ?
- ...Je n'en ai pas, évidemment."

Sa voix trembla légèrement. Ce n'était pas impensable. Willem était un garçon en pleine croissance et Lillia savait bien qu'il aimait les jolies filles plus âgées. Il était donc normal qu'il soit timide devant le summum des jolies filles plus âgées. Ce n'était pas quelque chose qu'elle devait trouver à redire. Elle n'hésiterait pas à lui donner un bon coup de poing au visage la prochaine fois qu'ils se verraient.

- Dans ce cas... C'est-à-dire, je veux dire, hypothétiquement parlant

La princesse serra légèrement le poing et le plaça sur sa poitrine avant de continuer avec joie.

- Si jamais, vous avez de nouveau le temps pour choisir la meilleure des femmes, vous penserez sûrement à moi, n'est-ce pas ?

Les yeux de Lillia s'écarquillèrent.

Qu'est-ce qu'elle raconte ?

- ...La meilleure ?

Il y eut une pointe d'agitation dans la voix de Willem.

- Oui. Je vous attendrai jusqu'à ce moment-là.
- Attendez, mais... quelle sorte de blague est-ce ?
- Vous croyez que je dirais une telle chose en plaisantant ?
- Euh... Euh, je ne sais pas. Bon ...

Willem s'ébouriffa les cheveux, perplexe, et détourna le regard. Elle ne pouvait pas voir son visage directement, mais Lillia savait que ses joues étaient rouge vif. Et il y eut une autre chose dont elle était absolument sûre. Willem n'accepterait pas les mots d'affection de cette femme.

Ce n'est pas seulement une question de temps libre. Je veux dire, je suis désolé. Vous pourriez attendre indéfiniment, je ne viendrais probablement jamais. Je ne pense pas pouvoir vous rendre vos sentiments.

Tu vois ?

Lillia jubilait de sa victoire à l'intérieur d'elle-même.

- ...Je ne suis pas assez bonne ?
- Ce n'est pas ça. Mais c'est comme... Je suis juste... Je suis désolé.

Willem inclina profondément la tête.

Oui, j'ai pensé que cela pourrait arriver.

Lillia acquiesça vigoureusement, tout en restant à l'abri des regards. L'appât que Princesse lui tendait était sérieux. La façon dont sa voix tremblait, la façon dont elle le regardait avec de grands yeux, la façon dont ses joues rougissaient, la façon dont elle réduisait délicatement la distance entre eux, tout était parfait. Il y avait très peu d'hommes raisonnables dans ce monde qui refuseraient la tentation. Mais cette fois, elle n'avait pas choisi le bon. Willem parti, la princesse se retrouva seule dans la cour.

— Ça ne se passe jamais bien.

Lorsque le garçon disparut, elle changea complètement de ton, cessa d'être élégante et marmonna pour elle-même, frustrée. Assises sur une chaise en bois simple et non verni, ses épaules s'affaissèrent.

— Je pensais pouvoir faire quelque chose avec au moins un jeune homme.

— Il n'est pas du genre à se laisser séduire par de telles intentions.

— Oh mon...

Princesse se retourna lentement.

— Lady Lillia, quelle indécence de votre part de m'espionner.

Adossée à un arbre, Lillia s'était à nouveau fait connaître et fit un signe de la main.

— C'était une sacrée réponse. Vous n'êtes pas surpris ?

— Bien sûr que je le suis. Je fais simplement de mon mieux pour ne pas réagir de manière excessive.

— Oh, d'accord, j'ai compris.

Une princesse se doit d'être toujours gracieuse. À tout le moins, elle ne doit pas détruire l'image que le public se fait d'elle. Même si quelqu'un lui parlait soudainement par derrière, elle ne pouvait pas crier ou hurler. Elle devait constamment et strictement se contrôler. Lillia, qui s'était retrouvée dans une situation similaire, comprit la logique de cette démarche.

— Pourquoi êtes-vous ici au château, Lady Lillia ?

— Euh, votre oncle m'a invité à passer du temps avec lui. C'est fini maintenant, donc j'étais sur le chemin de la maison.

- ...Je vois. Il avait bien dit qu'il avait invité une personne intéressante, mais quand je pense qu'il a fait venir une espionne aussi méchante, se plaignit Princesse d'un air maussade.

Le choix de ses mots était rancunier, indigne d'une jeune fille aussi pure et jolie, essentiellement inapproprié pour quelqu'un qui ressemblait à une princesse.

- Bien joué !

Le corps de Lillia s'était mis à trembler lorsqu'elle rit.

- Au fait, vous pouvez me dire quelque chose ? Qu'est-ce que vous voulez à cet idiot ?
- Oh ? Je ne connais aucun *idiot*.
- Ne faites pas l'idiot, répliqua Lillia en haussant légèrement le ton.
- Ce que je vous demande, c'est ce que vous voulez à mon ainé, stupide, borné, maladroit, sans talent, inconscient et idiot de niveau mythique. Aviez-vous l'intention de le piéger pour le faire votre afin de l'utiliser comme une sorte de pion sacrificiel ?
- Quelle impolitesse. Je ne l'utiliserais jamais comme un pion.

Mais elle n'avait pas nié qu'elle essayait de le piéger.

- Il a un talent très précieux. Si je devais le faire mien, je devrais le traiter avec beaucoup de soin, sinon je pourrais être puni.

Elle ne niait pas non plus qu'elle le voulait pour elle.

- La plupart de ceux qui sont nés avec un talent sont nés sous des étoiles qui donnent vie à ce potentiel. L'empereur et moi, par exemple, sommes nés pour régner. Et vous, Lady Lillia, vous êtes née pour vous battre.
- Quoi, c'est votre théorie sur les animaux ?
- Oui. Je suppose que l'on peut aussi dire que je le sais par expérience.

La princesse prit une pause pour respirer.

- Les gens ne peuvent vivre qu'en fonction des étoiles. Et ceux qui sont nés sous des étoiles différentes ne peuvent pas vivre ensemble. Leur mode de vie les obligera toujours à s'éloigner l'un de l'autre.
- Est-ce que cela vient aussi de l'expérience ?
- Je laisse cela à votre imagination, répondit Princesse avec un vague sourire.

C'était un beau faux sourire, le genre de sourire que Lillia s'attendrait à voir de la part d'une princesse. Un sourire qui dissimulait ses véritables intentions.

- C'est pour cela que je le veux. Ce n'est pas le talent ou le destin qui lui donne de la force. C'est sa propre volonté et sa nature. Et c'est l'amour profond qui le soutient

Wow. Elle est étonnamment observatrice.

Lillia fut légèrement impressionnée.

- C'est précisément parce qu'il n'est pas guidé par le destin qu'il choisit le champ de bataille de son plein gré. Il peut également choisir les personnes avec lesquelles il souhaite rester proche. Il serait le plus grand collaborateur... non, le plus grand compagnon de ma vie. Je paierais n'importe quoi pour avoir quelqu'un comme lui. Cela ne me dérangerait pas de me donner à quelqu'un qui n'agit pas en fonction de sa position ou de ses atouts.
- Wow. C'est plutôt passionné de votre part.
- C'est pourquoi je deviendrai la chose la plus importante dans sa vie. Même si certains de ses proches, comme toi, s'y opposent.
- Non, je ne vais pas m'opposer ou résister ou quoi que ce soit. Vous pouvez faire ce que vous voulez, dit-elle avec désinvolture avant d'ajouter.
- Je suppose que vous êtes aussi du genre à cueillir la fleur de la montagne pour la garder pour vous.
- De quoi parlez-vous ?

- S'il y a quelque chose que vous pouviez faire, faites-le. Dis Lillia avant de tourner les talons.
- Un enfant de la campagne qui se marie avec une princesse de la vie réelle et qui la soutient tout en se tenant à ses côtés. Quelle belle histoire. Je te donnerai ma bénédiction sincère si vous y parvenez, alors invitez-moi à la cérémonie, d'accord ? dit-elle en cachant son sourire mesquin.

6

La fleur se balance au sommet du pic

C'était juste avant le jour de la fête de l'hiver. On apprit que le corps de défense du nord avait été complètement anéanti. Narvant, la ville de Weirs, était tombée maintenant aux mains des orcs.



Ce combat aurait dû être gagné avec de l'énergie à revendre. Le Quasi Brave Avgran et son Carillon Purgatorio auraient dû être assez forts pour y parvenir. Mais...

- Comment celui qui ne peut sauver un seul village pourrait-il sauver un pays tout entier ? Une phrase qui a fait basculer le destin à elle seule.

Sur la route du champ de bataille, Avgran trouva un village. Il avait été envahi par une force détachée d'orcs et était sur le point d'être détruit. Une jeune survivante avait imploré Avgran en pleurant :

- *Aidez-nous. Aidez-nous.*

Avgran était franc, pur, courageux et prompt à s'emporter. C'est alors qu'il prononça la phrase fatidique. Il arrêta sa marche vers la bataille qui devait sauver le pays et se lança dans un combat pour sauver un petit village qu'il venait de rencontrer par hasard. Et en effet, il avait éliminé les orcs et sauvé un village de trente vies. Il avait utilisé le pouvoir de Purgatorio dans ce combat.

La puissance de cette épée, qui contrôlait essentiellement le cours de la bataille, restait inopérante pendant près d'un mois après son utilisation. En fait, en donnant la priorité à l'aide à ceux qui le précédaient sans penser aux conséquences, il n'avait pas été en mesure d'utiliser toute sa puissance dans la bataille où il était censé donner le meilleur de lui-même.

Il ne s'était pas écoulé une journée depuis son arrivée sur le front qu'Avgran avait perdu la vie au combat. On disait que dans la mort, il arborait un sourire paisible. Bien sûr qu'il l'avait fait. Il n'avait jamais pu ignorer ceux qui venaient lui demander de l'aide. Il avait toujours gardé sa dignité de « Brave qui s'est battu pour le peuple ». S'il souriait, c'est parce qu'il avait réussi à conserver ce qu'il avait de plus cher, son sens de la justice, jusqu'aux derniers instants de sa vie.

La nouvelle avait été accompagnée d'une note inutile. Les chiffres. Le nombre de résidences dans le village qu'il avait sauvé était d'environ trente. Il avait abandonné une ville entière et les soldats qui la protégeaient – plus de deux mille vies – pour sauver ces trente âmes.



Les orcs n'étaient pas des monstres terriblement diaboliques en tant qu'individus. Leur niveau moyen était d'environ 5. Un soldat bien entraîné et disposant de l'équipement approprié pourrait facilement en venir à bout dans une situation de face-à-face. Mais lorsque les orcs se réunissaient en horde, ils étaient complètement différents. Une race exceptionnellement homogène parfaitement adaptée au travail en groupe.

Mettre en colère l'un d'entre eux signifiait mettre en colère toute la horde, et mettre en joie l'un d'entre eux signifiait mettre en joie toute la horde. C'était presque comme s'ils n'avaient aucune notion d'identité individuelle ; ils exprimaient leurs sentiments en tant que groupe... et tout ce qu'ils ressentaient en tant que groupe était amplifié par les autres et se gonflait de façon explosive.

Ils ne craignaient pas vraiment la mort, peut-être parce qu'ils avaient une vision de la vie et de la mort différente de celle de l'humanité. Ils ne se désunissaient jamais à cause de différences de moral. Ils formaient une armée puissante, à tel point que leur manque de compétence n'avait pas d'importance.

Elle n'avait jamais pensé que ce serait la raison pour laquelle elle rentrerait chez elle.

Il fallait environ deux jours pour s'y rendre en prenant les correspondances d'un carrosse régulier qui partait de la capitale impériale. Le chemin qui y menait traversait les courants du Grand Fleuve Mahne, les étendues sauvages héritées de la légende de la Princesse chantante, et un peu plus loin.

Narvant, la ville des seuils, était une nouvelle ville établie sur les plaines de ce qui était autrefois le territoire de Dione, le royaume des chevaliers. Les elfes avaient été expulsés, des gens avaient été invités, les terres en ruine avaient été cultivées et, petit à petit, elles avaient commencé à redevenir un endroit propice à l'habitation humaine. Ses principales industries étaient le tourisme et les parfums. Au printemps, les fleurs des hautes terres voisines s'épanouissaient en orange brillant, et de nombreux nobles de la capitale impériale, désireux de prendre l'air, s'y rendaient pour profiter de sa beauté.

Mais tout cela n'existait plus.

Lorsque Lillia apprit que la situation à Narvant était désastreuse, elle s'y était précipitée. Elle s'empara de Seniorious, qui venait de sortir de l'atelier, se fraya un chemin dans une voiture militaire quittant la capitale et s'y rendit aussi vite qu'elle le put. Elle n'était pas arrivée à temps.

Ce n'était manifestement plus un champ de bataille adapté au Legal Brave. Il n'y avait plus de splendeur, de gloire ou d'honneur à trouver ; il n'y avait plus rien ici à reconquérir ou à protéger.

Lillia regarda la scène avec désespoir.

L'endroit où se trouvait Narvant, la ville de Weirs, il y a quelques jours à peine, n'était plus qu'un champ de ruines calcinées. En raison de la fraîcheur de ces ruines, toutes les odeurs des choses brûlées – pierre, cuir, bois, chair – pénétrèrent dans ses narines.

Il n'y avait presque plus d'orcs. Les soldats s'étaient bien battus. Il semblait que la bataille s'était terminée par l'anéantissement quasi total des deux camps. De ce fait, après avoir ravagé Narvant et ses environs, la majorité des orcs s'étaient repliés sur leur propre territoire. Il ne restait plus que ceux qui n'avaient pas encore eu le temps de saccager le peu qui restait.

— Je déteste vraiment ça.

Fwoom.

D'un demi-pas, elle franchit la distance de dix-sept pas. Alors qu'elle arrivait dans le dos des orcs, elle fléchit légèrement la main qui tenait la poignée de Seniorious.

Six coups se succédèrent en même temps. Des gerbes de sang mortelles jaillirent. Ils n'avaient pas crié. Ils n'avaient pas souffert longtemps. Ils n'avaient probablement même pas compris à l'avance ce qui se passait. L'un d'eux avait les yeux grands ouverts, l'autre était recroquevillé, l'un d'eux était sur le point de regarder autour de lui. Chacun des orcs était dans des postures diverses qui rendaient leur confusion évidente ; puis ils tombèrent tous à genoux et s'effondrèrent sur le sol.

Tout ce qu'elle pouvait faire ici, c'était abattre les orcs qui émergeaient de temps à autre de derrière les murs, au fur et à mesure qu'elle avançait. C'était essentiellement le travail qu'elle avait laissé à l'armée qu'elle aurait dû accompagner au début. Il n'était pas nécessaire que la Legal Brave fasse ce genre de travail.

Comment le prochain *journal* la décrirait-il ?

Cette pensée insouciante lui traversa l'esprit alors qu'elle se laissait aller à quelque chose qui n'était ni de la colère, ni de la tristesse, ni de la frustration – une émotion dont elle ne connaissait pas le nom – en noyant les orcs dans des fontaines de sang au fur et à mesure qu'elle les trouvait.

Son champ de vision trembla.

— Oh...

Lillia se rendit compte qu'elle avait fait une erreur.

Quelques instants plus tard, elle se sentit légèrement étourdie. En l'espace de quelques instants, sa conscience elle-même s'éteignit. Il y avait un petit sentiment de malaise, un sentiment qu'elle aurait manqué si elle n'avait pas été au sommet de son art, même si elle se concentrait au milieu d'une bataille.

Mais cela avait suffi pour que l'attaque de l'ennemi soit couronnée de succès. Elle s'arrêta. Elle balaya du regard son environnement. Les ruines de Narvant, la ville de Weirs... Non.

Ce qui se trouvait là n'était plus une ruine. Les briques brûlées, les cadavres des habitants, les lances brisées et les orcs que Lillia venait d'abattre elle-même avaient tous disparu. Une plaine herbeuse s'étendait devant elle. Le temps qu'elle s'en rende compte... non, le temps qu'elle s'en aperçoive, l'odeur amère qui emplissait l'air s'était évanoui. Elle fut remplacée par l'odeur de l'herbe fraîche du début du printemps, qui convenait parfaitement à la scène qui se déroulait devant elle.

— Ceci...

Elle apaisa son cœur et « toucha » le temps.

Il s'agissait d'une technique de voyance que seuls ceux qui en avaient la capacité naturelle pouvaient utiliser. C'était une compétence qu'elle avait apprise seule après avoir cessé d'étudier avec Willem auprès de leur maître. Il ne s'agissait pas d'une compétence martiale pure, la plus grande partie se situait apparemment à mi-chemin dans le territoire de la magie louche et inutile, mais c'était peut-être la raison pour laquelle, maintenant qu'elle n'était pas directement confrontée à des ennemis, elle pouvait facilement l'utiliser pour voir l'avenir. L'impression de l'avenir qu'elle pouvait ressentir était celle d'une surface d'eau calme. Cela signifiait que pendant un certain temps, elle ne risquait pas de mourir.

— ...Ce qui veut dire...

Bien que le paysage autour d'elle ait changé, il était difficile d'imaginer que son emplacement physique avait changé. Au moment où cela s'était produit, elle n'avait pas senti le vent ni la moindre secousse. Il était difficile de penser qu'il s'agissait d'une sorte de magie de téléportation. Si c'était le cas, elle serait en train de se saisir la tête, en proie à un terrible mal de tête ; il était étrange que ce ne soit pas le cas. Dans ce cas, la possibilité qui m'est venue à l'esprit est...

Une attaque illusoire.

Lillia baissa sa garde et ébouriffa sa frange.

— J'ai foncé dans celle-là...

Après avoir réfléchi quelques instants, elle toucha le sol avec la pointe de Seniorious. Elle la traîna pour tracer un simple sceau thaumaturgique. Il ne se passa rien.

La thaumaturgie était censée être un type de compétence permettant d'écraser le monde. Il s'agissait d'imitations des fragments résiduels des innombrables miracles accomplis par les dieux lorsqu'ils avaient créé le monde à l'époque primitive, recrées par des personnes essayant d'émuler ces êtres transcendants dans leur corps de mortel. Par conséquent, leurs effets ne peuvent être observés que dans un monde normal. Tout comme une roue hydraulique ne tournerait pas dans un monde où l'eau ne coulerait pas, ou comme le plomb ne fondrait pas dans un monde où il n'y aurait pas de flamme, la thaumaturgie n'était rien d'autre que des gribouillis nouveaux dans un monde sans le cadre adéquat pour s'y accrocher. Cela signifiait que l'endroit où elle se trouvait maintenant était dans un monde complètement différent de celui où elle se trouvait précédemment. Et Lillia avait déjà vécu une expérience similaire à deux reprises.

- La Zone illusoire d'un démon, murmura-t-elle, comme pour le confirmer.

C'était un « rêve » créé pour l'attaquer. Il s'agissait d'un monde imaginaire factice, créé et conçu en lisant la surface de l'esprit de la cible piégée. L'esprit y était affaibli, et lorsque la cible perdait toute volonté de s'échapper, elle était piégée pour toujours – et son corps physique dans le monde réel tombait dans un profond sommeil dont elle ne se réveillait jamais.

- Les orcs l'ont probablement apporté ici et l'ont laissé derrière eux comme un piège. Si c'est le cas, cela signifie que j'ai *vraiment* merdé...

Quel que soit le pouvoir suprême d'un guerrier ou le degré d'immortalité d'une personne, cela n'a plus d'importance une fois que son esprit avait été brisé. Les démons étaient des entités spirituelles, habiles à faire tomber les gens dans la dépravation, et ils étaient particulièrement doués pour manipuler ces mondes imaginaires. D'une certaine manière, ils étaient le plus grand ennemi des Braves. C'est peut-être l'œuvre de ce démon qui mit Avgran en difficulté.

- ...La structure de ce monde est plutôt grossière. Je suppose que le démon qui l'a fabriqué n'est pas de très haut niveau.

Elle savait comment s'en sortir. Les méthodes d'adaptation pour faire face à ces attaques spirituelles de toutes sortes, ainsi que celles des démons, étaient déjà des théories établies dans la longue histoire de la doctrine du combat humain. Quelque part dans ce monde factice devait se trouver un noyau qui maintenait l'ensemble ensemble. Si elle pouvait le détruire avant que son esprit ne soit brisé, cela suffirait à lui permettre de s'échapper sans problème.

— Hmm.

Elle cligna des yeux. Il y eut une autre brève interruption dans sa conscience, et le paysage changea à nouveau. Devant elle s'étendait un chemin de gravier terne. Il y avait une cabane dont la structure était recouverte de plusieurs planches de bois colorées. Le monde des rêves recréait un endroit qui se trouvait au plus profond de sa mémoire. Ce n'était pas Narvant, ni un champ herbeux.

Lillia élargit légèrement sa position et regarda autour d'elle avec méfiance. L'ennemi commençait à attaquer. Elle ne savait pas exactement de quel type d'attaque il s'agissait. Il y avait toutes sortes de démons, et chacun d'entre eux avait une façon différente de briser l'esprit de sa cible.

Il y avait le bufas, qui obligeait la victime à subir des sévices et des attaques de la part d'illusions de leurs proches. À l'inverse, il y a l'aeshma, qui obligeait la cible à voir mourir tous ses proches, les uns après les autres. Il y a l'immemoratio, le genre de démon qui soumettait ses victimes à la douleur infinie d'être ignorées et oubliées par leurs proches, quels que soient les efforts qu'elles déployaient pour leur tendre la main. Quant aux autres approches, il y avait le mammon, qui donnait à la cible tant de position et de richesse que son attachement au monde réel s'évanouissait, et...

Lillia.

Son cœur fit un bond dans sa poitrine en entendant la voix derrière elle. Une froide prise de conscience balaya aussitôt toutes ses émotions lorsqu'elle comprit ce qui était en train de se passer. Bien sûr, c'était une voix qu'elle connaissait par cœur. Une voix qu'elle avait tant de fois entendue qu'elle aurait dû en être lasse — mais non, évidemment. C'était une voix à la fois familière, agaçante... et précieuse...

— ...Willem.

Elle se retourna lentement en prononçant son nom.

Il y avait là Willem Kmetsch, bien sûr, ou du moins quelqu'un qui lui ressemblait. Il n'y avait personne d'autre aux alentours. Le garçon et la fille se faisaient face, seuls, dans le fantasme de la cité de Dioné. Lillia évalua calmement la situation. Ce Willem venait de l'appeler par son nom. Cela signifiait qu'au moins, celui qui avait créé ce monde n'était pas un immemoratio. Et comme il n'y avait qu'une seule autre personne ici, elle pouvait écarter un aeshma de la liste des possibilités ; ce genre de démons avait tendance à utiliser un grand nombre d'assaillants.

— *Il y a quelque chose que je veux te dire.*

— Hmm ? Lillia répondit vaguement, tout en continuant à regarder Willem avec méfiance.

— Bien sûr, je vais t'écouter. Qu'est-ce que c'est ?

— *Ahhh...*

Willem cessa de parler et s'approcha d'elle. Lillia maintint sa position, abaissant seulement son centre de gravité ; son adversaire pouvait être un bufas... Elle se prépara à l'éventualité que ce Willem l'attaque soudainement. Elle n'était pas certaine que ce Willem soit conscient de la prudence de la jeune femme, mais il s'arrêta à une longueur de bras d'elle...

— *Je te veux*

..... *Hmm ?*

Ce n'était pas ainsi qu'elle s'était attendue à ce que les choses se déroulent. Son esprit se vida d'un coup.

— ...Huh ?

Toute sa prudence s'évanouit en un instant. Puis, au fur et à mesure que le temps s'écoula, elle comprit ce qui se passait.

C'est le champ illusoire d'une succube !

Une succube était une sorte de démon qui coupait l'attachement de ses victimes au monde réel en comblant leurs désirs sexuels ; malgré leur intention de corrompre leurs victimes, ces démons adoptaient souvent une approche très directe. En fait, c'était ce succube qui avait donné forme au désir de Lillia pour Willem. En gardant cela à l'esprit, elle se rendit compte que son visage semblait un peu plus digne que d'habitude, mais le regarder directement lui donnait une impression bizarre, et maintenant ses pensées commençaient vraiment à partir dans tous les sens, et...

...Cela pourrait être mauvais.

Elle savait qu'elle devait résister. Elle avait compris qu'une fois qu'elle l'avait accepté, tout était fini. Mais elle ne pouvait s'empêcher de penser à attendre encore un peu. Tant que la cible pouvait empêcher son esprit de se briser – tant qu'elle gardait son attachement au monde réel – elle ne perdait pas au combat contre un démon. Elle s'en sortirait tant qu'elle ne céderait pas à la tentation, même si elle l'acceptait. Elle avait encore la possibilité de voir ce que ce démon allait faire.

Les Braves étaient toujours des personnes. Lillia, en tout cas, n'avait pas l'intention d'abandonner la moindre parcelle d'humanité dans son cœur. Elle avait peut-être vécu des expériences difficiles jusqu'à présent, mais c'était tout. Elle s'était peut-être fait une peau épaisse autour de son cœur, mais en même temps, il était encore couvert de cicatrices. C'est pourquoi elle n'avait pas pu s'en empêcher. Il y avait des mots qu'elle souhaitait tant entendre.

— ...Ne dis pas de choses qui ne te conviennent pas.

Sa réponse fut faible.

— Ça ne te ressemble pas du tout.

— *Tu n'aimes pas ça ?*

— Heh. Tu n'as même pas besoin de demander. Honnêtement...

Elle réfléchit un instant, puis décida de tester quelque chose.

— Si je te disais que je ne te déteste pas, que ferais-tu ?

— *Voyons voir.*

C'était une prouesse d'agilité impressionnante. Comme un éclair, le bras de Willem s'enroula autour de la taille de Lillia, et juste au moment où elle l'enregistra dans sa tête, il l'attira avec force plus près de lui.

— Eep ?!

Elle fut prise par surprise. Sa perplexité l'empêcha de bouger pendant quelques instants. Mais même pendant ce court laps de temps, la situation avait évolué. Il lui releva le menton. Leurs regards se croisèrent.

— Hyah...

Un bruit que Lillia ne s'était jamais entendu faire jaillit de sa gorge.

Comment les choses en sont-elles arrivées là ? Et pourquoi ce Willem est-il si énergique ?

Sa perplexité stoppa net ses pensées. Les démons puisent dans les désirs les plus profonds de leurs proies... ce qui revient à dire que c'est ce que Lillia Asplay souhaitait vraiment.

Sérieusement, qu'est-ce que je suis, une sorte d'amoureuse de l'amour ? Je suis quoi, une sorte de jeune fille en mal d'amour ? Une demoiselle en détresse ?

— ...Connard... Fais gaffe à ce que tu touches... !

Même son objection n'avait aucune force. Le visage de Willem s'approcha du sien. Ses lèvres s'approchèrent.

Whoa, whoa, whoa, qu'est-ce que c'est que ça ? Je n'ai jamais vu le visage de ce type d'aussi près, et il est impossible que quelque chose que je n'ai jamais vu apparaisse dans mon monde imaginaire, alors je suppose que j'ai déjà imaginé cela ? J'ai fantasmé à ce sujet et je n'ai jamais réalisé ? Et jusqu'où va cette hallucination, parce que je ne me souviens pas d'avoir expérimenté quelque chose au-delà de ça, donc, si ça arrive, qu'est-ce que je ressentirai... ?

Le chaos qui régnait dans l'esprit de Lillia fit bouillir son visage. Comme s'il donnait le coup de grâce, Willem prit la parole d'une voix si douce :

— *Tu es la personne la plus importante pour moi.*

Un instant s'écoula...

Le cœur de Lillia se figea, la chaleur s'en échappant, et son corps bougea de lui-même au même moment. L'épée qu'elle avait dégainée, Seniorious, s'enfonça dans la chair de sa hanche gauche, déchirant tous ses organes sur son passage avant de s'envoler et de ressortir par son épaule droite.

— *Hah. Guh.*

L'air expulsé des poumons de Willem sortit de sa bouche comme un faible bruit. Il ne parlait plus. C'était physiquement impossible.

— ...Un démon tire les souhaits cachés de sa victime du plus profond de son cœur, hein ? Impressionnant, mais je suppose que cela a été la plus grande faille de ton propre plan.

Sa déception étant claire, elle tourna le dos à l'illusion de Willem.

— Je vais te dire ce que je veux. Je veux qu'il considère Allie et sa famille comme les personnes les plus importantes de sa vie, et qu'il ne fasse jamais de compromis là-dessus.

Elle trouva que c'était du gâchis. Mais c'était comme ça, et ceci était ceci. Lillia avait des lignes qu'elle ne franchirait jamais.

— Un Willem qui changerait ses priorités aussi facilement simplement parce que je le veux m'est inutile

Le monde se brisa comme une fine couche de glace. Le paysage temporaire de sa ville natale fondu et s'évanouit. Cette seule attaque semblait signifier qu'elle avait détruit ce qui était l'équivalent du cœur de ce monde. Le champ de barrière de la succube s'effondra sous ses yeux.

— Mais je suppose que...

Elle se tenait au centre de tout cela, un léger sentiment de perte tirillant le bord de ses lèvres, et murmurait doucement :

— ...c'était un beau rêve aussi court qu'il fut.

7

Ce qui est le plus important

En conséquence, le Legal Brave avait remporté une nouvelle bataille à son actif. De retour dans la capitale impériale, elle se demanda, presque comme si cela concernait quelqu'un d'autre, comment le *Journal* relaterait son exploit. Willem était mort, face contre terre, à la table d'un café.

En fait, en y regardant de plus près, il était à peine vivant. Il était usé jusqu'à l'os, presque au point d'être pris pour un cadavre, et ne présentait aucun signe de vie.

- Alors qu'il revenait de Gomag, sur les rives des sources chaudes de Fistirus, un bébé dragon de rouille, jusque-là scellé, s'est réveillé et s'est déchaîné.

Un garçon portant une cape blanche ferma le livre qu'il était en train de lire et informa Lillia :

- Il a dit qu'il causerait des dégâts importants s'il attendait l'arrivée des renforts, alors il l'a vaincu tout seul. Il n'avait pas de Carillon avec lui, puisqu'il était en vacances, alors il l'a fait à mains nues.

Il avait vaincu un dragon de rouille. À mains nues. C'était difficile à décrire – c'était soit absolument absurde, soit extrêmement idiot. C'était plutôt la définition même de l'idiotie. Même le Legal Brave ne ferait pas cela – ou n'y penserait même pas. Elle imagina l'intensité des efforts qu'il avait dû déployer. Elle avait imaginé la témérité avec laquelle il avait dû agir. Comme toujours. Avec ce visage impassible.

- Il a reçu une lettre de remerciement de la part du maire, lui disant que grâce à ses efforts, les belles vues sur les sources chaudes seraient préservées.
- ...Willem mène une vie héroïque, n'est-ce pas ?

La vie d'un Legal Brave s'accompagnait naturellement de son lot de batailles sans espoir. Qu'elle le veuille ou non, c'était ainsi. C'est pourquoi, eh bien, il y avait beaucoup de choses que Lillia avait déjà abandonnées dans sa vie. Travailler en tant que représentante de l'humanité l'entraînait dans toutes sortes de conflits horribles, qui pourraient un jour la mener à la mort dans une bataille. D'un autre côté, Willem n'était pas un Legal Brave. Son titre de Quasi-Brave n'avait rien à voir avec quelque chose d'aussi gênant que le destin. Mais malgré cela, ou peut-être *à cause de* cela, il avait tendance à trouver tout seul des combats dangereux et à s'y jeter tête baissée. C'était presque comme s'il ne pouvait préserver ce qu'il portait dans son cœur qu'en se battant sans relâche, en puisant jusqu'à ces dernières forces.

Le doigt de Willem se crispa. Comme une charnière usée, il releva lentement la tête.

— Oh hey, tu es vivant.

— Ne va pas décider que je suis mort tout seul.

D'une main hésitante, Willem sortit une petite pochette de cuir de son sac à dos. Il la tendit directement à Lillia.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ton cadeau d'hiver.

Il eut un moment de Silence.

— Pourquoi me donnes-tu cela ?

— Pourquoi pas ? J'en ai fait trop, donc il y en a en trop.

Il la tendit, sans rien laisser paraître de sa volonté de la reprendre. Lillia... le cœur tranquille, mais battant... l'accepta sincèrement. Elle regarda à l'intérieur. Il y avait un charme à l'intérieur. Il avait la forme d'un animal laid, une sorte de chien ou quelque chose comme ça.

— ...Il a un visage bizarre.

— Mais il était très populaire auprès de Wendel et d'Horace

Elle se souvenait de ces noms. Ils appartenaient à deux des petits enfants de l'orphelinat qui avait servi de maison à Willem. C'étaient de vilains petits garçons.

- Tu veux dire que c'est le même que celui que tu as donné aux enfants ?
- Oui.
- C'est toi qui l'as fait ?
- C'est grave ?
- Mm, pas exactement. Mais si je devais dire quelque chose...
- *Oh non*, pensa Lillia. Elle sentit son visage s'adoucir.

Un sourire se dessina sur son visage qu'elle réussit malgré tout à dissimuler

- ... ça craint.

Bruit sourd. La tête de Willem retomba sur la table dans un bruit sourd et odieux.



Ce jour-là, lorsque Lillia retourna au Parloir de la Lumière – la chambre privée réservée aux Legal Braves – à l'intérieur de l'église, elle se roula sans vergogne sur son lit, en proie à l'agonie.

- Ha-ha... Ah-ha-ha-ha !

Willem lui avait offert le même cadeau qu'à sa famille. Il la traitait comme une famille. Cette *princesse* n'avait probablement aucune idée de l'importance de ce geste, de sa valeur.

Cette succube ne pourrait jamais reproduire quelque chose comme ça. Prends ça !

C'est ce qui pouvait arriver de mieux. C'était le meilleur. Elle roula à gauche, puis à droite. Elle avait beau rouler, elle ne tomberait pas de ce lit massif et luxueux. Dans son excitation, Lillia roula encore plus loin.

Lillia Asplay avait connu le vide. Il ne s'agissait pas d'un concept abstrait, mais d'une expérience. À l'époque, il y a quatre ans, quand elle avait dix ans, ce vide était en elle.

Était-elle vraiment triste ?

Avait-elle vraiment mal ?

Avait-elle perdu espoir ?

Était-elle en colère ?

Détestait-elle quelqu'un ?

Les attentes des autres sur ce qu'elle était censée ressentir, penser et faire, répétées à l'envi, avaient écrasé ses souvenirs et ses sentiments de ce jour-là. Lorsque la jeune fille, qui s'était toujours efforcée d'être ce que l'on attendait d'elle, s'en était rendu compte, elle avait oublié qui elle était à l'origine.

Mais...

Je pense

— Gah !

Elle roulait sur le lit, mais ne pouvait pas s'empêcher de sourire. Elle avait ses propres sentiments, des sentiments que personne n'avait demandés, des sentiments que personne ne connaissait.

Lillia souriait. Elle savourait le bonheur qui jaillissait de son propre cœur.

Les flammes des bougies fixées aux murs vacillèrent doucement, comme si elles étaient joyeuses. Appuyé contre le mur, Seniorious brillait doucement en reflétant la lumière des bougies, comme s'il elle souriait également.



Les réminiscences d'un troll
- ton bonheur -

Le déjeuner était composé de purée de pommes de terre, de porc sauté avec une soupe aux herbes et d'une orange pour le dessert. La plupart des fées avaient déjà terminé leur repas et s'étaient précipitées dehors. Il faisait si beau, c'était le temps idéal pour jouer au ballon. Il ne restait plus que quelques personnes dans le réfectoire.

— Les anciens propriétaires de Seniorious...

Une femme aux cheveux rouge pâle posa un doigt sur son menton et réfléchit un instant.

— Willem m'a déjà parlé d'eux. Voulez-vous en savoir plus ?

— Oui

Lakhesh, la sauce encore accrochée à ses lèvres après avoir été interrompue en plein repas, se pencha avec impatience vers l'avant.

— Hé, assieds-toi correctement.

Pannibal, qui prenait encore son repas, tira sur l'ourlet de la chemise de Lakhesh, et cette dernière se rassit correctement avec un sourire penaud. Même Lakhesh, qui faisait partie des fées les plus calmes, n'était finalement qu'une jeune enfant. Elle perdait facilement son calme lorsque quelque chose attirait son attention.

— Voyons voir. Willem avait dit qu'il ne connaissait que deux utilisateurs de l'épée avant Chtholly. Le premier était son professeur d'épée, un vieil homme très fort et très méchant, un vrai plouc qui était super paresseux, mais néanmoins incroyablement puissant.

D'une certaine manière, l'explication était logique, mais en même temps elle ne paraissait pas si naturelle que ça. Lakhesh et Pannibal semblèrent toutes deux très perplexes.

— ...Quoi ? C'est ce qu'il a vraiment dit.

— O-oui.

Elles ne doutaient pas vraiment d'elle.

- Et l'autre était sa co-apprentie junior, une fille enseignée par le même maître. Elle était aussi très forte et vraiment désagréable, très espiègle et égoïste, mais malgré tout incroyablement puissante.

Elles avaient en quelque sorte compris – mais là encore, pas vraiment.

- Quoi ? Je ne mens pas.

- D'accord...

Lakhash et Pannibal échangèrent un regard, se disant silencieusement :

Nous n'aurions pas dû nous attendre à grand-chose.

- Et voyez-vous, poursuit Nygglotho
- Ils étaient tous les deux incroyablement forts et ne perdaient jamais au combat. Mais en fin de compte, ils étaient soumis aux caprices d'un destin tragique. Lorsque Willem m'a raconté cela, il m'a semblé plein de regrets. Même s'il avait toujours été à leurs côtés, même s'il avait toujours voulu les aider, il n'avait rien pu faire...

Cela signifiait que...

- Ce qui veut dire que Chtholly était la troisième.

Pannibal avala un morceau de sandwich et croisa les bras.

- Maintenant, on comprend pourquoi il a tant fait pour elle. Je ne dirais pas qu'il essayait de compenser la perte de ces personnes – c'était plutôt un moyen d'échapper à ses regrets.
- Je... je pense que oui, dis Lakhash tout en baissant les yeux.

Elle pouvait comprendre cette hypothèse. Mais elle pensait que c'est une façon un peu triste de voir les choses. Elle voulait croire que celui que Willem Kmetsch voulait aider n'était pas quelqu'un d'un passé lointain dont elle ignorait le nom, mais Chtholly Nota Seniorious elle-même, qui avait été ici autrefois.

Pourquoi cela ne pourrait-il pas être le cas ? Mlle Chtholly semblait si heureuse à l'époque. M. Willem avait été si gentil avec elle.

- Un destin tragique, hein ? murmura une fille bien plus âgée que Lakhesh et Pannibal, en croquant dans son orange, peau comprise.
- Je ne sais pas qui a décidé qu'il en serait ainsi, mais je ne trouve pas très drôle qu'ils aient décidé de traiter notre Chtholly différemment.

Ses joues remuèrent vigoureusement en mordant dans sa nourriture, et elle ajouta avec aigreur :

- ...Et Lakhesh.

Nygglatho pencha légèrement la tête.

- Je pense que c'est différent.
- ...Quoi donc ?
- Il n'y a pas de destin qui ne soit pas spécial. Je ne dirais même pas qu'elles ont été choisies par l'épée. Chacun vit selon son destin particulier et précieux. Chtholly, ses aînés d'un passé lointain et, bien sûr, Lakhesh étaient tous simplement spéciaux d'une manière très similaire.
- ...Non, ce n'est pas vraiment de ça que je parle.
- Si, c'est exactement ce dont tu parles. Je suis fermement opposée à toute manière de penser qui pourrait encourager une forme de discrimination entre mes filles. Fermement.
- Ce n'est pas non plus de ça que je... Gah, je ne sais plus.

Nygglatho versa du thé pour le petit groupe.

- Le destin n'est finalement rien d'autre que ça, dit-elle en souriant.

— Il ne fait que préparer le terrain. Cela signifie peut-être que vos choix de vie ne sont pas illimités, mais tout le monde a la possibilité de faire ces choix. En ce sens, chacun a le droit d'être fier de sa propre vie, d'être celui qui a choisi cette voie. Quel que soit le chemin emprunté à la naissance, la vie de cette personne lui appartient. Si ce n'est pas le cas, cela signifierait que toutes vos vies sont terminées depuis votre naissance, que vous n'êtes que des choses pitoyables, non ?

— ...Tch. Tu parles comme Rhan quand tu dis ça.

Nopht détourna le regard, boudant légèrement.

— Il est logique que toi, notre aîné, dises quelque chose d'aussi raffiné. Il est important pour quelqu'un dont la vie est déjà terminée d'avancer avec fierté, dit Pannibal d'un air pensif.

Lakhash réfléchit un instant. Une vie qui était déjà marquée comme terminer. Une série limitée de choix se présentera certainement un jour. Comment pourrait-elle — Elle, Lakhash Nyx Seniorious, fée soldate nouvellement arrivée à maturité — s'y prendre ? Comment vivra-t-elle sa vie à partir de maintenant ? Qu'affronterait-elle et que choisirait-elle ?

— ...Hmm...

Elle n'avait encore aucun repère pour ce destin tragique ou quoi que ce soit qui lui arriverait sûrement un jour. Elle avait du mal à se l'imaginer. Disons que... Oui, disons qu'elle avait rêvé d'un truc sympa : que se passerait-il si elle, comme Mlle Chtholly, rencontrait un bel homme comme M. Willem ? Il serait fort et gentil, mais posséderait une sorte de faiblesse qu'elle ne pourrait ignorer, une faiblesse qui la pousserait à toujours rester à ses côtés et à le soutenir.

Puis...

Se battrait-elle pour lui ? Pourrait-elle se rendre au combat avec le sourire alors que la peur la rongerait de l'intérieur ?

...Je ne sais pas. Ce n'est pas tout à fait ça...

Peut-être que cela n'avait rien à voir avec le destin et que Chtholly était tout simplement spéciale. C'était la conclusion à laquelle Lakhesh voulait échapper. Chtholly avait été si forte. Et si courageuse.

Même lorsqu'elle se dirigeait vers une bataille où elle pouvait perdre la vie, elle n'était jamais contrariée ou effrayée, et elle passait ses journées sans se décourager. En tout cas, elle n'avait jamais montré de faiblesse devant les jeunes fées.

C'est pourquoi Lakhesh ne savait pas. Elle ne pouvait même pas imaginer ce que Chtholly Nota Seniorious avait ressenti lorsqu'elle fut confrontée à son propre destin et à son propre amour...

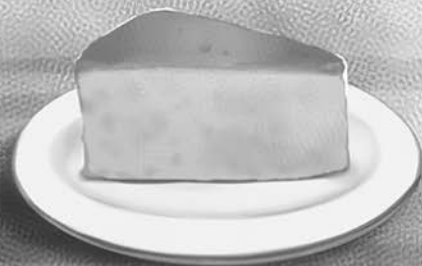
— ...

Lakhesh resserra ses mains, qui étaient toujours enroulées autour de la petite tasse. De légères ondulations traversèrent la surface du thé au lait sucré qui se trouvait à l'intérieur.



Le leprechaun céruleen

- la fierté d'une jeune fille -





Le leprechaun céruleen
- la fierté d'une jeune fille -



1

Chtholly Nota Seniorious

Qu'est-ce que je suis ? se demanda Chtholly.

C'était une question qui revenait de plus en plus souvent à l'esprit ces derniers temps.

Elle était un leprechaun : un esprit des morts qui ne pouvait pas rester mort. Une forme de vie non vivante. Une arme qui s'est débarrassée de tout son être pour se battre pour ceux qui avaient une vie normale. L'arme enchantée jugée compatible avec elle était Seniorious. Elle avait quinze ans. Elle est née dans une forêt de l'île n°94.

Et c'est justement l'autre jour que commença son premier amour non partagé. Voici le récit de cette période de sa vie.



— *Pourrais-je vraiment devenir plus forte ?*

— *Je te rendrai plus forte, même si tu ne le veux pas. C'est ma responsabilité en tant que gardien.*

Depuis son réveil, Chtholly Nota Seniorious n'arrivait pas à sortir de sous les couvertures. D'innombrables fois, elle s'était tortillée, enfouissant son visage dans l'oreiller.

Ce n'était pas un rêve, n'est-ce pas ?

Elle s'était posé la question un nombre incalculable de fois. Et à chaque fois, elle se le répétait encore et encore : *C'est bon, c'est bon.*

Hier, sur la colline, sous le ciel étoilé, entourée d'une mer de talismans lumineux, elle lui avait fait une promesse. Elle lui a promis qu'elle gagnerait sa bataille et reviendrait vivante, puis qu'elle mangerait du gâteau au beurre.

Lorsqu'elle y repensait aujourd'hui, tout cela lui semblait si romantique. C'était un moment tellement fantaisiste. La conversation qu'ils avaient eue était... Eh bien, elle n'était pas *très* romantique ou fantaisiste. Mais elle avait compris qu'il y avait quelqu'un qui l'estimait beaucoup.

— ...Hee-hee.

En y repensant, elle ne put s'empêcher de sourire.

— Heeey

On frappa à la porte et entendit la voix de Willem.

— Huh ?

— Hé, tu es debout ? Sors de là, c'est l'heure de ton entraînement matinal.

— ...Huh ?

Toujours blottie contre l'oreiller, Chtholly était embarrassée. Elle se leva précipitamment et enfila un gilet sur ses épaules par-dessus son pyjama. Un coup d'œil dans le miroir lui montra qu'elle avait une tignasse des plus spectaculaires, sous le choc, elle passa précipitamment ses mains dans ses cheveux pour les dompter. Elle ajusta son apparence pour être à peine présentable, faisant compromis sur compromis sur compromis, puis se dit que c'était suffisant pour l'instant.

Elle ouvrit légèrement la porte.

Willem se tenait là, vêtu d'une tenue d'entraînement terne, plusieurs bâtons qu'il avait dû trouver sur le sol sous son bras.

— Yo, Bonjour

— B-Bonjour... Euh, qu'est-ce que tu veux dire par *entraînement* ? demanda-t-elle.

Un regard exaspéré traversa le visage de Willem.

— Je croyais t'avoir dit hier que je ferais en sorte que tu deviennes plus forte, même si tu n'aimes pas ça.

— ...Attends, quoi ?

- Alors, mets des vêtements faciles à porter, et retrouvons-nous à l'arrière. Ce n'est pas comme si nous devions garder le secret, mais tu sais comment c'est quand il y a beaucoup de monde.
- Hein ? Qu-Quoi ?



Klack klunk ka-la-ka-lu-klack.

Le bruit sec des branches qui s'entrechoquent résonnait dans la clairière. Pour quelqu'un qui écouterait, cela ressemblerait à un récital énergique de début d'après-midi. Mais pour ceux qui le vivaient, la réalité était bien moins anodine — ils étaient désespérés.

À droite, en bas à droite, en diagonale vers le haut et vers la gauche, tout droit, et une légère torsion – oh, non, c'était encore à droite. Elle utilisait le bâton dans sa main pour bloquer, dévier, parer et esquiver l'autre bâton qui l'attaquait librement dans toutes les directions. Ce n'était pas facile. Ce à quoi elle devait faire attention lorsqu'elle s'occupait d'une attaque, c'était à la prochaine qui venait après. Elle devait maintenir sa position. Elle ne pouvait pas frapper de plein fouet. Elle ne pouvait pas s'arrêter de bouger, et elle ne pouvait pas perturber le rythme qu'elle s'était créé avec son corps.

Il était difficile de synchroniser sa respiration. Il était difficile de juger quand elle pouvait prendre une pause. Il était difficile de diviser son attention. Si elle devait tout mettre dans le même sac, elle dirait qu'il était difficile de contrôler son corps de tant de façons différentes. Il y avait tellement de choses à penser qu'elle n'avait pas le temps de penser du tout, alors elle devait bouger avant même de penser, mais les mouvements de Willem étaient de plus en plus rapides et précis, et elle était déjà à fond pour essayer de le suivre, mais elle approchait de sa limite et elle n'avait *vraiment* pas le temps de penser... Ah, ah, ah...

Kla-lak-lak-lak-lak-lunk !

— Ah...

Soudain, ses genoux cédèrent.

Elle avait l'impression de flotter. Sa vision se brouilla. Elle n'arrivait pas à se relever. Son bâton se rapprocha, tout semblait de travers, et...

— Oof !

Elle s'était magnifiquement effondrée. Bien que le sol sous elle était mou, son dos, qui s'était écrasé d'un coup, lui faisait mal.

— Tes mouvements sont bons dans l'ensemble, mais la façon dont tu déplaces ton poids n'est pas encore tout à fait au point.

La voix du jeune homme était vide.

Willem Kmetsch se tenait là, le ciel bleu derrière lui. Il la regardait en tapotant légèrement son bâton sur son épaule et ne montrait aucun signe d'épuisement.

— Tes mains et tes pieds se déplaçaient de manière totalement indépendante les uns des autres, de sorte que ton torse était totalement à leur merci. Tu devrais d'abord apprendre à diviser ton centre de gravité en mouvements de « maintien » et de « projection ».

— Aghhh...

Chtholly Nota Seniorious s'efforça de réprimer sa respiration saccadée.

— Je ne comprends vraiment pas ce que tu dis.

— Tu ne comprends pas ? Hmm... Eh bien, que tu le veuilles ou non, tu apprendras en faisant.

— Je ne comprends pas non plus.

Agacée, Chtholly s'apprêtait à se relever du sol. Mais cela ne se passa pas très bien. Lorsqu'elle se redressa et tenta de se mettre debout, ses genoux cédèrent de nouveau. Elle bascula encore une fois sur le sol, la tête en bas.

— ...Qu'est-ce qui se passe ?

Bien sûr, elle était consciente d'être fatiguée. Mais pour le dire autrement, la *fatigue* était tout ce qu'elle pensait et ressentait à ce moment-là. Elle ne s'attendait pas du tout à ce que son corps n'obéisse pas à ses ordres.

— Est-ce une sorte de magie ancienne ?

- Non ? Je n'ai fait que guider tes mouvements et te montrer comment bouger de la manière la plus efficace possible.

Il tendit la main. Elle la saisit sans hésiter et se pencha vers lui.

- Un mouvement efficace implique également une bonne répartition du poids sur l'ensemble du corps. Tu utilises et entraînes des muscles que tu n'utiliserais pas normalement lorsque tu te déplaces sans réfléchir, tu es donc probablement fatigué d'une manière différente que lorsque tu t'entraînes normalement, n'est-ce pas ?

Il la tira à ses pieds.

- Heureusement, tu as déjà la force physique de base nécessaire. Si tu combles tout ton potentiel avec ce genre d'exercices, jusqu'à un certain point, tu deviendras très vite plus fort. Et si l'utilisateur devient plus fort, sa puissance en utilisant le Carillon sera multipliée plusieurs fois. C'est bon signe.

Il avait l'air si enjoué. Chtholly se rendit compte qu'il semblait très différent de ce qu'il était hier encore. Willem Kmetsch était originaire du monde de la surface, il y a cinq cents ans, lorsque la culture emnetwiht était encore florissante. Pour être plus précis, il n'était pas censé être ici, à cette époque, dans ce monde du ciel. Il vivait désormais comme un être vide, sa famille, ses amis et – elle n'était pas certaine qu'il en ait une ou non – sa petite amie, tout avait été laissé derrière lui dans un passé lointain. Le creux de son cœur commençait sans doute à s'extérioriser. Ce n'était que la veille qu'une indescriptible lumière s'était allumée au fond de ses yeux. Et pourtant...

- Alors tu étais sérieux quand tu as dit que tu allais me rendre plus forte...
- Quoi, tu ne m'as pas cru ?
- Je l'ai fait, mais... je n'ai pas vraiment eu l'impression que c'était réel...

Même si elle était faible, il y avait une lumière précise à l'endroit où il se tenait, qui était dirigée vers l'avenir.

Elle ressentait une vitalité propre à tous les êtres vivants, une vitalité qui chérissait le présent pour l'avenir qu'elle souhaitait.

- Hier n'est arrivé qu'hier, et le lendemain matin ne peut être que si peu romantique...
- Évidemment. Le romantisme et la fantaisie sont des modes de pensée qui permettent de mettre l'accent sur la sensibilité, contrairement à la raison et à la rationalité. Et si l'on veut vraiment remporter la victoire sur un ennemi puissant, alors il faut poursuivre la rationalité aussi loin que possible. Le moyen le plus efficace de transformer l'impossible en possible est la preuve par de nouvelles théories qui démontrent que c'était en fait possible depuis le début"
- Ce n'est pas le genre de raisonnement que je voulais entendre... dit-elle un peu agacée, mais tout de même un peu contente.

Willem était très sérieux. Il s'attendait sérieusement à ce que Chtholly et les autres gagnent leur combat contre l'énorme Six, Timere, et qu'elles rentrent à la maison. Et il avait l'intention de prendre toutes les mesures possibles pour que cela se produise.

- Eh bien, alors... Hé, vous deux !

Willem leva les yeux et fixa un point éloigné de leur zone d'entraînement.

- Hein ?

Ithea, assise sur un banc et balançant du pied, les regardait comme un chat soudainement asperger d'eau froide. Nephren s'assit à côté d'elle, le regard perdu dans les nuages, et pencha légèrement la tête avec un :

- Hmm ?
- Puisque vous êtes déjà là, pourquoi ne pas vous joindre à nous ?

Les deux se regardèrent.

- Tu veux dire nous ?
- Qui d'autre ? Si vous êtes intéressés, je peux vous donner un aperçu maintenant.

— Euh... Eh bien, nous apprécions le geste et tout, mais...

Elles s'approchèrent en trotinant et jetèrent un coup d'œil à Chtholly, qui ne pouvait toujours pas se tenir debout.

— Tu es sûr ? Regarder et écouter, c'est une chose, mais tu es sûr que ce n'est pas une méthode d'entraînement très secrète que tu devrais garder sous le coude ?

Willem se tourna sur le côté et éclata de rire.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Ithea.

— Non, je crois que c'est mon maître qui me l'a enseigné directement, et ce n'est pas comme si c'était très répandu ou quoi que ce soit d'autre.

Willem riait tout en essuyant le coin de ses yeux.

— Eh bien, même si c'était un secret, ce n'est pas comme si quelqu'un allait se plaindre que je l'enseigne à qui je veux. Si vous augmentez tous les trois votre puissance totale en tant qu'équipe, alors il est évident que vos chances de survie augmenteront. Qu'en dites-vous ?

Ithea regarda Nephren, qui fit (ce qui semblait être) un hochement de tête enthousiaste. Ithea regarda ensuite Chtholly, qui hocha également la tête, comme pour dire :

C'est important et tu devrais certainement rejoindre l'entraînement, mais cela me déçoit parce que cela signifie que nous n'aurons pas autant de temps rien que tous les deux. Et honnêtement, je n'aime pas que tu te joignes à nous, mais si je disais quoi que ce soit, tu te moquerais certainement de moi, donc je ne peux rien dire à ce sujet

— Très bien. Nous commencerons un petit échauffement, puis nous vérifierons vos capacités et le type de mauvaises habitudes que vous avez.

Willem ramassa tous les bâtons qui se trouvèrent à ses pieds, en lança un à chacune d'entre elles, puis déclara :

— Venez toutes en même temps, montrez-moi ce que vous avez dans le ventre.

2

Cinq cents ans

L'île n° 68, comme le suggère son grand nombre, était située à la périphérie de Regule Aire. Il n'y avait pas une seule grande ville, mais le fait d'être en périphérie n'y était pour rien. Une grande forêt recouvrait pratiquement toute l'île ; des marais de toutes tailles parsemaient le paysage, s'insinuant dans les interstices de la forêt. Et les hommes bêtes avaient construit des petits villages et des villes à côté, pratiquement coincés entre ces lignes directrices naturelles. L'un de ces villages se trouvait à quelques pas de l'entrepôt des fées, au bord de l'île.

Le règlement militaire interdisait aux leprechauns d'aller et venir de leur plein gré, mais ils étaient tacitement autorisés à se rendre n'importe où sur l'île n° 68. Il convenait également d'ajouter qu'ils étaient autorisés à utiliser l'argent de poche que Nygglotho leur donnait discrètement pour acheter des collations au café local.

- ...Quel genre de créature était-ce, au juste ? Marmonna Ithea, le front posé sur la table.
- Ne me demande pas..., gémit Chtholly en réponse, la tête basse.
- Aah... La troisième, Nephren, était penchée très en arrière sur sa chaise, sa tête inclinée vers l'arrière, les yeux fixés au plafond, elle ne bougeait pas d'un pouce.

Leur conversation s'interrompus brusquement alors qu'elles étaient restées immobiles. Ithea releva lentement la tête et dit :

- Il a paré toutes nos attaques sans broncher, n'est-ce pas ?
- Yep...

C'était la vérité. Chtholly Nota Seniorious. Ithea Myse Valgulous. Nephren Ruq Insania.

Ces leprechauns adultes étaient les protecteurs actuels de Regule Aire, et cet homme les avait facilement repoussées toutes les trois. Qu'elles attaquent séparément, d'un seul coup, ou en coordination avec un timing décalé, rien de tout cela ne fonctionnait sur Willem.

— Il profitait de chaque occasion pour contrer, et il le faisait constamment. Et il disait que ses attaques étaient disposées d'une manière spéciale pour que nous puissions étudier la bonne façon d'esquiver.

— Yep...

Ça aussi, c'était la vérité. Si elles portaient une attaque un tant soit peu insuffisante, l'arme de Willem s'abattait immédiatement sur eux comme un serpent. Même si chacune de ces attaques n'était pas particulièrement menaçante, si elles se mettaient dans une position légèrement déséquilibrée pour esquiver, elles encaissaient alors de plein fouet l'assaut suivant. Ses offensives étaient implacables, surgissant sous des angles et à des rythmes particulièrement désagréables.

Ainsi, à long terme, cela les obligeait à être toujours prêtes à esquiver une attaque sans que cela n'ait d'effet sur leur capacité à esquiver l'attaque suivante. Leurs corps finiraient par se souvenir instinctivement de cette façon de bouger. Willem leur expliqua qu'il s'agissait d'une technique cruciale lorsqu'on affrontait des adversaires difficiles.

— Et il ne nous a pas dit qu'il était pratiquement mort de toute façon ? Son corps est tellement usé qu'activer un peu de venenum suffit à mettre sa vie en danger ?

— Yep...

Et cela, bien sûr, était aussi la vérité. Maintenant qu'elle en parlait, ce n'était que le matin de la veille que cette même chose s'était produite et que Willem avait marché sur la ligne entre la vie et la mort.

De toute évidence, il n'avait pas profité des vingt-quatre heures qui s'étaient écoulées depuis pour se rétablir complètement. Le corps de Willem Kmetsch n'avait pas changé : ses os étaient fracturés, ses tendons étaient étirés à l'extrême et ses entrailles étaient toujours en lambeaux. Il était pratiquement à moitié mort.

— Je n'arrive pas à savoir quel genre de créature il est.

— Yep...

Après sa quatrième réponse vague en guise d'acquiescement, Chtholly releva faiblement la tête.

— Je veux dire, il est tellement blessé qu'il ne devrait même pas être capable de tenir debout en premier lieu, venenum ou pas. Mais il a dit que son corps se souvenait encore de toutes sortes de mouvements issus de différents arts martiaux, et qu'il pouvait donc se déplacer de manière optimale sans causer de dommages à ses os et à ses muscles, ce qui signifie qu'il peut se lever et marcher d'une manière ou d'une autre.

— Donc une légère extension de « *se lever et marcher* » était suffisante pour nous faire subir un entraînement exténuant ?

— Yep... Je pense que oui...

Quand Ithea dit cela, elle perdit à nouveau confiance en elle. Willem lui-même avait dit :

— Le plus important dans un combat contre des personnes, c'est la technique et l'expérience ; vous, vous êtes spécialisés dans les combats contre les monstres, alors ce n'est pas un problème si vous êtes un peu maladroites.

Quoi qu'il en soit, elles avaient l'impression que leur identité d'armes de guerre était menacée

— Je parie qu'on pourrait l'enterrer et qu'il reviendrait en rampant...

— ...Non, pas tout à fait.

Nephren leva brusquement la tête pour regarder Ithea.

— Il s'est cassé il y a longtemps

Ce qu'elle avait dit était choquant.

— C'est ainsi qu'il voit les choses, du moins. C'est pourquoi il faudra beaucoup pour le briser plus que cela. Mais je sais qu'il doit y avoir une limite. Mais il nous a maintenant, alors...

- Mm ? Wow, je n'ai pas l'habitude de vous voir toutes les trois fatigués en même temps.

Ce n'était pas une interruption intentionnelle de leur conversation, mais c'est finalement ce qui s'est passé. Un homme-chat portant un tablier sortit la tête de l'arrière-boutique.

- Nous avons maintenant un professeur au sang chaud à la maison ! expliqua Ithea.
- Je ne comprends pas vraiment, mais ça a l'air dur.

Il posa plusieurs verres de jus de fruits sur la table avec un *bruit sourd*.

- Nous n'avons encore rien commandé.
- Vous avez l'air de travailler dur, alors c'est pour vous, pour la maison. Mais c'est notre secret. Ne le dites pas au patron, d'accord ?

Les épaules de Chtholly tressaillirent de surprise.

- Oh ? dit Ithea en levant les yeux.

Toujours sans émotion, le visage de Nephren s'illumina.

- C'est très apprécié. Vous êtes un gars cool, monsieur, dit Ithea.
- Ha-ha-ha !

La porte du café s'ouvrit au son discret d'une sonnette.

- D'accord, on se calme, alors, dit l'employé avant de montrer ses canines dans un sourire et de se diriger vers l'entrée.

Bien que l'enseigne à l'extérieur indiquait qu'il s'agissait d'un café, il n'y avait pratiquement pas de magasins où manger et boire dans le quartier, ce qui avait permis de répondre à de nombreuses demandes. Il y avait des clients pendant la journée qui venaient prendre un café, et ils servaient de l'alcool le soir.

Dans l'après-midi, il y avait plusieurs types de clients différents. Certains étaient en train de manger, d'autres prenaient simplement le thé. Bien que l'endroit ne soit pas vraiment bondé, on ne pouvait pas dire qu'il soit vide ; les affaires étaient florissantes. Puis...

- Oh.

...Ithea, qui regardait vers la porte, semblait avoir trouvé... quelque chose. Chtholly tourna les muscles de son cou fatigué pour regarder dans cette direction.

— ...Oh.

Il y avait Willem.

— Heeey, vous êtes ...

— A-attend une seconde ! Il ne peut pas nous voir comme ça !

Alors qu'Ithea s'apprêtait à l'interpeller, Chtholly s'empessa de l'arrêter.

— Nous sommes dans un piteux état, et il aura une mauvaise impression s'il nous voit gaspiller notre argent en nourriture !

— Pourquoi en parles-tu maintenant ? C'est lui qui nous a mis dans cet état.

— Je sais ! Et tu as raison ! Mais quand même ! dit Chtholly en se recroquevillant tout en murmurant ses objections.

— Honnêtement, cette fille. N'est-ce pas important d'être soi-même ? Tu n'as pas à t'inquiéter autant ; ce n'est pas comme si ce gros idiot de « papa » allait se désintéresser aussi facilement, tu sais ?

— Tu as peut-être raison, mais c'était vraiment déplacé de le traiter d'*idiot*, et ne l'appelle pas *papa* ! Je ne suis pas une petite fille !

— Oh, oui, oui. Tu es une fée soldate merveilleusement mature, donc tu ne manges pas de sucreries, tu ne mets pas de sucre dans ton café, et les contes de fées sont pour les bébés, n'est-ce pas ?

Chtholly hésita.

— ...Et ? Veux-tu ajouter quelque chose ?

— Pas vraiment. Je ne dis pas du tout que partir du superficiel soit mauvais.

— Ce n'est pas ce que je...

Alors qu'elle s'apprêtait à protester davantage, Nephren posa une petite main sur la bouche de Chtholly.

— Ren ?

— Silence.

Nephren posa un doigt sur ses lèvres. Elle indiqua la porte du regard. Elles regardèrent et virent Willem, qui était toujours là, et virent—

— ...Hé, je me demande qui c'est.

Un homme-chat était assis à la même table que Willem et lui faisait face. Il portait une chemise blanche et un gilet rouge foncé. Il semblait étrangement bien habillé. D'après le lustre de son manteau, il ne semblait pas si jeune. Il devait avoir une trentaine d'années ou un peu plus... En termes de durée de vie, il devait être à la fin de l'âge moyen.

— Je ne le reconnais pas... Du moins, je ne crois pas.

Ce village n'était pas très grand. Mais en même temps, il n'était pas assez petit pour qu'elles connaissent tout le monde. Il n'était pas si étrange de ne pas reconnaître quelqu'un.

— Il n'a pas l'air d'être d'ici, murmura Nephren, et Chtholly hocha inconsciemment la tête.

L'explication était simple. L'île n° 68 étant située à la campagne, il n'y avait guère d'habitants qui portaient des vêtements aussi raffinés... Du moins, il n'y en avait pas parmi les gens que Chtholly connaissait.

Lorsqu'il leur arrivait d'apercevoir quelqu'un ainsi vêtu, c'était toujours, sans exception, parce qu'il visitait l'île de l'extérieur. Et la plupart de ces personnes étaient des marchands d'une grande entreprise venus échanger des marchandises ou renouveler un contrat.

...Un commerçant extérieur ?

Un malaise lui piqua la poitrine. Qu'est-ce qu'une telle personne pouvait bien lui vouloir ?

— Je me demande de quoi ils parlent.

— Hmm...

Chtholly tendit l'oreille pour écouter. Mais à cause de la distance qui les séparait et de l'agitation qui régnait dans la boutique, elle n'entendait presque rien. Ce qu'elle savait, c'est qu'à cause de cette même distance et du bruit, Willem n'avait pas non plus remarqué leur présence.

— Je n'entends rien. Je n'en ai aucune idée.

— Et toi, Ren ?

— Hmm, attendez.

Nephren ferma les yeux, se pencha légèrement en direction de Willem et concentra ses sens.

— ...je ne peux entendre qu'un peu à la fois.

— Bon, je ne vais pas m'attendre à grand-chose de ce côté-là.
Continue !

— Okay

Nephren ferma à nouveau les yeux, se concentrant sur leur conversation. Chtholly ferma également les yeux et tendit l'oreille. Elle chercha la voix de Willem et de l'homme-chat parmi tous les autres sons qu'elle pouvait percevoir. Elle avait l'impression chercher une aiguille dans une botte de foin.

Un groupe d'homme bête éméché éclata de rire à une table non loin d'eux. Des étoiles dansèrent un instant dans son esprit face à ce soudain déluge de bruit, et elle sentit bouillir dans sa poitrine une irritation grandissante à l'égard du groupe de rieurs. Elle avait envie de leur jeter de l'eau froide et de leur crier de se taire immédiatement, mais elle réussit à garder son calme.

— ...Parler... De l'île n°48... Technologie rare... Bien traiter... ?

D'une voix calme, Nephren ne mentionna que des bribes de phrases. Le malaise commença à germer dans la poitrine de Chtholly.

— Ancien... Simple... Ton...

— C'est un peu difficile de comprendre, dit Ithea, perplexe.

En fin de compte, elles n'avaient pas pu entendre une conversation dont elles auraient pu tirer un réel sens. Pourtant, en rassemblant et en reliant les mots que Nephren entendait ici et là, elles pouvaient s'imaginer de quoi il s'agissait.

— Je suppose... qu'il est repéré, murmura Ithea.

— Je suppose que c'est possible.

Chtholly était arrivé à la même conclusion. Willem Kmetsch : le dernier survivant et vestige de l'emnetwiht qui avait péri à la surface il y a cinq cents ans. Il maîtrisait diverses technologies anciennes dont le savoir s'était perdu dans temps. Il comprenait bien sûr la culture, les manières et les coutumes de l'époque et, pour les trolls, il était le mets le plus apprécié de leurs ancêtres. Pour ceux qui connaissaient sa valeur, il n'y avait pas de ressource plus précieuse que lui.

— Je ne sais pas où M. Chat a entendu parler de lui, mais je suppose qu'il n'est pas censé faire du baby-sitting ici.

— Il avait parlé de « *technologie rare* ». Alors peut-être une sorte de centre de recherche ?

— C'est tout à fait possible.

— Mais...

Chtholly ne comprenait pas. S'il devait être emmené, cela signifiait très clairement qu'il ne serait plus là. Elle ne pouvait pas l'accepter, elle ne pouvait pas être d'accord avec cela.

— Bien sûr qu'il dira non ! C'est le second officier militaire des armes enchantées et le responsable de l'entrepôt !

— Nous ne savons pas s'il le fera. Nous savons que l'officier est un homme aimant, mais si nous considérons sa valeur, nous ne devrions pas être surpris si on lui propose une bonne affaire. Peut-être qu'ils ont mis une montagne d'argent devant lui ?

Ithea fit un geste d'explosion avec ses mains quand elle avait dit « *montage* ».

— Ce n'est pas possible ! Il ne m'abandonnerait pas... ni aucune d'entre vous !

— Nous verrons bien. L'argent ne peut pas acheter le cœur des gens, mais il peut le changer.

— Non, ce n'est pas possible...

Chtholly voulait dire que c'était impensable. Et elle voulait le croire. Ils venaient de se faire une promesse. Elle venait de croire qu'ils se comprenaient. Elle ne voulait pas penser que le temps passé ensemble la veille et les sentiments qu'ils avaient partagés pouvaient s'acheter avec de l'argent.

En effet. C'est pourquoi elle ne protesta pas contre l'hypothèse selon laquelle l'homme-chat était venu recruter Willem Kmetsch. Il était vraiment incroyable. Il ne serait pas étonnant qu'il se fasse beaucoup d'argent. Mais elle n'accepterait jamais une telle chose. Elle refuserait.

— Nous avons promis...

— Chut.

— Mgh !

La petite paume de Nephren se referma sur la bouche de Chtholly. Il y avait du mouvement. À la table près de la porte, Willem et l'homme-chat échangèrent une poignée de main avec des sourires éclatants, puis se levèrent.

— Je suppose... que ça veut dire qu'ils ont passé un accord.

Impossible.

Chtholly retint son souffle.

— Non...

Elle ne pouvait pas respirer. Elle ne pouvait pas parler. Sous le regard attentif du trio, dont Chtholly stupéfaite, ils quittent le bâtiment. Son large dos se rétrécit de plus en plus et finit par disparaître derrière la porte.

— Hmm... On pourrait dire que c'était inattendu, mais on pourrait aussi dire que c'était attendu, murmura Ithea avec une intonation étrange, à la fois amusée et agacée.

— Mm...

Les sourcils de Nephren se froncèrent légèrement, mais elle n'en dit pas plus. Et...

— ...Cela ne peut pas...être réel, n'est-ce pas... ?

Chtholly était restée assise, en état de choc.



Ce soir-là, Tiat, l'une des plus jeunes fées de l'entrepôt, vit quelque chose d'inhabituel dans le réfectoire. Celle qu'elle admirait tant, l'image même de la fée soldate idéale, Chtholly Nota Seniorious, était en train de faire quelque chose avec une tasse de thé noir devant elle.

— ...Mademoiselle ?

Chtholly était une adulte, et les adultes pouvaient boire des choses amères sans problème. C'est du moins ce que Tiat voulait croire, et Chtholly ne mettait jamais de sucre ou de lait dans sa boisson quand elle prenait du café ou du thé... Du moins, c'était comme ça quand Tiat la voyait. Chtholly mit quelque chose dans son thé. Tiat se demanda ce qui se passait et observa attentivement. C'est alors qu'elle réalisa que ce que Chtholly tenait dans sa main gauche n'était pas un pot de sucre. Sur l'étiquette de l'emballage, on pouvait lire d'une main enfantine, mal assurée, le texte suivant.

MOUTARDE

— ...Mademoiselle ?!

Alors que Tiat s'assit, choqué, Chtholly souleva la tasse et la porta à ses lèvres. Mais elle s'arrêta soudainement. Ses yeux et ses mains se mirent à trembler. Du coin de l'œil, elle jeta un coup d'œil furtif à Tiat. Une expression de résolution un peu tragique traversa son visage.

Gulp.

Elle l'avalait d'un trait.

— Oh wow...

Les yeux de Tiat brillèrent d'admiration. De la sueur avait commencé à perler dans le poing qu'elle ne se souvenait même pas avoir serré.

Elle ne connaissait pas cette façon de boire le thé. Elle n'était encore qu'une enfant et n'en avait donc aucune idée, mais apparemment, les adultes prenaient parfois leur thé de cette façon. Si Mlle Chtholly le faisait, c'est qu'il en était ainsi. C'est en tout cas ainsi que Tiat interpréta le spectacle qui s'offrait à elle. Sans pleurer ni se rouler par terre, Chtholly restait gracieusement...

...du moins, Tiat la voyait ainsi... levée, emportant sa casserole et sa tasse vers l'évier.

— Elle est tellement grande...

Tiat la vit partir avec un regard mêlé d'envie et de respect.



Ce n'est pas comme si elle doutait *vraiment* de lui. Chtholly connaissait Willem. C'est du moins ce qu'elle pensait. Même s'il s'interrogeait sur les choses les plus étranges et complotait les choses les plus singulières, il restait une personne honnête. Il était difficile d'imaginer qu'il était du genre à rompre si facilement ses promesses, à les trahir ou à les abandonner.

Elle le savait logiquement. Elle avait compris qu'elle n'avait qu'à lui faire confiance, qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter.

Il était tard dans la nuit.

Les plus jeunes enfants étaient couchés depuis longtemps. Avec sur les épaules le poids des sentiments pessimistes que sont la haine de soi, l'impuissance, la gêne et le regret. Chtholly s'assit le visage sur la table de la salle à manger.

— Quelque chose te préoccupe ?

Elle leva les yeux.

— Du thé. Le genre qui ne te réveille pas avant d'aller au lit. Tu en veux ?

Nygglatho se tenait là, un plateau dans une main. Lorsque Chtholly montra son visage morose, Nygglatho lui fit un clin d'œil.

— ...Oui.

Elle sentait encore le choc de la moutarde dans sa gorge. Elle hocha légèrement la tête en se demandant si sa voix était étrange.

Glouglou, glouglou, glouglou.

Elle fixa l'ambre clair qui se déversait dans sa tasse, comme si cela se passait dans un monde lointain.

— Nous avons aussi du gâteau. Je l'ai préparé plus tôt dans la journée. Je t'en ai réservé une part.

— ...Je n'en veux pas.

— Vraiment ? C'est très bien, si je puis dire. Je n'ai toujours pas l'intention de laisser Willem s'occuper de l'estomac des enfants.

Klunk.

Une assiette était posée sur la table. Le léger parfum sucré chatouilla doucement le nez de Chtholly.

Cela sent bon, pensa-t-elle.

Son estomac négligé, juste après avoir reçu une tasse entière de thé super épicé, poussa un triste grognement.

— Je ne suis plus une enfant, répondit-elle en se donnant une façade.

— Tu l'es si tu dois encore le dire

— ...Tu plaisantes. Alors comment peux-tu dire que tu as grandi ?

— Voyons voir. Je suppose que c'est au moment où tu commences vraiment à dire : « *J'aimerais être à nouveau un enfant* ».

En quoi cela était-il logique ?

Si elle voulait être adulte, elle était une enfant. Et une fois qu'elle voulait être une enfant, elle était devenue une adulte. Cela signifiait donc que, quel que soit le temps écoulé, elle ne serait jamais celle qu'elle voulait être.

— Pourquoi ne pas se détendre un instant ? Personne ne te regarde. Tu es encore jeune, alors à quoi bon ne pas faire des bêtises de temps en temps ?

— ...Mm.

Chtholly enfouit son visage dans ses bras croisés sur la table, son esprit un peu confus.

— Hé, Chtholly, tu te souviens de Tuca ?

— Hein ? Elle se demandait de quoi Nygglatho parlait tout à coup.

— Euh... oui, bien sûr.

Tuca Kog Rosaureum. C'était une fée qui vivait ici. Comme son nom l'indiquait, son arme compatible était Rosaureum. Tuca avait trois ans de plus que Chtholly. Elle avait des cheveux d'un vert profond et des yeux de la même couleur. Elle avait une large bouche et un étrange sentiment de puissance se faisait ressentir lorsqu'elle souriait. Elle était grande et, à l'époque, Chtholly devait toujours lever les yeux pour la regarder.

Et puis, il y a deux ans, lors d'une bataille contre Timere sur l'île n° 96, elle avait ouvert la porte du village des fées, et... en surchargeant délibérément son venenum, elle était morte.

— Et Orco ?

— Oui

Orco Ros Ignareo, une fée soldate d'un an de plus que Tuca. Son arme compatible était Ignareo. Elle avait perdu la vie lors d'une autre bataille contre les Bêtes, un mois avant Tuca.

— Clakia. Ayol. Katariella.

— ...Oui.

Nygglatho avait énuméré les noms les uns après les autres. Ils appartenaient tous au même type de personnes. C'étaient tous les noms de fées soldates qui étaient ici, qui étaient partis et qui n'étaient jamais revenus.

— Ils étaient tous de bons enfants, dit Nygglatho en se versant une tasse de thé.

- C'est pourquoi, pour être honnête, je ne voulais pas en envoyer un seul. Mais c'est mon travail, alors être égoïste ne résoudrait rien, et la totalité de Regule Aire contre seulement quelques filles sont des choses qui n'ont même pas besoin d'être mises en balance... Je me suis répété cela maintes et maintes fois, mais je n'ai jamais été satisfaite des réponses que je me donnais. Pas une seule fois.
- Nygglatho...
- C'est peut-être parce que cela s'est produit si souvent. La seule chose à laquelle je me suis habitué, c'est de les envoyer, insatisfaite du pourquoi.

Nygglatho haussa les épaules, tira la langue et sourit d'un air penaud. Elle sourit au moins pour Chtholly.

- C'est aussi ce que j'avais prévu de faire avec votre bataille. J'allais faire semblant d'être un adulte raisonnable et vous saluer avec un sourire. J'allais cacher mon besoin de sangloter devant les plus petits. Et quand je n'aurais plus été capable de le cacher, j'allais m'en sortir en mangeant des ours.
- ...Des ours ?

C'était un mot étrange à évoquer maintenant.

- Oui, j'ai essayé toutes sortes de choses, mais les ours sont les meilleurs. J'oublie toutes les mauvaises choses quand je les chasse, ils ont bon goût et ils sont très rassasiants.
- Qu'est-ce que ça veut dire ?
- Tu peux obtenir des nutriments non seulement pour ton corps, mais aussi pour ton cœur, à partir d'un délicieux repas.
- Attends une seconde.

Elle avait le sentiment que ce n'était pas de cela qu'elles parlaient.

- En fait, j'aimerais te manger, toi et toutes les autres fées, mais ce serait...mettre la charrue avant les bœufs. J'ai vraiment, vraiment envie de manger un certain emnetwiht, mais je n'ai pas reçu sa permission

— Non, sérieusement. Attends. Je suis sérieuse.

Elle eut l'impression que la conversation s'éloignait de plus en plus du sujet initial.

— ...Hmm, j'ai faim, après tout.

— Cela mis à part, dit Chtholly, forçant la conversation à reprendre son cours.

— Qu'est-ce que tu veux dire, Nygglatho ? Tu ne veux plus que nous allions au combat ?

— Hmm... C'est vrai, mais ce n'est pas tout à fait ça.

D'une main exercée, Nygglatho versa du lait dans son thé. Elle y remua la cuillère à thé, faisant tourbillonner les teintes blanches et ambrées jusqu'à ce qu'elles se mélangent.

— Pour être honnête, j'ai encore du mal à décider si je veux croire en l'espoir que Willem vous a montré à toutes. Il se peut que tu doives ouvrir la porte, mais il se peut aussi que les choses s'arrangent sans que cela ne se produise ; je ne sais pas lequel des deux se produira réellement...

Elle souleva sa cuillère.

— Si je me fais de faux espoirs, je souffrirai encore plus quand ils seront trahis. Dans ce cas, mon cœur sera moins marqué si j'abandonne dès le départ et que je vais chasser l'ours. N'est-ce pas ?

C'était tout à fait exact. En dehors de la partie concernant les ours, Chtholly était d'accord.

— Tu en veux aussi ?

— Quoi ?

— Du lait et du sucre.

— ...Non.

Chtholly détourna le regard.

- En tout cas, c'est ce que je ressens honnêtement en ce moment. Je suis un peu perplexe d'être soudainement confronté à un espoir auquel je ne suis pas habitué.

La conversation revint au sujet principal. Chtholly fredonna en guise de réponse.

- Et j'ai aussi pensé que vous toutes, les gens dont il est question ici, devez être beaucoup plus perplexes que moi à ce sujet.

Il eut un silence.

- Le cœur n'est pas aussi simple. Même quand ton esprit choisit de croire en quelque chose, les moindres remous peuvent te faire perdre pied. Ce sont souvent les choses les plus insignifiantes qui t'obsèdent au point que tu as l'impression qu'elles ne quitteront jamais ton esprit.

Il eut un nouveau silence.

- Il s'est passé quelque chose ?

Enfin, nous pouvons aller droit au but.

- ...Rien, répondit Chtholly, qui regardait toujours de l'autre côté.
- Il n'y a aucune raison de s'inquiéter.
- Alors il s'est passé quelque chose dont tu ne devrais pas t'inquiéter, n'est-ce pas ?
- Je n'ai pas dit ça.

Dans le mille.

- Et ça t'inquiète, alors ?
- Non, ce n'est pas le cas.
- Tu n'as pas besoin d'être aussi têtue.
- Je ne suis pas têtue.

- Il y a longtemps, quelqu'un a dit que le sentiment de vouloir croire n'est qu'une autre facette de l'incapacité à croire pleinement. Mais il n'y a pas lieu d'en être gêné. C'est parce qu'on n'est pas complètement convaincu qu'on cherche à en savoir plus sur l'autre. C'est pour cela que nous continuons à toucher les cœurs les uns des autres.
- Je n'ai jamais entendu cela
- Tu veux en savoir plus sur Willem, n'est-ce pas ?
- Non, je ne veux pas... Chtholly déglutit, ravalant ses mots.
- ...Est-ce que tu sais quelque chose, Nygglotho ?
- Est-ce le cas ? Il faut d'abord que j'entende ce qui s'est passé, car il se peut que je ne le fasse pas.

Oh, mon Dieu.

Elle ne pouvait pas le faire. Elle ne pensait pas pouvoir gagner. Il s'agissait d'une enfant qui se tenait sur la pointe des pieds à côté d'un véritable adulte. L'issue de ce concours était évidente dès le départ.

- Supposons, commença Chtholly
- ...que quelqu'un vienne d'une autre île et veuille engager Willem.
- Oh, je vois.
- Pensez-vous qu'il accepterait ?
- Hmm... Nygglotho réfléchit un instant.
- Veux-tu dire qu'il se lèverait et quitterait l'entrepôt pour aller ailleurs ?
- Oui
- Impossible, comme un joueur de balle qui trébuche sur le terrain

Évidemment que oui. C'est Chtholly qui avait soulevé la question, mais elle était d'accord. Et pourtant...

- Mais s'il était assorti de conditions très avantageuses, cela pourrait se produire, n'est-ce pas ?

— Hmm... Par exemple ?

Chtholly réfléchit un instant, puis dit :

— Une prime à la signature !

— Aucune chance, répondit Nygglatho avec un petit rire.

— Tu es aveugle ? Il n'est pas du genre à travailler pour de l'argent.

— Oui

Bien sûr, elle ne pouvait pas le nier.

— Cela ne veut pas dire que Willem n'a pas de désirs matériels, mais il a tendance à penser à se séparer de tout. C'est pourquoi Glick a eu tant de mal avec lui

— Alors pourquoi pas... une belle femme ou quelque chose comme ça ?!

— Moi. Je dirais que c'est une raison de moins à ses yeux, pour que notre entrepôt le perde.

...Eh bien, c'était un peu difficile de juger.

— Ou un vieil ami ! Ou une petite amie !

— Il n'y a personne d'autre au monde qui soit aussi seul que lui. Et même s'il avait quelqu'un comme ça sur l'île n° 28, laisserait-il toutes ses filles bien-aimées derrière lui juste pour aller les voir ?

Difficile aussi de l'imaginer.

— Pourquoi ne lui demandes-tu pas toi-même ? « *Est-ce que tu nous abandonnes pour t'enfuir avec une autre femme ?* »' ou quelque chose comme ça. Je pense qu'il ne cacherait rien. Il te raconterait toute l'histoire.

— Oui...

Chtholly pensait que c'était probablement ce qu'elle devait faire, que c'était probablement la bonne façon de procéder. Mais elle ne pensait pas pouvoir le faire. Selon toute vraisemblance, ce n'était pas son malaise lui-même qui la retenait. Elle avait peur que le malaise dans son cœur prenne forme. C'est pourquoi elle lui était si difficile de l'affronter. Elle ne pouvait pas aller de l'avant.

— Tu veux du lait dans ton thé ?

— Oui.

— Et du sucre ?

— Oui

— Tu veux du gâteau ?

— Oui.

Le thé qu'elle reçut était très sucré et un peu tiède.

— ...Puis-je te demander quelque chose ?

— Oui ?

— N'as-tu jamais souhaité redevenir un enfant, Nygglotho ?

— Heh-heh. Nygglotho sourit vaguement.

— C'est un secret.

Elle avait évité la question.

Les adultes sont tellement injustes, pensa Chtholly.

Et une triste pensée lui traversa l'esprit : si elle pensait cela, c'est qu'elle était encore une enfant.

...Soupir.

Elle enfourna le morceau de gâteau qui tenait en équilibre sur sa fourchette. Le cheese-cake cuit était si sucré. Une saveur douce et agréable se répandit sur sa langue.

3

Des émotions sans nom

Deuxième jour de formation. Le temps était nuageux. Même si l'on aurait dit qu'il pouvait pleuvoir à tout instant, cela ne gênait pas vraiment. Autrefois hésitante, Chtholly se donnait néanmoins toujours à fond. Elle réunit précipitamment ses pensées éparses, fixa son regard jusque-là fuyant et coordonna ses gestes désordonnés. Peu à peu, elle canalisa sa concentration dispersée et parvint, tant bien que mal, à affiner son attention.

La formation avait donc connu un succès modéré.

Mais dans l'entraînement de Willem, qui exigeait qu'elle se batte contre ses limites, une réussite « modérée » ne suffisait pas. Elle ne parvint pas à esquiver son bâton et fut frappée en plein dans les épaules, le côté, le ventre et les mollets – grâce à son expérience, elle sentit à peine la douleur ou l'impact, mais cela n'allait toujours pas lui faire retrouver son équilibre perdu. N'ayant plus d'autres options, elle fit une magnifique chute.

- Nous allons nous arrêter là, alors reposez-vous bien..., dit Willem en la regardant curieusement, se demandant ce qui n'allait pas.
- Tu travailles dur, mais tu trébuches dans les moments critiques. Hier, tu as réussi à t'en sortir.

Chtholly, incapable de le regarder en face, détourna le regard. Elle le savait. Elle en était consciente. Willem avait expliqué qu'un « mouvement efficace » était quelque chose qu'elles utiliseraient par réflexe une fois qu'il aurait été martelé dans leur mémoire physique. Mais avant cela, elles devaient d'abord s'habituer à bouger de cette manière, en consacrant des heures à être attentifs à leurs mouvements.

Dans cette situation confuse, où elle n'était même pas sûre de ce à quoi elle pensait, elle ne pouvait que se déplacer par réflexe.

- Tu as encore plus de soucis aujourd'hui ?

Lorsqu'elle l'entendit dire cela, le sang lui monta à la tête.

— Ta...

— Taaa ?

Tais-toi honnêtement, je n'arrive pas à croire que c'est TOI de toutes les personnes qui me demande ça parce que oui, j'ai d'autres chats à fouetter et c'est la faute de QUELQU'UN et si tu comprends ça, alors arrête la comédie et pourquoi tu ne réalises pas que tu es la source du problème, mais oh peut-être que c'est parce que tu t'en vas que tu choisis de ne pas y penser...

Les mots ne sortaient pas. Et comme ils ne le faisaient pas, les vagues d'émotions s'étaient simplement heurtées les unes aux autres et gonflèrent. Elle se rendit alors compte que son visage était rouge vif à ce moment-là.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi ne peux-tu pas ... ?

C'était sa main tendue qui avait appuyé sur la gâchette.

— Tiidiot !! ¹

Même elle ne savait pas exactement ce qu'elle criait. Quoi qu'il en soit, Chtholly se leva d'un bond et s'éloigna aussi vite qu'elle le pouvait laissant derrière elle un nuage de poussière puis finit par disparaître.

— Qu'est-ce que c' était ? murmura Willem en la regardant partir d'un air absent.

— Parfois, l'ignorance est un bonheur, officier, dit Ithea, allongée sur le dos et immobile, comme si elle parlait à un enfant.

— Beaucoup de soucis à son âge, dit Nephren, également allongée sur le sol, comme si elle rejetait la faute sur Chtholly.

La tête penchée, Willem réfléchit à ce qu'elles avaient dit, petit à petit, avant d'arriver à une seule conclusion.

— Oui, je ne comprends pas les adolescentes.

— C'est exactement la réaction que j'attendais..., dit Ithea d'un ton exaspéré en se relevant rapidement.

¹ Contraction de « Tais-toi Idiot »

- Je ne pense pas que vous devriez courir après elle ou quoi que ce soit d'autre, cependant.
- Hmm ?

Willem, qui était littéralement sur le point de s'élancer à la poursuite de Chtholly, s'arrêta net et se retourna.

- Euh, mais n'est-ce pas une mauvaise idée de laisser les gens seuls quand ils sont dans cet état ?
- Elle a tendance à garder tous ses problèmes pour elle et à tout refouler. Fondamentalement, Chtholly est parfaitement compétente et travailleuse, et elle a beaucoup à gérer, mais elle s'en sort toujours grâce à sa volonté et sa détermination. Mais une fois que ça devient trop, elle finit par faire un gros « ahhhh ! » comme ça.
- ...Je vois, elle fait un gros « *ahhhh* ».

Quelque chose lui vint à l'esprit. Willem répéta délibérément ce qu'Ithea avait dit en hochant la tête, tout en ayant l'air de se souvenir de quelque chose.

- C'est généralement une bonne fille, alors elle finira par se calmer et par faire face à ses sentiments. Au moins, elle se rendra compte que courir comme ça ne résoudra rien.
- C'est vrai... Willem plissa les yeux.
- C'est une façon philosophique de voir les choses. Laquelle de vous deux est la plus âgée ?
- Nya-ha-ha, nous n'avons pas à parler de ça maintenant ! dit Ithea avant de se lever lentement.
- Eh bien, officier, je pense que le plus important pour vous n'est pas de prendre soin d'elle, mais de mettre un terme à cette affaire. Qu'en pensez-vous ?
- Quelle affaire ?
- Nous donner une explication, dit Ithea à voix basse.

— Ce ne sera pas très intéressant si nous devons vous tirer les vers du nez, après tout. On dirait que Chtholly s'est enfuie sans avoir pu l'entendre, mais pourquoi ne pas aller de l'avant et dire franchement quel genre de choix tu as fait à propos du truc d'hier ?

— Quels trucs d'hier ?

Des vallées profondes se formèrent entre les sourcils froncés de Willem qui la regarda, confus.

—

Il n'était pas certain que Nephren, qui avait depuis longtemps renoncé à se lever, écoutait, car elle était seule à regarder les nuages d'un air absent.



Chtholly s'arrêta une fois qu'elle s'était enfoncée dans la forêt. Elle se retourna. Willem ne l'avait pas poursuivie, même si elle avait cru qu'il le ferait. Peut-être l'avait-il abandonnée. Cette pensée terrifiante l'assaillit.

Je ne pourrai pas toujours m'occuper de cette fille déroutante et difficile à gérer.

C'était peut-être ainsi qu'il la voyait.

C'est impossible, se dit-elle.

Mais... peut-être que non.

Chtholly savait que l'anxiété pouvait surgir de nulle part et devenir incontrôlable. Cela n'avait pas d'importance, même si elle avait une logique et un raisonnement sans faille. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était de l'effleurer ou de la repousser après qu'elle soit apparue.

Elle se souvint de leur première rencontre au marché de Medley.

Elle se souvint de leur rencontre, lui tout mouillé et Pannibal suspendu au-dessus de lui.

Elle repensa à lui jouant dans la boue avec les petits, à lui portant un tablier, préparant des bonbons dans la cuisine.

Elle se souvint du moment où elle était à l'infirmierie, où elle lui avait fait part de tous ses sentiments.

Juste après ça... Eh bien, c'était un peu embarrassant d'y repenser, mais, euhhh, il était, vous savez, en train de bricoler avec tout son corps, euhhh, et, et...

...Quand ai-je commencé à me sentir comme ça ?

C'est comme si elle l'avait toujours aimé, depuis qu'ils s'étaient rencontrés. Ensuite, au fur et à mesure qu'elle en apprenait plus sur sa personnalité et son passé, elle avait commencé à éprouver pour lui de la sympathie, du respect, de la compassion, de l'adoration et toutes sortes de sentiments de ce genre.

Mais qu'en était-il de ceux qui étaient allés un peu plus loin ? Y avait-il eu une situation spécifique qui avait servi de catalyseur et qu'elle aurait pu montrer du doigt en disant : « *C'est ça* » ?

Elle y réfléchit, mais elle n'en avait pas trouvé. Elle se souvint de l'intrigue d'un livre qu'elle avait déjà lu :

« L'amour est un marécage sans fond. On ne se rend compte qu'après coup qu'on y a été piégé. Et peu importe à quel point on se bat, on ne peut jamais en sortir. »

...Oh, je vois. C'est ça. C'est ce que c'est.

Elle avait beau se demander où et quand cela avait commencé, elle n'obtenait aucune réponse. Elle ne s'en était rendu compte qu'après coup.

Il y a eu la fois où Ithea et Nephren l'avaient taquinée dans la salle de lecture.

Il y a eu l'autre fois où elle s'était réveillée de son empoisonnement au venenum et lui avait fait part de ses doutes.

Il y a eu la fois où il avait évité son baiser.

Les sentiments qu'elle avait éprouvés dès le début changeaient lentement de forme, jour après jour. Au fur et à mesure qu'ils changeaient, ils devenaient de plus en plus grands, et maintenant elle était là. Peut-être s'y était-elle prise un peu tard. Si elle en parlait à quelqu'un d'autre, celui-ci serait peut-être choqué. Chtholly Nota Seniorious avait commencé à tomber amoureuse.

La jeune fille avait enfin donné un nom aux émotions qui l'habitaient.

4

Le cas de la fée aux cheveux gris

Il s'agissait d'une légère digression sur une jeune fille nommée Nephren Ruq Insania. Les Leprechauns – ou plutôt les fées –étaient toutes un certain type de phénomène naturel. Au sens strict, elles n'étaient pas des êtres vivants. Elles n'avaient donc pas besoin de parents pour naître. Elles apparaissaient naturellement dans des endroits très peu fréquentés, comme les profondeurs des forêts. Et si elles avaient la chance d'être prises en charge par des membres de la Garde ailée, elles étaient emmenées dans l'entrepôt des fées pour y être élevées en tant qu'armes enchantées. Et ainsi, beaucoup des fées se souvenaient des instants qui suivirent immédiatement leur apparition naturelle. Elles se souvenaient du moment où elles étaient passées du néant à l'existence, leurs tout premiers souvenirs, là où leur individualité avait commencé.

C'était l'impulsion originelle, avant qu'elle n'ait leur propre âme. Ou peut-être était-ce les derniers sentiments de l'âme d'un jeune enfant emporté par la mort et avaient servi de base à l'existence des fées. Et dans le cas de Nephren Ruq Insania, ce sentiment était un grand vide qui prenait naturellement racine dans son cœur.

C'était un sentiment d'inquiétude, comme si le monde allait se briser, comme s'il allait bientôt disparaître. Comme si tout ce qui avait existé avant elle pouvait s'effacer en un battement de cils. Comme si le sol s'ouvrait sous ses pas pour l'engloutir dans les ténèbres. Et plus que tout, la crainte qu'un jour, par un caprice du destin, la personne qui existait sous le nom de Nephren Ruq Insania se briserait en morceaux et s'évanouirait dans le vent.

Bien sûr, ce n'avait été que pendant une fraction de seconde après sa naissance qu'elle fut à la merci de ces sentiments. Au fur et à mesure que son corps et son cœur mûrissaient, la pulsion elle-même s'estompait. Elle avait réussi à s'en accommoder.

Mais le souvenir de ces craintes n'avait jamais disparu. Il était toujours enfoui au plus profond d'elle-même, s'accrochant fermement à son esprit. Elle ne pouvait pas trouver en elle de la compassion pour tout ce qui existait dans le monde – il ne serait pas étrange qu'elle la perde un jour, après tout. Elle ne pouvait pas aimer la totalité du monde – il ne serait pas étrange qu'il disparaisse un jour après tout.

Et — peut-être était-ce là une particularité propre aux fées — elle n'éprouvait aucun attachement à ce qu'elle était dans ce monde. C'était sûrement parce qu'elle n'était qu'un être éphémère dans cet endroit, presque comme si sa présence ici était une erreur.

Un homme nommé Willem Kmetsch était venu à l'entrepôt des fées.

Au début, Nephren n'était pas très intéressée. Elle pensa brièvement au fait qu'il était censé rester ici, à l'entrepôt, mais qu'il n'était qu'un simple garçon de courses pour l'armée et qu'à la fin de la journée, n'ayant rien à faire, il s'ennuierait et partirait. Elle lui avait fallu plusieurs jours pour se rendre compte qu'il était différent. Il n'était qu'un garçon de courses pour l'armée. Sur le papier, c'était un fait. Pourtant, il semblait évident que cet homme n'avait aucune intention de passer ses journées à jouer les messagers, ni le moindre intérêt ou obligations envers son travail initial. Et puis, il y avait cette façon qu'il avait de poser sur ces enfants sans marque un regard d'une gentillesse exceptionnelle. Autre chose. Elle avait bien sûr remarqué la curieuse lumière qui ne seyait pas à une fée et qui remplissait les yeux de Chtholly lorsque celle-ci le regardait.

— *Tu le trouves intéressant aussi, Ren ?*

— *Je le trouve juste étrange.*

Nephren avait répondu honnêtement à la question d'Ithea. Elle n'avait pas l'impression qu'il allait apporter un quelconque changement à l'entrepôt des fées. Mais le fait d'être près de lui, lui donnait l'étrange sensation de ne pas pouvoir le quitter des yeux.

Et maintenant, le présent.

— ...

Sur le toit de l'entrepôt des fées, Nephren posa ses coudes sur la balustrade et regarda les étoiles d'un air absent.

Le ciel nocturne sans nuages ressemblait à un puits sans fond. Rien qu'en le regardant, elle s'imprégnait de la sensation de tomber sans fin dans l'obscurité. Elle considérait que c'était le moment idéal pour réfléchir. Mais, en même temps, elle pensa que c'était aussi le moment parfait pour simplement exister, sans réfléchir.

— Tu vas tomber malade ici.

Une écharpe se posa délicatement sur ses épaules. Elle se retourna. Une grande femme se tenait debout et souriait doucement – Nygglatho.

— Quelque chose te préoccupe ?

— Mm... Est-ce que ça en a l'air ?

— Eh bien, mon instinct, aiguisé par le fait que je me suis occupée de nombreuses filles de ton âge, me dit que c'est le cas, dit-elle en souriant.

— Si tu regardes les étoiles, cela signifie-t-il que ton malaise est revenu ? Celui de l'effondrement du monde ?

— Mm... Oui, mais non.

Elle se demanda brièvement comment l'expliquer.

— C'est Willem.

— Oh mon Dieu.

— Il y a un regard étrange dans ses yeux. Je viens de le rencontrer, mais j'ai l'impression de l'avoir déjà vu quelque part.

— Mon Dieu ! répéta Nygglatho l'air amusé.

— C'est un coup de foudre pour toi aussi ?

— Non, répondit-elle d'emblée.

— Ce n'est pas ça. Je pense qu'il est comme moi.

— ...Ah.

Il eut un bref silence.

Nygglatho vint directement aux côtés de Nephren. La balustrade, construite pour s'adapter à la taille des fées, était terriblement courte comparée à cette grande femme.

- Il sait que ce monde n'est pas inébranlable. Tout peut disparaître en un instant si l'on détourne le regard – et il en a fait l'expérience. Il a déjà perdu de vue une fois qui il est, et il n'a toujours pas trouvé la réponse.

Non seulement cela, mais c'était certainement quelque chose de plus lourd et de plus douloureux que ce que ressentait Nephren, qui n'était que des tremblements résiduels de sa vie antérieure. Il avait déjà perdu tout son monde. Il avait fermé les yeux, et quand il les avait rouverts, il avait tout perdu entre-temps.

- Mais il sourit, même s'il n'a pas oublié ses peurs, même s'il ne les a pas surmontées. Il supporte tout, mais il a toujours l'air de s'amuser. Il n'y a pas que son corps, son cœur est couvert de fissures. Il peut se briser à tout moment, dit Nephren en secouant lentement la tête.
- Je ne sais pas comment le soigner.
- Je vois, dit Nygglatho en hochant légèrement la tête.
- Que veux-tu faire, Ren ?
- Je ne sais pas quoi faire.
- Je ne te demande pas ce que tu as l'intention de faire, mais ce que tu veux faire.
- Je ne... comprends pas.

Vouloir quelques choses n'avait jamais été le fort de Nephren. Lorsqu'il s'agissait de faire ce qu'on lui disait ou d'exécuter des ordres, elle pouvait se débrouiller. Mais lorsqu'il s'agissait de faire les choses selon sa propre volonté ou son propre désir, elle devenait soudainement terne et léthargique.

- ...Tu aimes Willem, Ren ?
- J'ai déjà répondu à ça, non.

- Non, ce n'est pas ce que je veux dire. Penses-tu que tu pourrais l'aimer non pas en tant que fille, mais dans un sens plus large ?

Nephren réfléchit un instant.

- Je ne le déteste pas, en tout cas.
- Alors peut-être pourrais-tu rester à ses côtés.

C'était une chose étrange à dire pour elle. Nephren étudia inconsciemment le visage de Nygglatho.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Il est beaucoup plus rassurant d'être à deux que d'être tout seul. Tant que tu ressens la même chose, je suis sûre que le simple fait d'être ensemble vous aidera à vous soutenir l'un l'autre.
- C'est comme ça que ça marche ?
- C'est comme ça que ça marche.

Nephren repensa à ce qui s'était passé il y a quelques jours, dans la salle des matériaux. Pourquoi n'avait-elle pas pu l'ignorer alors qu'il se battait seul contre des piles de papier ? Pourquoi avait-elle fini par l'aider ? Pourquoi, après s'être lassée de ce travail inhabituel, s'était-elle endormie sur ses genoux et avait-elle ressenti une certaine tranquillité d'esprit ?

Nygglatho lui avait dit que ceux qui ressentaient la même chose pouvaient se soutenir mutuellement. Cela signifiait-il que Nephren Ruq Insania pouvait elle aussi trouver un soulagement dans son cœur, simplement en restant avec lui ?

- Je déteste l'admettre, mais je ne serais pas capable de gérer ce genre de soutien psychologique. Je crois que je serais rassuré si tu t'en occupais pour moi, Ren.
- Hmm...

Elle leva les yeux vers le ciel étoilé, jetant un coup d'œil lointain dans le vide massif et dévorant, jamais vraiment éloigné de ce monde.

- D'accord. Je vais faire ce que je peux pour voir ce qui marche, répondit Nephren, le regard toujours fixé sur le ciel.

— Merci.

Elle entendit la voix bienveillante du troll, juste à côté d'elle.



Dans la salle de loisirs, Nephren trouva Willem, entouré de divers jeux de société, en train de jouer avec Tiat et les autres jeunes fées.

Je vais essayer de m'asseoir à côté de lui...

Elle se colla contre son dos.

— ...Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Willem en se retournant.

— Une expérience, répondit Nephren.

— Ne t'inquiète pas pour ça.

— D'accord.

Willem était satisfait de cette réponse, il avait donc hoché la tête sans poser d'autres questions.

Nephren vérifia encore une fois ce qu'elle pensait de cette situation. Ce n'était certainement pas terrible. Et si Willem, à qui elle était collée, ne se sentait pas si mal que ça, alors cet arrangement pourrait être plutôt efficace.

— Yaaaah

Collon lui sauta dessus, pensant peut-être que c'était amusant.

— Wooooo !

Pannibal sauta à son tour sur elle, pensant peut-être qu'il serait amusant d'ajouter un peu de chaos à la situation. Une fois que cela s'était produit, toutes les autres n'avaient pas tardé à suivre le mouvement. Kana. Almita. Giniette. Elles sautèrent les unes sur les autres en poussant des cris de joie et de ralliement. La pile de fées était de plus en plus haute.

Comme il s'agissait d'enfants en bas âge, elles ne pesaient pas trop lourd individuellement. Mais ensemble, en tant que groupe, cela s'était avéré être une affaire pesante.

— Nnnngggaaaah ?! hurla Willem, son corps malmené.

Nephren remarqua que quelqu'un les observait, et elle leva les yeux vers le couloir. Chtholly se tenait là.

Qu'est-ce que je vais faire de toi ?

Qu'est-ce que vous faites les filles ?

Sheesh, laisser des petites filles faire ça, leur donnera de mauvaises manières.

Toutes sortes de choses qu'aurait pu dire Chtholly lui vinrent à l'esprit. Mais Chtholly, ayant remarqué que Nephren la regardait, se retourna sans un mot et courut vers sa chambre.

— ...Mm.

Il semble qu'elle n'ait toujours pas réussi à se débarrasser de son état d'esprit compliqué. Nephren pensa que ce serait une bonne idée qu'elle aille la consoler, mais elle faisait maintenant partie des fondations de cette tour des fées. Elle ne pouvait plus bouger.

— Nnnngggrrraaaaaah !!

— Wheeee !

— En haut, en haut !

Bien que son corps tout entier tremblait, Willem restait solide, soutenant les petites fées sur son dos et ses épaules. Son cœur et son corps étaient censés se briser. Il arborait une expression détachée et riait pour plaisanter, mais il devait pourtant encore souffrir énormément.

.....Oui.

Nephren ne voulait pas qu'il se brise. C'est pourquoi elle allait faire ce qu'elle pouvait pour le soutenir. Elle ferma les yeux et se décida.

— Oh ? Qu'est-ce que c'est que tout ça ? On dirait que c'est très amusant !

Nephren rouvrit les yeux. Cette fois, c'était Nygglatho qui se tenait dans le couloir.

Les dix doigts agités, elle s'était approchée du groupe et demanda :

— Ça vous dérange si je me joins à vous ?

— Attends, attends. Pensez-y. Sérieusement, ne fais pas ça.

La supplication de Willem était plus sincère que moqueuse, mais Nygglotho n'y prêta pas attention.

— Hiii-yah !

— Arrête ! hurla Willem, au bord des larmes, tandis que le tas de fées poussa un cri de joie.

—

Nephren allait faire ce qu'elle pouvait pour le soutenir. Si elle ne le faisait pas, un jour, d'une manière ou d'une autre, il serait écrasé sous son propre poids. Étourdie d'avoir servi de fondation à Willem et à toutes les fées, elle avait une fois de plus gravé sa résolution au plus profond de son cœur.

5

L'homme-chat

L'aube se leva sur ce qui aurait dû être le troisième jour de l'entraînement spécial. Chtholly se lavait le visage à l'eau froide.

Calme-toi, se dit-elle.

Elle avait fait un grand pas maintenant qu'elle avait pris conscience de ses propres sentiments amoureux. Mais d'un autre point de vue, le problème ne dépassait pas vraiment le cadre de ses émotions, qui se trouvaient simplement dans un état inhabituel. Elle ne pouvait pas les laisser la manipuler et causer des problèmes aux autres ; en plus de cela, elle détesterait qu'Ithea et Nygglatho éprouvent de la pitié pour elle en la voyant impuissante face à ses propres sentiments.

Son visage s'échauffait dès qu'elle pensait à Willem. Elle pouvait chasser cette chaleur en se passant de l'eau froide sur le visage, mais elle n'était plus capable de réfléchir calmement à la situation, au fait que le marchand d'une autre île (ce qu'elle supposait) pourrait le recruter et l'emmener. Comme l'avait dit Nygglatho, il fallait qu'elle le lui demande elle-même. Chtholly, telle qu'elle était maintenant, avait encore le courage d'agir en ce sens.

- Allez, Collon, lave-toi le visage correctement !
- Non, c'est trop froid !
- Je suis tout à fait d'accord, je ne veux pas toucher de l'eau glacial par une journée aussi froide.
- H-hey, toutes les deux, revenez ici !

Des voix familières s'élevèrent et des pas vifs s'élancèrent dans le couloir derrière elle.

Maintenant, c'est mon tour, pensa Chtholly.

Elle se retournerait et rugirait :

- Hé !

Lorsque les bruyantes petites filles – Tiat et les autres – s'arrêteraient, elle mettrait les mains sur les hanches pour prendre la pose.

On ne court pas dans le couloir.

On se lave le visage et on se brosse les dents.

Montrez l'exemple aux plus jeunes.

Oui. En agissant comme elle le faisait d'habitude, elle retrouverait son identité normale. C'est ce qu'elle ferait. Elle se sécha le visage avec une serviette et, alors qu'elle s'apprêtait à se retourner, elle aperçut du coin de l'œil Willem Kmetsch. Il portait un pardessus pour l'extérieur en plus de son uniforme militaire habituel.

— ...Oh.

Pendant un bref instant, elle n'avait pas pu s'empêcher de penser...

Il est si beau.

L'engouement était vraiment une chose terrifiante – il brouillait si facilement les sens une fois qu'il avait pris racine en elle. Elle fut éblouie un bref instant en le voyant s'habiller pour sortir, chose qu'elle avait déjà vue à maintes reprises et à laquelle elle était déjà plutôt habituée. Puis, l'instant d'après, un sentiment de malaise la secoua. Quelque chose ne tournait pas rond.

— ...Huh ?

L'heure de la leçon d'épée quotidienne approchait. Et ces leçons – du moins, si l'on en croyait le précédent créé ces deux derniers jours – avaient été dispensées dans des vêtements résolument peu élégants.

Non–

Willem était habillé pour sortir, mais pas pour s'entraîner sur le terrain. Où allait-il ? Qu'allait-il faire là-bas ? Non, ce n'est pas possible. Le malaise qu'elle pensait avoir surmonté il y a quelques instants à peine refit surface peu à peu. Tout s'évanouit de sa pensée. Saisissant toujours la serviette avec laquelle elle s'était essuyé le visage, elle s'élança à toute vitesse dans le couloir.

— Oh.

Willem leva les yeux.

- Je dois te dire quelque chose. On fait une pause dans l'entraînement aujourd'hui, alors repose-toi et muscle-toi un peu.

Elle n'allait pas l'écouter. Chtholly, qui avait pratiquement freiné juste devant Willem, le regardant avec une expression tendue.

- Aucun entraînement en solitaire. Et pas d'activation accidentelle de venenum. Cela ne ferait qu'empêcher un rétablissement sain...
- Où vas-tu ? demanda Chtholly, le ton aussi grave et sombre que s'il sortait des profondeurs de l'enfer.
- C'est juste une affaire stupide. Je reviendrai, répondit-il, son regard se dirigeant vers l'entrée principale.

Chtholly lui emboîta le pas et regarda également dans cette direction. Un homme chat à l'air familier s'y tenait. Il la remarqua et leva brièvement son chapeau en guise de salut.

- N-

Le corps de Chtholly bougea tout seul. Elle s'interposa entre les deux, ouvrit grand les bras et bloqua le passage à Willem.

- Hmm ?
- Non ! Ne pars pas !
- Hein ?
- Ne t'en va pas ! Tu as promis, tu as promis que tu m'attendrais ! Je travaillerai dur ! Je ferai de mon mieux et je rentrerai à la maison ! Alors s'il te plaît !

Il convenait de rappeler qu'il était tôt dans la matinée. Tout le monde était occupé à se préparer pour la journée à venir, et c'était à peu près l'heure à laquelle la plupart des gens quittaient leur chambre.

- Je suis inutile ! Je sais que je serais inutile sans toi ! Je ne pourrais pas me battre, je ne pourrais pas gagner et je ne pourrais pas rentrer à la maison ! Sans toi, je ne suis rien !

Incohérent. Ses sentiments s'extériorisèrent, les phrases s'assemblèrent au fur et à mesure. Les fées qui se lavaient le visage, les fées qui couraient dans le couloir et le troll qui portait un panier de linge s'étaient tous tournés vers Chtholly.

— Euhhh...

Le regard de Willem dériva d'un côté à l'autre tandis qu'il se gratta la joue, incertain de ce qui se passait.

— ...De quoi tu parles ?



L'homme chat s'appelait Ramikeldi Limashenka. Il était né sur cette île, mais il avait rêvé de la vie en ville et l'avait quittée il y a près de vingt ans. Ensuite, comme Chtholly et les autres l'avaient deviné, il est devenu marchand de tabac sur l'île n° 13. Il devait avoir un sens inné des affaires ou bien il avait eu de la chance, car son commerce avait été un succès. Ce n'est que le mois dernier qu'il avait appris le décès de sa mère, restée sur l'île. C'était une opportunité ; il avait laissé l'entreprise, qu'il avait mis tout ce temps à construire, à une personne plus jeune ; puis, après un voyage sur les routes publiques des dirigeables et avec des passeurs privés, il était rentré à la maison, sur l'île n° 68. C'était la première fois qu'il rentrait chez lui depuis vingt ans, et la vieille horloge accrochée au mur avait cessé de fonctionner. C'était un objet précieux, rempli de souvenirs avec sa famille.

Tout ce qui avait une forme se cassait un jour. C'était une évidence. Mais il était peut-être un peu audacieux de sa part de dire ceci et cela à propos des souvenirs, alors qu'il avait négligé son foyer et sa famille pendant si longtemps. Et pourtant, Ramikeldi souhaitait encore entendre l'horloge sonner l'heure une dernière fois.

— Regarde, ces horloges ont tous ces mécanismes compliqués à l'intérieur, n'est-ce pas ?

Ils se trouvaient dans le salon de la maison Limashenka.

Le couvercle se détachait et, comme Willem l'avait dit, l'horloge est remplie de ressorts, de vis et d'engrenages.

— ...

Chtholly resta silencieuse.

— Non seulement ça, mais il s'agit d'un modèle ancien, qui n'est pas alimenté par des cristaux, mais par la seule mécanique. Ce n'est pas quelque chose qu'un amateur pourrait fouiller et réparer tout seul, poursuit Willem en retirant avec dextérité plusieurs pièces d'une main exercée : des engrenages rouillés, des arbres tordus, des peignes rétrécis qui n'avaient plus leur raison d'être.

— ...

Chtholly continua à rester silencieuse.

— Mais il voulait quand même faire quelque chose, alors Nygglatho a mis son nez dans ses affaires et lui a parlé de moi. Tout ce qu'elle a dit de moi, c'est que j'avais l'air de savoir-faire beaucoup de choses et que je pouvais probablement réparer des choses mécaniques.

C'était peut-être une mauvaise introduction, mais cet homme faisait exactement ce qu'elle avait dit qu'il ferait. N'était-ce pas censé être intouchable par les amateurs ? Chaque ingénieur devrait entendre exactement ce qu'il avait à dire :

— C'est un jeu d'enfant comparé à la réparation des armes enchantées.

Et quand cela arriverait, tous ces ingénieurs devraient recevoir des pierres pour les lui lancer.

— ...Et c'est ce que j'ai dit à Ithea et Nephren hier.

— Quoi ?

— Après les cours d'hier, elles sont venues me voir pour me dire :
« *Allez, crache le morceau* ». Elles ne t'ont rien dit ?

— Non, jamais"

Chtholly lança un regard acéré à Ithea. Ithea regarda rapidement de l'autre côté et se força à rire.

— ...Explique-toi.

— Euh, eh bien, j'ai juste pensé que les choses seraient plus drôles si je restais silencieux.

— Tu... !

— Je veux dire, écoute, tu as été un peu plus honnête avec toi-même parce que tu ne savais pas. Ta confession de tout à l'heure était plutôt bonne, je dirais. J'espérais un peu plus de toi, que tu sois un peu plus directe, que tu le prennes dans tes bras ou que tu le pousSES, mais ça valait la peine de regarder, et je pense que tu as fait passer tes sentiments à l'officier, donc tout va bien au final...

Ithea leva les deux mains en signe de soumission.

— Non, ce n'est pas le cas !

— ...Oh, d'accord.

Elle les baissa, déçue.

— Peu importe que tu aies fait tout ça, parce que moi je suis toujours honnête ! J'arrive toujours à faire passer mes sentiments aux autres !

— Nya-ha-ha, ne t'énerve pas. Tu vois, une Chtholly souriante est une Chtholly charmante !

— Tu crois que je peux sourire *maintenant* ?!

Ithea s'enfuit et Chtholly la poursuit.

— Hé, ne faites pas les fous dans la maison de quelqu'un d'autre.

Willem leur lança une réprimande à demi-voix, les yeux toujours rivés sur la mécanique. Nephren, debout à côté de lui, soupira brièvement.

— Désolé qu'elles soient si bruyantes, M. Rami.

— Ce n'est pas grave. Je suis sûr que la maison est heureuse d'entendre un peu de bruit, dit l'homme-chat avant de rétrécir doucement ses yeux ambrés.

- Ce sont vos filles
- Euhhh, eh bien..., répondit Willem en se grattant la joue
- ...nous ne sommes pas liés par le sang, mais elles font toutes partie de ma très précieuse famille.
- Je vois. L'homme-chat acquiesça.

Nephren regarda attentivement le profil de Willem.

Ithea courait toujours.

Chtholly la poursuivait toujours.

Il avait retiré toutes les pièces cassées et les avait remplacées par des pièces neuves qu'il venait de commander. Lorsque les travaux de réparation furent terminés, Il était presque deux heures de l'après-midi.

- ...Ooh...

Le visage de Chtholly rougit d'embarras. À côté d'elle, Ithea, les cheveux ébouriffés, lui dit « Je suis désolée », avec à peine un soupçon d'excuse dans son ton.

- Maintenant, si ça se passe bien, ça va marcher...

Willem pointa la petite et la grande aiguille vers le sommet. Il y eut un *clic* silencieux. Quelques instants plus tard, un bruit luxuriant produit par le peigne en or jaillit de la caisse de résonance.

- C'est bon, acquiesça Willem vigoureusement.
- Ohhh... C'est un son vraiment agréable..., murmura Ithea, les cheveux ébouriffés, d'un ton sincère.
- Je connais cette chanson. C'est...

C'était un air familier : une chanson de chambre d'enfant, transmise à travers les âges sur l'une des îles, et dont le titre, dans le langage courant, était...

- « ...L'endroit où je veux retourner », Oui, c'est ça.

Les paroles lui revinrent à l'esprit. C'était un vieux, vieux chant de guerre. En résumé, un soldat écrivait une lettre à sa famille depuis une zone de guerre très, très éloignée de son domicile. Il adressait sa gratitude à sa mère et à son père. Il envoyait son amour à ses frères et sœurs. Il transmettait son affection à tous ceux avec qui il avait passé sa jeunesse. La lettre se terminait par l'affirmation qu'il y avait encore tant de choses qu'il voulait faire dans son pays natal, et que même si cela prenait du temps, il survivrait à la guerre et rentrerait chez lui.

La chanson n'avait jamais dit s'il avait finalement posté la lettre ou s'il avait réussi à rentrer chez lui.

— ...Merci...à vous..., murmura Ramikeldi, de grosses larmes coulant des coins de ses yeux et dégoulinant le long de ses joues.

— Oh là là, comme c'est disgracieux.

Il s'essuya précipitamment les yeux.

— Cela me rappelle tant de vieux souvenirs. Je ne dois plus pleurer maintenant que je vieillis.

— Ha-ha-ha. Willem rit doucement.

Bien qu'elle ne sache pas ce qu'il ressentait intérieurement, Chtholly se dit que son rire semblait quelque peu douloureux.

6

L'endroit où je veux retourner

- Nous n'avons pas beaucoup de temps à perdre. Nous allons commencer par un entraînement spécial, dès aujourd'hui.

Willem et Chtholly étaient les seuls à se trouver dans la zone d'entraînement (le nom qu'ils donnent à la clairière). Ithea et Nephren avaient reçu l'ordre de ne répéter que les entraînements précédents et de ne pas venir ici aujourd'hui.

L'expression de Willem était plus rigide que d'habitude.

- Tu apprendras à travailler avec un Carillon dans un combat rapproché, ainsi que quelques mouvements superpuissants que tu ne pourras utiliser que lorsque la situation sera désespérée. Je n'ai pas la confiance nécessaire pour enseigner toutes ces choses si je ne me concentre pas uniquement sur toi.

Willem tenait un bâton dans sa main, comme il le faisait toujours. Mais Chtholly brandissait quelque chose de différent aujourd'hui – l'arme enchantée la plus puissante, l'inégalé Seniorious.

- C'est vraiment si incroyable ?
- Incroyable ? On peut dire ça comme ça. C'était toujours trop incroyable pour que je comprenne.

... Huh ?

- Qu'est-ce que... ?
- C'est le pire. Ils prétendent que seules les personnes étiquetées, comme celles qui sont nées dans la lignée d'un maître épéiste, ou celles qui sont nées avec une malédiction, ou encore celles à qui on a cruellement arraché des êtres chers, sont capables de s'en sortir. Un type comme moi, né d'une famille normale, de citoyens ordinaires...
- ...ne sera jamais qualifié pour activer ce genre de choses. N'est-ce pas ?

Ah-Um, je sais que tu veux que je sois d'accord avec toi, mais je suis un peu dans une situation difficile.

- Il y a 500 ans, j'ai essayé de l'utiliser en imitant les formes. Je crois que mon invocation n'était pas très convaincante, car je n'ai obtenu qu'une puissance suffisante pour couper une montagne en deux, et à cause de ça, j'ai presque trouvé la mort en me poussant au-delà de mes capacités. Et si je ne m'étais pas pétrifié juste avant de mourir, ça aurait été la fin pour moi.

Ummm.

Il était difficile de savoir s'il s'agissait d'une plaisanterie. Devrait-elle rire ?

- Et je vais utiliser ça ?
- Ouais. Désolé pour l'histoire des qualifications ; même si on ne peut pas aborder les techniques nommées, tu ne devrais avoir aucun problème à apprendre la respiration contrôlée par le venenum et les mouvements de base de l'épée si on se concentre juste sur ça.

Willem Kmetsch était fort, et pas seulement en termes de force de combat. Il était difficile de le cerner avec précision, mais il était aussi très fort en tant que personne. Il allait lui transmettre une façon de se battre qu'il n'a jamais pu maîtriser.

- Mais quand même, c'est vrai qu'on n'a pas le temps, alors je vais te balancer tout ça, et tu devras t'en souvenir.
- D'accord...

Chtholly acquiesça avec détermination.

- Perds ta concentration, et quelqu'un finira par mourir ici même, avant le principal événement. Très probablement moi.
- Uh...huh ?

Il n'avait pas besoin de le dire.

- Donne tout ce que tu as.
- Je le ferai.

Willem tenait son bâton prêt.

Chtholly tenait Seniorious prête.

Elle insuffla juste un peu de venenum. La lumière commença à envelopper Seniorious à travers les fissures de la lame, comme s'il s'éveillait lentement d'un profond sommeil.

- –Hey, dit Chtholly en s'effondrant dans l'herbe.
- Hmm ? Willem répondit en s'appuyant sur un arbre voisin, les épaules d'épuisaient.
- Est-ce que tu as, tu sais, un petit(e) ami(e) ou quelque chose du genre dans le passé ?
- Pourquoi tout d'un coup ?
- Je veux juste savoir. Et ça aura un impact sur mes propres plans pour l'avenir.
- Quoi ?

Willem ébouriffa sa frange.

- Je n'ai pas eu le temps pour tout ça. Une fois que je me suis qualifié pour devenir un Quasi-Brave, toutes mes journées ont été occupées par l'entraînement, l'étude, le combat et la guerre.

Il y avait une pointe de nostalgie dans sa réponse.

- D'accord. Alors est-ce que tu as prévu d'aller quelque part après ça ?
- Après quoi ?
- Tu es le responsable de cet entrepôt. Mais tu n'es pas engagé pour toujours, n'est-ce pas ? Ton contrat prendra fin un jour, n'est-ce pas ?
- Hmm... Oui, je pense que oui.

Il réfléchit un instant.

- Je n'ai pas encore décidé, et je n'y ai même pas pensé. Je parie que si je demande à Glick, il me trouvera probablement quelque chose qui me plaira.

Il prononça le nom d'une personne qu'elle ne connaissait pas et qui lui semblait familier. Qui était Glick ?

- Je suis là pour l'instant, au moins. Si je pouvais, je voudrais aller écraser ces bêtes, mais comme je suis maintenant, je ne ferais que vous gêner. Alors...

Les coins des lèvres de Willem commencèrent à se relever, très légèrement.

- Je vais donc faire ce que je peux pour l'instant. Je m'occuperai des petites pendant que j'attends votre retour, et je vous réserverai un accueil des plus extravagants.
- ...Oui.
- Parce que j'ai promis, tu te souviens ? Je vais te nourrir de tellement de gâteau au beurre que tu vas exploser.
- ...Oui... Chtholly acquiesça avec un sourire, et après un moment de réflexion, elle souligna :
- ...Attends. Tu as ajouté quelque chose, n'est-ce pas ?

Qu'est-ce que je suis ? se dit Chtholly.

C'était une question qui revenait de plus en plus souvent à l'esprit ces derniers temps. Elle était un leprechaun : un esprit des morts qui ne pouvait pas rester mort. Une forme de vie non vivante. Une arme qui s'était débarrassée de tout son être pour se battre pour ceux qui avaient véritablement une vie. L'arme enchantée jugée compatible avec elle était Seniorious. Elle avait quinze ans. Elle était née dans une forêt de l'île n°94. Et maintenant, au milieu des affres de son premier amour non partagé, elle se dirigeait vers une bataille terrible.

Mais...

Elle avait un endroit où rentrer.

Elle avait quelqu'un à qui annoncer son retour.

Cette personne l'attendait ici.

C'est pourquoi elle était sûre – non, elle était *sûre* – qu'elle rentrerait à la maison.

Et puis, en se gavant de gâteau au beurre, elle riait à gorge déployée de bonheur...

— ...Huh ? Willem fit soudainement un bruit d'incompréhension.

— Hmm ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Même si son corps ne bougeait toujours pas, Chtholly parvint à lever la tête, faisant apparaître l'expression de son bien-aimé.

— Tu te souviens du dernier échange que nous venons d'avoir ?

— Ah oui. Ce... truc à saisir que tu as envoyé dans le ciel. Ne t'inquiète pas, je n'oublie jamais ce que tu m'apprends.

— La Grue de Gossamer. À l'origine, il s'agit d'un mouvement à mains nues, mais c'est ce à quoi il ressemble si on l'inverse un peu et qu'on l'utilise comme une technique d'épée... Quoi qu'il en soit, tu n'as pas vraiment besoin de te souvenir de celui-là.

— D'accord.

— En fait, je te demandais si tu te souvenais d'autre chose... Seniorious.

— ...Huh ?

— Après l'impact, elle t'a échappé des mains, n'est-ce pas ? Te souviens-tu de la direction qu'elle a prise ?

— Oh... Um...

La sueur coula sur le front de Chtholly.

L'île n° 68 était une île rurale, principalement recouverte de forêts et de marais. La zone autour de l'entrepôt des fées ne faisait pas exception. Les arbres avaient été abattus pour qu'il y ait assez d'espace pour qu'elles puissent vivre, bien sûr, mais tout ce qui se trouvait au-delà, entre les rares ouvertures dans la forêt dense, n'était que marécages sombres de toutes formes et de toutes tailles.

— Oh...oh non !!

Elle n'avait pas le temps de se plaindre de l'incapacité de son corps à bouger. Chtholly força son corps – qui hurlait encore de douleur partout – à quitter le sol et se leva d'un bond.

Il s'en était fallu de peu.

Seniorious était couvert de boue jusqu'au manche, et pendant tout ce temps – depuis le moment où elle fut sortie jusqu'à ce qu'elle soit polie – elle avait l'air ennuyée.



Sur une petite digression–

— Ngaaaaaah !

Il fallait d'ajouter que, peu de temps après, Tiat avait développé une certaine excentricité : elle mettait de la moutarde dans son thé, le buvait d'un trait et poussait ensuite un cri strident.



L'épée étincelante

- nous sauveras-tu ? -

Elle avait l'impression d'avoir fait un long rêve. Un rêve doux et chaleureux.



— ...Mf...

Un vent frais caressa doucement sa peau. Après un léger frisson, Lakhesh Nyx Seniorious ouvrit lentement les yeux.

— H-huh ?

Elle se redressa en se frottant les yeux puis regarda autour d'elle. Juste à côté d'elle, il y avait un seau d'eau fraîche et des linges propres. Et une grande épée, très propre, l'arme enchantée Seniorious.

Le soleil de printemps commençait à se coucher. Maintenant qu'elle y pensait, Lakhesh se souvenait qu'elle n'avait pas très bien dormi ces derniers temps. Il y avait une quantité infinie de chose dont elle devait se souvenir et de compétences qu'elle devait apprendre en tant que fée soldate adulte. C'est pourquoi elle restait debout un peu plus tard tous les soirs, à lire.

Et puis il y avait le chaud soleil de printemps. Dès qu'elle avait fini de nettoyer Seniorious, une vague de somnolence l'envahit. Et elle ne résista pas lorsque ses paupières se fermèrent doucement.

— Ah-ha-ha...

Elle releva la tête et essuya un petit filet de bave avec sa manche. Elle ne pensait pas que quelqu'un la regardait. Lakhesh Nyx Seniorious était une jeune fille qui manquait un peu de dignité. Son visage était doux, sa voix légère, son caractère doux, et elle dégageait une aura semblable au printemps lui-même.

Elle n'avait pas l'habitude de prendre un ton ou une attitude forte, ce que tout le monde pouvait facilement remarquer. Bien qu'elle ait souvent été celle chargée de réprimander le duo turbulent de Collon et Pannibal au sein de leur quatuor soudé, jamais ces deux-là n'avaient réellement écouté ses remontrances. Et comme tout le monde s'en rendait compte, elle n'avait jamais vraiment eu l'impression que les jeunes fées la respectaient.

En plus de cela, ce serait la fin pour elle si quelqu'un voyait à quel point elle était paresseuse ici, faisant la sieste sous le soleil de printemps, la bave coulant de sa bouche. Elle ne pensait pas que quelqu'un la verrait encore comme une fille plus âgée.

— Pourquoi ne puis-je pas être comme Tiat... ?

Elle pensa à la fée aux cheveux couleur feuilles vertes fraîches, qui était à la fois un membre précieux de sa famille et une amie. Tiat était, eh bien, cool. Elle savait exactement qui elle voulait être, et elle passait chaque jour à travailler pour atteindre cet objectif. Plus récemment, Lakhesh avait commencé à ressentir une certaine solennité dans la façon dont Tiat se comportait ; peut-être que son mode de vie stoïque commençait à s'infiltrer dans ses actions. Mais Lakhesh était bien trop timide pour le dire à Tiat elle-même. Elle ne pourrait probablement jamais être comme ça. Une légère tristesse l'envahit.

— Oh, je suis désolé, Seniorious.

Lakhesh se souvint soudainement qu'elle faisait attendre sa précieuse lame et s'empressa de la ranger. Elle laissa l'eau s'écouler du seau, essora le tissu puis enveloppa Seniorious...

...Ah oui. Le rêve que je viens de faire.

Comme c'était généralement le cas dans les rêves, son souvenir s'était aussitôt dissipé, s'évaporant dès l'instant où elle s'était réveillée comme emportée par une vague

Mais elle s'en souvenait encore un peu.

Elle avait l'impression d'avoir vu Miss Chtholly brandir Seniorious dans son rêve. Elle avait aussi l'impression d'avoir vu quelqu'un d'autre qu'elle ne connaissait pas, une fille étrange qu'elle ne devait pas connaître, mais qu'elle avait l'impression d'avoir déjà rencontrée quelque part... brandissant Seniorious dans son rêve.

— Qui était-ce... ?

Les utilisateurs de Seniorious vivaient toujours des choses terribles. Elle se souvenait de cette terrible superstition. Mais les deux ne semblaient pas si malheureuses que cela. C'est plutôt le contraire. Elles avaient toutes les deux quelqu'un qu'elles aimaient beaucoup. Elles l'adoraient de tout leur cœur. C'était ce qui lui avait laissé une forte impression, et elle l'avait presque souhaité pour elle aussi.

— ...C'est toi qui m'as montré ce rêve ? demanda-t-elle à Seniorious.

Mais bien sûr, elle ne reçut aucune réponse. Et elle n'avait jamais entendu dire que Seniorious serait capable de guider les rêves de son porteur. Les armes enchantées étaient d'anciennes reliques des emnetwiht, après tout, alors bien sûr, il n'y avait pas de personnes qui connaissaient toutes leurs fonctions. Il ne serait donc pas étonnant qu'elles soient dotées de toutes sortes de mécanismes cachés. Pourtant, Lakhesh ne pensait pas que son rêve était le résultat du travail d'un talisman ou autre.

— ...Pourrais-je être comme ça un jour, moi aussi ?

Les deux filles avaient toutes deux quelqu'un qu'elles adoraient de tout leur cœur.

— Je me demande si je pourrais aimer quelqu'un de la même façon.

Elle essaya de l'imaginer.

Il n'y avait pas de rencontres romantiques ici, dans l'entrepôt des fées, qui était rempli de filles partageant les mêmes idées. C'est pourquoi elle partirait un jour à la rencontre d'un garçon d'une race proche de la sienne. Ce serait sûrement un bel homme qui ressemblerait beaucoup à Willem. Elle serait alors attirée par lui, et ils se rapprocheraient, puis commenceraient à se chuchoter des mots doux.

Alors, sûrement, c'est à ce moment-là qu'il arriverait. Le destin tragique.

Les événements qui allaient conduire à sa mort prématurée, un événement auquel tous les élus de Seniorious allaient devoir faire face. Elle ne savait pas exactement ce qui allait se passer, mais elle avait le sentiment qu'il y aurait de gros problèmes.

— Mmmm...

Elle ne pouvait pas l'imaginer. Son imagination n'était pas assez forte. Mais il n'y avait sans doute pas lieu de s'inquiéter. Car le moment venu, elle ne serait probablement pas seule. Elle était sûre que Tiat et les autres seraient toujours là, et qu'elles lui prêteraient volontiers main-forte. Et surtout, Seniorious avait été jugée compatible avec Lakhesh pour le moment venu.

— Oui. J'espère que tu me soutiendras quand ce sera le moment.

Elle joignit les mains et s'inclina devant Seniorious.



Le vent souffla, arrachant un coin du tissu enveloppant le Carillon Seniorious. La lame, baignée par la lumière du soleil, scintilla très faiblement... comme si elle versait des larmes.

Une Postface qu'il m'était impossible de remettre à plus tard

Dans un coin d'un monde qui se meurt, un jeune homme dont l'histoire aurait déjà dû se terminer accepte la fin et rencontre des filles qui se battent... Voilà l'essentiel de *WorldEnd : Que faites-vous à la fin du monde ? Vous êtes occupés, vous allez nous sauver ?* (Ou simplement *WorldEnd*), dont les cinq volumes sont en vente et se portent très bien, grâce au soutien de tous. La suite de la série, *What Do You Do at the End of the World ? Could We Meet Again Once More ?* (Ou simplement *WorldEnd2*) se déroule également très bien. J'espère que vous y jetterez un coup d'œil également.

Ces titres sont tellement longs !

Bref, c'est moi, Karen0. Je vous présente un livre qui contient deux petits épisodes qui occupent une place un peu particulière dans l'ensemble de la série. Permettez-moi d'écrire quelques terribles spoils pour les enthousiastes qui n'ont jamais appris leur leçon et qui commencent toujours à lire à partir de la postface : Ummm, Chtholly mange du gâteau. Et Lillia mange des cookies.

Pour dire exactement *ce qui* est si unique – eh bien, je pense que mes lecteurs les plus intelligents l'auront déjà remarqué sans attendre mon explication.

...Hmm ? Oui, c'est vrai, les filles sur la couverture ne pleurent pas cette fois-ci. Mais ce n'est pas le plus important. Enfin, c'est important, mais ce n'est pas la seule chose.

Tout d'abord, il s'agit d'un recueil de nouvelles pour *WorldEnd*, qui est déjà terminé. Ce n'est pas le prochain volume de *WorldEnd2*.

Comment était la surface à l'époque, qui a rarement été représentée à cause du développement de l'histoire principale ? (Et je n'ai pas l'intention de la représenter davantage à l'avenir) Que pensait Lillia, qui est probablement l'enfant la plus courageuse de toute la série, de Willem ?

Il y a l'histoire de Lillia, et puis il y a l'histoire de Chtholly, qui montre les quelques jours justes avant que les fées soldats ne partent en mission. Elle se déroule au point culminant du premier volume de la première série, qui a été supprimé en raison de la fluidité et de l'ampleur de la série. Et puis Lakhesh apparaît de temps en temps dans l'intervalle.

Toutes ces histoires sont donc des anecdotes d'une époque où les choses étaient *relativement* plus paisibles. Il s'agit de savoir comment ces filles passaient leurs journées avant d'être très occupées par la fin du monde. Les lecteurs peuvent considérer ces anecdotes comme de brefs aperçus de la vie quotidienne des filles avant les combats.

Chaque histoire, d'ailleurs, contient Seniorious. L'assiduité parfaite. C'est pourquoi le nom de code de ce livre pendant que je l'écrivais était « *La trilogie de Seniorious* ».

Parmi les intrigues que j'ai abandonnées, il y avait celle d'une Seniorious personnifiée, qui grommelait en buvant un verre : « *Tout le monde dit toujours : Tout est de ta faute, tout est de ta faute, mais écoute, je fais juste de mon mieux ici, d'accord ?* » Oui, je suis content d'avoir laissé tomber celle-là.



Nous arrivons maintenant au coin des informations sur l'anime : La série commencera à être diffusée très bientôt. Au moment où j'écris cette postface (décembre), il ne fait aucun doute que de nombreux détails gardés secrets auront déjà été rendus publics. Comme le fait que la production sera assurée par Satelight (!). Et que l'anime sera réalisé par Junichi Wada (!!). Et la structure de la série sera gérée par quelqu'un qui n'a jamais fait d'anime auparavant.

...Euh, oui. Vous avez raison.

C'est moi, Kareno, qui m'en chargerai. La structure de la série. Et les scripts de plusieurs épisodes.

Le cadre compliqué, les descriptions psychologiques excessives, le flux d'émotions enchevêtré, ma dépendance à l'égard de ce que les lecteurs apprécient, etc. En gros, je me lance à fond dans des choses qui peuvent être utilisées que dans le cadre de romans pour la série *WorldEnd*. Et c'est sur cette base que j'écirai les scénarios.

Cela semble être un combat assez intense, mais j'ai bêtement pensé que *ces scénaristes professionnels utiliseraient leurs compétences professionnelles pour trouver une solution !*

- *Nous pensons que seule une personne connaissant parfaitement les détails de l'œuvre originale sera en mesure d'écrire le scénario.*
- *Bien sûr, c'est le genre d'histoire dont il s'agit.*
- *Et donc, Kareno, nous aimerions que vous le fassiez.*
- *...Quoi ?*

Cette conversation a eu lieu ou non, mais mon rôle actuel en est le résultat. Quoi qu'il en soit, comme c'est la première fois que je travaille sur quelque chose de cette nature, j'apprends beaucoup en cours de route. Je fais de mon mieux pour rendre cette histoire agréable à la fois pour ceux qui ont lu les livres et pour ceux qui ne les ont pas lus.

Voilà le système mis en place pour l'adaptation en anime de *WorldEnd* : *Que faites-vous à la fin du monde ? Vous êtes occupé ? Vous allez nous sauver ?* qui est actuellement en cours de production. Veuillez patienter encore un peu jusqu'à sa diffusion.



La série de romans se poursuivra, bien entendu.

Le prochain volume de *WorldEnd2 : What Do You Do at the End of the World ? Could We Meet Again Once More ?* sera le quatrième. Il devrait arriver entre vos mains assez rapidement... je pense. Tout ira bien, j'en suis sûr.

Et c'est ainsi que nous nous reverrons un jour, quelque part sous ce ciel.

Hiver 2016

AKIRA KARENO

**Interdit à
la vente !**

**Veuillez
acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**

**Traduction par des
fans pour des fans.**

**Ceci est une mini collab
avec la J-Garden. La Yume-
Novel reste maîtresse de
la gestion du projet. Le
téléchargement se fera
donc sur le site :**

<https://yumenovel.wordpress.com/>



